

VINGT-SIXIÈME ANNÉE. — N° 1154.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Lord Robert CECIL
Redoutable pacifiste, est dans nos murs

Les garages portant
l'enseigne ci-dessous
sont pour l'automobiliste
un relais sûr.



IL Y TROUVERA:

un matériel de graissage complet,
un personnel spécialisé,
des lubrifiants de choix et
un service impeccable.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colla

ADMINISTRATION : 47, rue du Houbion, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Lord ROBERT CECIL

Voici la Belgique et Bruxelles devenus, au cours de cette semaine, le nombril même du pacifisme international. Pour peu qu'on ose, on précisera que ce nombril est triple, un nombril trioculaire et multicolore. Nous avons électivement et bénévolement donné asile au Rassemblement Universel pour la Paix (drapeau rouge rayé de noir), au Congrès de la Ligue non moins universelle pour la Réforme de la S. D. N. (drapeau jaune et blanc tacheté de bleu) et enfin (drapeau jaune et blanc immaculé) nous allons avoir le Congrès de Malines-Bruxelles, où les catholiques belges, tout en s'efforçant de recoller les débris de leur propre porcelaine, élèveront leurs cœurs jusqu'au souci de la porcelaine internationale, bien piteusement naurée, elle aussi.

On entend ainsi, entre nos murs étonnés, grandiose débauche de fortes et fraternisantes paroles, de sentiments nobles et vastes comme le monde, ainsi que de pathétiques appels à la concorde belge, européenne et universelle. Cela est splendide. Et Genève doit être jalouse de Bruxelles. Ou bien, peut-être Genève, qui a l'habitude, a-t-elle souri : tant de mois...

Souririons-nous également ? Il y eut, voici vingt-deux ans passés, à Bruxelles encore, un autre grand rassemblement où l'on voyait même ceux qu'on n'a pas vus hier, les pacifistes d'Allemagne, qui n'étaient pas les moins ardemment fraternels. Et quelques jours plus tard...

Mais secouons ces souvenirs. Il n'est pas strictement indiqué que l'histoire doive se répéter avec une fatale exactitude. Et ce n'est pas parce que Lord Robert Cecil vient de paraître au Heysel, dans la hiératique apothéose de son universelle présidence, que nous devons nécessairement subir dès demain les bombardements annoncés.

Vivons d'espoir et faisons connaissance avec ce noble lord au grand cœur.

???

Il est le troisième fils de Robert-Arthur Talbot Gascoygne — Cecil, plus connu sous son titre de

marquis de Salisbury, héritier d'une famille illustre et innombrable qui gouverna l'Angleterre sans interruption depuis Elisabeth. Quand on s'appelle Robert Cecil on peut impunément se dire démocrate et homme de gauche. On peut se porter aux extrêmes et se faire ministre en un clin d'œil. On peut aussi ne pas être ministre et ne pas s'en offusquer du tout, parce que l'on s'appelle Robert Cecil. Imaginons, en France, un duc de Richelieu qui démissionne d'un ministère. Cette démission sera sensation mais le moins ému sera le duc de Richelieu lui-même. Qui plus est, les Cecil sont nombreux. On disait du dernier grand Salisbury qu'il était misanthrope et peu mondain, parce qu'il ne voyait que des Cecil : disons que cela faisait déjà une quarantaine de personnes.

Voyons d'abord qui était ce Salisbury, le père de l'actuel Lord Robert, pontife de la S. D. N., parain de M. Henri Rolin, à Genève, et idole de M. Paul Struye. Ce Salisbury était un député conservateur, parce qu'il est impossible à un Cecil de ne pas être député, même s'il n'en a pas envie. Mais tous ses goûts naturels le portaient vers la chimie. C'était une espèce de Jacque Errera, un scientifique pur, qui, en Belgique eût eu pour club la Fondation Universitaire de la rue d'Egmont, et en France, à défaut de politique, se fût fait académicien, comme l'actuel duc de Broglie. Mais en France les ducs qui font vedette sont rares. En Angleterre, c'est courant. Le père de Lord Robert s'appela Lord Cranborne, en attendant la mort de son père, puis il fut Premier ministre sous son nouveau titre pendant l'espace de treize ans. Retenons bien ses qualités maîtresses. C'est un théologien et un scientifique. En politique, il s'exerce à ne penser que « chimiquement ». Il aime à vivre en France et possède une jolie demeure à Peap, près de Dieppe, mais il comprend parfaitement l'anglophobie des Parisiens, tout comme celle de l'entourage de Guillaume II. « Le peuple français et le peuple allemand nous haïssent pareillement ». Cette amer-



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE



Vous croyez que vous êtes heureux...

Mais demain, vous vous rendrez compte que la maison ou l'hôtel que vous habitez encore, est devenu un mode d'habitation périmé parce qu'il ne correspond plus aux exigences de notre siècle.

La demeure qui vous procurera une vie heureuse dans le cadre de luxe que vous aimez, où vous jouirez du plus grand confort tout en réalisant d'importantes économies, c'est l'appartement moderne, tel que Thorelle en construit dans le quartier le plus distingué de Bruxelles, à l'angle du Square Frère Orban et de la rue Guimard.

Chaque appartement compte 10 ou 12 pièces spacieuses et largement éclairées : 2 ou 3 pièces de réception, 1 hall, 1 office, 1 cuisine avec armoires et frigorifère, 1 salle de bains installée, 3 chambres à coucher, 1 ou 2 chambres de bonne, 2 w.c., 1 terrasse avec gaine à ordures, 1 cave à provisions dans les sous-sols. L'eau chaude est distribuée, été comme hiver, dans la cuisine et la salle de bains.

Demandez notre documentation complète (plans, cahier des charges, que l'on vous remettra à une première entrevue), sinon vous regretterez plus tard d'avoir ignoré tous les avantages que l'appartement vous offrirait.

THORELLE

INGENIEUR-CONSTRUCTEUR

210, avenue Molière • BRUXELLES

Téléphone : 44.04.12

ou à **KORGANOFF**

86, RUE DES MÊLÈZES • BRUXELLES

Téléphone : 44.69.39

tume et ce pessimisme convenaient à la compréhension chimique des affaires humaines. Lord Cecil of Salisbury était gigantesque, un peu voûté, et habillé avec une négligence toute royale. Il n'y avait dans toute l'Angleterre d'aussi féodal et d'aussi cocasse, que le leader de l'opposition libérale, le Duc de Devonshire.

Lord Salisbury, pour raisons de santé, démissionna en 1902, léguant sa charge de premier ministre à Lord Balfour, son neveu, le fils de Miss Blanche Cecil, car un Cecil lègue toujours le pouvoir à un autre Cecil. Il mourut l'année suivante à Hatfield, dans son fameux château, laissant trois fils, dont l'actuel marquis de Salisbury, le deuxième qui s'appelle Hugh Cecil, et le troisième, Robert. Robert fut naturellement député conservateur, puisque son aîné siégea aux Lords. Etant sous-secrétaire d'Etat pendant la guerre, aux munitions, ministre et délégué à Genève, il fut fait Lord et Viscount of Chelwood, avec le titre de P. C. ou membre du Conseil Privé, qui lui donne droit au Très Honorable. Ainsi se renouvelle la lignée, qui met au monde une nouvelle branche, la lignée des Cecil of Salisbury n'étant elle-même qu'une branche de la gigantesque jutaie des Cecil.

Quand on connaît ces petits préliminaires, on peut aborder de front Lord Robert Cecil, et l'on voit un colossal gentleman, d'aspect ecclésiastique, nageant dans un costume assez négligé, très voûté déjà, et coiffé d'un petit chapeau noir. Les yeux brillent d'une grande bonté, et d'une candeur triste et obstinée. La bonté de Lord Robert est d'une obstination qui peut aller jusqu'à la violence froide. C'est une bonté d'entêté et, au besoin, de furieux. On ne sait pas à quelle secte il appartient, mais on est certain que cet esprit religieux appartient au non-conformisme beaucoup plus qu'à l'église établie. C'est un puritain, religieux et amer, avec des audaces froides et un costume noir, tel qu'il devait en exister beaucoup à l'époque du Long Parlement et de la grande résistance au Stuart. Quand son père siégeait au banc des ministres, « il portait des redingotes noires d'un drap brillant auquel, seul avec Lord Salisbury, M. Gladstone restait fidèle. Monsieur Gladstone regrettait que ce drap ne fût plus aussi solide que dans leur jeunesse. L'étoffe avait tendance à blanchir aux coutures et les yeux de Mr Gladstone s'assombrissaient quand il confiait ces choses à Lord Ribblesdale ».

Madame de Noailles, la première fois qu'elle rencontra Lord Robert, chercha dans son vocabulaire ornithologique un nom d'échassier et trouva qu'il ressemblait à un héron qui se nourrit de libellules. Du héron, Lord Robert a le profil en bec, la calvitie luisante et décharnée, les petits cheveux frisottants sur les oreilles. Quand il s'assied à Genève, il doit faire avec ses jambes un long chassé croisé avant de les glisser sous son pupitre de façon définitive. C'est le type du grand seigneur kwaker.

???

En 1919, quand l'humanité, à peine réveillée de l'horrible cauchemar de la guerre, songea sérieusement à organiser la paix, il fut question d'une Ligue des Nations. Depuis longtemps le mot existait. On le prononçait bien avant le président Wilson et dans l'entourage du Tsar Nicolas II de toutes les Russies. La délégation britannique partit pour Paris

et s'établit au milieu d'une tornade de secrétaires et d'experts. Ce furent de grands jours. Tous les Anglo-saxons les salueaient comme une aurore des temps nouveaux. Il est curieux de constater que l'esprit genevois fut avant tout une affaire protestante et anglo-saxonne. Ces hommes parlaient la même langue et pensaient suivant des modes semblables. On retrouve dans leurs notes la satisfaction avec laquelle ils reconnaissent dans un Nouveau Zélandais ou un Africain du Cap, l'ancien élève de Balliol College à Oxford. Les auteurs véristes du Covenant jurent MM. Hunter Miller, professeur à Harvard University, Cecil Hurst et l'ineffable Lord Robert. Les juristes français et italiens ne furent admis que par accroc et on signifia nettement à leurs objections qu'elles n'avaient qu'à s'incliner.

Le Président Wilson, inventeur de la formule magique, fut seul à ne l'appliquer jamais. Cet homme, élevé par les événements bien au-dessus des moyens que la nature avait mis à sa disposition, n'était pas de taille à résister aux tentations d'une vie trop grande pour lui.

Lord Robert, lui, est demeuré fidèle à lui-même et à sa propre image. Dix-sept années d'organisation de la Paix n'ont pas ralenti son zèle puritain. Quand les socialistes vinrent au pouvoir avec un gouvernement homogène il fut naturellement des leurs. Un Cecil peut être de tous les gouvernements, même les plus avancés, puisqu'il est Cecil, sans jamais s'encanailler. Avec M. de Jouvenel il monta alors une formidable mécanique, un Pacte de sécurité collective qui englobait toutes les nations signataires du Covenant. Cela s'appela le Pacte d'Assistance Mutuelle. Tous les peuples s'y engageaient pour l'éternité à s'aider jusqu'à la limite extrême de leurs ressources. Ce beau projet ne fut



Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 25 septembre 1936

Vendredi 11 : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Samedi 12 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmasche. Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Dimanche 13, en matinée : CARMEN.

Mes D. Pauwela, Bellin; MM. Bricout, Richard.

En soirée : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyer.

Lundi 14 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprene, Denis, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Piertz.

Mardi 15 : FAUST.

Me Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Mercredi 16 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de BARON TZIGANE.

Jeudi 17 : MANON.

Mme Florival; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Vendredi 18 : CARMEN.

(Même distribution que le Dimanche 13 en matinée.)

Samedi 19 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrad.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Dimanche 20, en matinée : MIGNON.

Mes Lamprene, Florival, Denis; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

En soirée : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Lundi 14.)

Lundi 21 : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mardi 22 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, L. Denis; MM. d'Arkor, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Mercredi 23 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Merens, Ballard, Denis; MM. Andrien, Davray, Boyer, Parny.

Jeudi 24 : MANON.

(Même distribut on que le Jeudi 17.)

Vendredi 25 : LA TRAVIATA.

(Même distribution que le Mercredi 16.)

Et le ballet de BARON TZIGANE.

AVIS. — Le bureau de location vend des CARNETS DE DIX COUPONS et reçoit les inscriptions pour les ABONNEMENTS.

jamais qu'un projet. On était en 1924, et les élections envoyèrent aux Communes une forte majorité conservatrice, avec Sir Austen Chamberlain au Ministère des Affaires Etrangères.

Sir Austen, étant le fils du premier mariage du grand Joe Chamberlain, maire de Birmingham, et impérialiste de la guerre des Boers, était un homme pratique et sage, très éloigné des nuées du Pacte d'Assistance Mutuelle qui fut rapidement enterré. Alors Lord Robert quitta les rives du Lac Lemman, et son appartement de l'Hôtel Beau Rivage, et se retira sur l'Aventin. Cela fit sensation. Quand un Cecil quitte le pouvoir en Angleterre cela fait toujours un certain bruit. Austen Chamberlain et Lord Creshendum, furent cependant assez étonnés de voir Lord Robert rentrer à Genève l'année suivante, avec le titre de premier délégué de l'Afrique du Sud. Un personnage aussi planétaire peut représenter impunément le pays qu'il veut. C'est son affaire. Tout ce qui touche à Lord Robert est écuné. Il revint cependant, sous l'étiquette anglaise, chaque fois que les socialistes furent au Pouvoir. C'est seulement en 1931 que les conservateurs, par une victoire retentissante, lui donnèrent une nouvelle fois ses Invalides.

Alors commence la carrière véritablement messianique de Lord Robert Cecil. Sur son Aventin, il rassembla ses ouailles, et il se mit à prêcher. L'af-

faire et l'échec du Manchoukouo avaient mis la S. D. N. à une rude épreuve. L'affaire du Chaco en ajouta une autre. Il fallait savoir, surtout devant la renaissance de l'esprit de guerre en Allemagne, si la machine genevoise était capable de fonctionner en temps utile. En janvier 1935, l'Union pour la S. D. N. organisa un gigantesque plébiscite pour la Paix, fait de questions remises à domicile. Onze millions de réponses parvinrent aux bureaux de l'Union. On imagine l'importance de semblable organisation. Pour qu'elle rallie un pareil coefficient de suffrages il faut qu'elle dispose d'un personnel énorme. Le Peace Ballot fut à la base de toute la propagande britannique pour les sanctions. C'est ainsi que Lord Robert Cecil, sans être membre du Cabinet, sans même être membre de l'opposition, joue un rôle important dans l'histoire de l'Angleterre contemporaine. Tous les ministères anglais sont d'ailleurs remplis de membres de sa famille. M. Ormsby Gore, qui succéda à M. Thomas à la tête du ministère des Colonies, a épousé une Cecil, qui est la sœur du sous-secrétaire aux Affaires Etrangères, Lord Cranborn, fils aîné de l'actuel marquis de Salisbury. M. Eden a été élevé dans ce milieu, il y a grandi, et il en est choqué, comme M. Duff Cooper, ministre de la Guerre. Les Cecil sont une clique avec laquelle il faut compter, comme il y a quatre siècles.

???

C'est pourquoi la fin des sanctions fut une chose si difficile à obtenir de l'opinion britannique. Si les sanctions avaient été une affaire simplement électorale, ce n'eût rien été. Mais c'était beaucoup plus dangereux et plus profond. Toute l'Angleterre a marché dans cette inquiétante croisade, avec l'ardeur des premiers puritains, combattants du Bien, contre le Mal. Les églises s'y sont retrouvées unies. Il n'est pas facile de faire faire demi-tour à une opinion publique aussi terriblement aventureuse. L'opinion publique anglaise est généralement dirigée par une élite, restreinte et éclairée. La foule des middle classes, répartie dans l'immense suburb de Londres, est une masse inconstante et crédule, qui se fie à cette élite. Or, ici, l'élite a été sanctionniste, et la foule aussi. Mais la propagande sanctionniste ne s'est pas faite ainsi pour rien, ses effets durent encore.

Lord Robert Cecil a-t-il compris à quelle dangereuse impasse il a conduit son pays? Son idée était d'asphyxier l'Italie par le simple jeu des sanctions. Il a échoué. Pour ce faire, il fallait renverser la dictature fasciste elle-même. Il a échoué. Il fallait barrer la route à toute emprise italienne sur la route de l'Orient. Là aussi, il a échoué.

Enfin, il fallait sauver la Paix, empêcher que le spectre de la Guerre revînt jeter son ombre sur l'Europe. Or, la politique des sanctions a conduit l'Europe à deux doigts de la guerre, ce qui fait que l'honnête et pur Lord Robert Cecil apparut à beaucoup comme l'un des plus dangereux visionnaires de notre époque.

Il est vraisemblable que les Rassemblés de cette semaine, à Bruxelles, ne sont pas du tout de cet avis. Pour nous, qui observons en nous échauffant le moins possible, contentons-nous de nourrir l'espoir que l'activité du noble lord ne comportera point de suites aussi périlleuses et que nous ne serons pas de ces libellules dont se nourrit le héron de M^{me} de Noailles.



de petit Pair du Jeudi (19)

A M. DEGRELLE, à propos de Manneken-Pis

Il nous est revenu, Monsieur, que vous avez ex-communié Manneken-Pis. Il ne faudrait pourtant pas que tout ce grand mouvement dont vous êtes l'initiateur aboutit au déboulonnage du petit bon-homme. C'est vite dit qu'il est grossier, sans vergogne, une plaisanterie de mauvais goût, que les hommages qu'on lui rend, les groupes d'étrangers qu'on lui mène, tout cela nous rend ridicules, c'est vite dit; c'est trop facile. Après quoi il faut réfléchir.

N'avez-vous jamais été frappé du peu d'attachement que Bruxelles paraît avoir avec son passé? Des monuments, oui, les églises, la grand-place, des pierres d'ailleurs belles. C'est tout. Pas de rites, pas de gestes, pas de formules. Nous nous plaisons à découvrir les archaïsmes anglais, la procession du lord-maire, l'huissier de la verge noire, les devises, les emblèmes, les insignes; des phrases qu'on dirait cabalistiques, des gestes qu'on répète à travers les siècles et Peter Pan et Dick Wintragton et Guy Foudkes, etc., etc., une faune, une flore, un rituel, des costumes, s'obstinent à travers tous les changements, et maintiennent mieux que les pierres une âme londonnienne.

A Bruxelles, nous n'avons rien du tout. Si, nous avons Manneken-pis.

Ce personnage provoque chez les Bruxellois d'aujourd'hui le même réflexe amusé que chez les grands-parents. Il relie ceux d'aujourd'hui à ceux d'avant-hier. On peut lui adresser des reproches, évidemment. Si gentil soit-il, il est trop désinvolte, on exemple n'est pas à suivre dans les salons, aussi le recommandons-nous pas. Nous ne recommandons pas non plus la crinoline, la perruque à mar-paux, le tricorne. Nous consentons qu'ils sont démodés. Nous ne les blâmons pas pourtant.

Ce fripon de Manneken-pis est d'une belle insolence révélatrice de l'âme locale. Cette insolence a ses inconvénients, elle eut des avantages. Non loin du commissariat central et de l'amigo, il y a un ci-

toyen qui, nargue aux règlements, se ferait mettre la main au collet... s'il avait un collet.

Cela peut faire réfléchir les autorités trop promptes à croire à l'absolu, à la pérennité de leurs règlements et qu'elles sont détentrices de toute foi, de toute vérité.

Dans les vieux rites, les couronnements, les intronisations, se glisse un intermède qui convie les héros à ne pas se prendre trop au sérieux. Quand on couronne le pape, on lui brûle de l'étoûpe sous le nez, image de la futilité de la gloire du monde.

Nous aimerions qu'un commissaire en chef, un détenteur de l'autorité communale, méditât une heure devant Manneken-pis le jour de son entrée en fonctions. Nous sommes bien convaincus que M. Max a fait plus d'une fois oraison devant son plus ancien citoyen. Bonne pratique. Elle lui a servi. A nous aussi.

Voyez-vous, Monsieur, ce dont nous crevons, c'est d'un excès de théories et de théoriciens. Nous poussons, dans des cadres de fer, des formules intangibles, des plans sans souplesse. Ce qui nous a plu un jour en vous, c'est qu'on pouvait nous dire : « Sait-il où il va? Il bouscule les pots de fleurs? Et après?... On veut savoir son programme, article par article, heure par heure, minute par minute ». On nous disait cela. Et il ne paraît pas que cela vous ait jamais ému. En 1918, à l'automne, quand commençait à tomber à grands pas l'édifice militaire allemand, on demanda à Foch ce qu'il prévoyait, ce qu'il organisait et comment allait jouer le mécanisme monté par lui, il répondit : « Allons toujours, nous verrons bien... » Voilà une parole bien banale au moment où on escomptait un oracle. Les curieux durent s'en contenter.

La loi sans exception, le règlement sans flexion, la formule sans nuances, tout cela a été conçu, instauré par des primaires naïfs qui ne voulaient pas savoir que tout dans la vie, dans la nature est exception, flexion, nuance.

Accablés par la force légale, les gens des siècles passés trouvaient un asile dans les églises, tendaient les bras vers le roi; ni l'église, ni le roi, ne peuvent soustraire le citoyen à la loi égale pour tous, — il lui

LIRE DANS CE NUMERO :

Les miettes de la semaine	2584
Un demi avec Edmond Bodart, tavernier de « Mon Village »	2603
Les belles plumes font les beaux oiseaux	2605
T. S. F.	2613
Le promeneur nocturne	2614
La jaunisse à travers les âges	2617
Le sifflet	2619
Do, ré, mi, fa	2621
Le coin des math.	2622
Blanc et Noir	2624
Les conseils du vieux jardinier	2627
Chronique du Sport	2627
Echec à la Dame	2629
Faisons un tour à la cuisine	2631
On nous écrit	2632
Le Coin du Pion	2640
Correspondance du Pion	2641

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

resterait à se jeter aux pieds de Manneken-pis, autel suprême, dernier symbole de la salvatrice inégalité naturelle et qui dit très bien, à sa façon, qu'une nécessité — même humble — ne peut connaître de loi.

Un théoricien, un puritain, un incorruptible prétendrait que Manneken-pis devrait mourir plutôt que de faire ce qu'il fait. Ce n'est pas notre avis. Ni le sien. Et ce professeur d'irrévérence nous est d'un réconfort moral dans le tohu-bohu d'une existence qui échappe aux formules et aux théories des professeurs et des sectateurs d'absolu.

Renan disait de Clémenceau : « On voit bien qu'il ne fait pas oraison... »

Allez faire oraison devant Manneken-pis, Monsieur. Cela vous servira et à nous aussi si vous devenez le maître.

C'est cela qu'avait compris, sans doute, notre ami Hansi quand, à son instigation, nous avons mené Manneken-pis à Colmar. L'Alsace comprit très bien, tout de suite et comme d'instinct, ce que disait le bonhomme.

Nous l'avons laissé là-bas chez nos amis, où inlassablement, il redit — à sa façon — la nécessité de l'irrespect, de la nasarde et comment on se soulage quand on est par trop embêté et comment tout n'est pas fini par l'édition d'un règlement sans exception: *Summum jus, summa injuria*.

Tout le vieux Colmar, fonceur, populaire, traditionnel, les bourgeois et le populaire acclamèrent le bonhomme qui leur révélait Bruxelles, leur parente. Ce fut inoubliable et même — oui, Monsieur — émouvant.

Nous eûmes la joie de savoir que seuls faisaient grise mine en ce jour gai les derniers tenants des Baches. Ils étaient peut-être de bonne foi. Peut-être qu'ils ne comprenaient pas. On jugea que ce serait perdre du temps que de leur donner des explications.

Si vous devez jamais monter au Capitole, Monsieur, nous vous conseillons une veillée des armes, une nuit de méditation devant Manneken-pis. Puisset-il vous apprendre le dédain des fabricants de théories, des marchands de plan et de système, des cadres rigides et des hommes de bois.

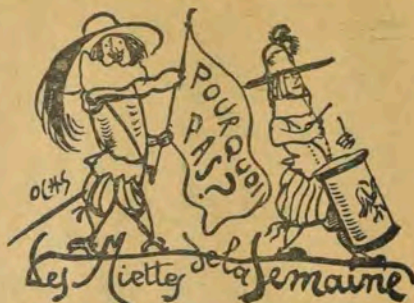
L'EXPANSION BELGE, revue mensuelle illustrée éditée sous le patronage du Ministère des Affaires étrangères. Bruxelles, 47, rue du Houblon.

Voici encore un pays qui méritait d'être « travaillé » par nos exportateurs : l'Albanie. Le numéro de septembre de la sympathique revue « L'Expansion Belge » nous signale nos possibilités d'action et la liste importante des produits à exporter en Albanie.

Nous y trouvons également toute une série d'articles industriels des plus intéressants : La Robinetterie en Belgique. La fabrication des armes de chasse et de défense en Belgique. Le matériel de chemin de fer. Les filatures de coton en Belgique. Fils et Câbles électriques.

Ensuite des souvenirs de campagnes coloniales au Congo Belge de notre excellent confrère Antoine Matagne, etc.

Ce copieux numéro de 80 pages, parfaitement illustré, est en vente au prix de 7 francs dans toutes les bonnes librairies. L'abonnement à 12 fascicules est de 60 francs. Le compte cheque postal de « L'Expansion Belge » porte le n. 1595.31.



L'absurdité dans l'horreur

Quand on lit les nouvelles d'Espagne, on est partagé entre l'horreur, l'indignation et le mépris. On a envie de donner sa démission d'homme. La prise de Badajoz avait été sanglante et terrible; la prise d'Alcazar fut pire. Massacres, pillage, incendies. Les plus affreuses histoires de sac des villes prises, celles dont la légende nous vient du plus lointain passé sont dépassées parce que les instruments de destruction sont infiniment plus perfectionnés. Exaspérés par une résistance héroïque, si l'on veut, mais forcée, par le massacre des otages, par le crucifiement des moines et des prêtres, les nationaux vainqueurs ont fusillé sans merci tous ceux des défenseurs de la place qui leur tombaient sous la main. Beaucoup de gouvernements ont passé en France et, parmi eux, les principaux chefs anarchistes qui avaient prêché la résistance à outrance. Un journaliste français qui fut témoin de l'exode, nous disait qu'il n'avait jamais vu foule plus lamentable mêlée à tant de faces de bandits.

Et pourquoi toutes ces horreurs ? Cette charmante et paisible petite ville, isolée dans un territoire acquis aux « rebelles », aurait fini par tomber d'elle-même. D'autre part, les assiégés savaient que leur résistance était inutile; une capitulation eût sauvé beaucoup de vies et l'absurdité de ces cruautés réciproques éclate à tous les yeux.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du

bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles

La France envahie

C'est par milliers que les réfugiés espagnols ont envahi la France du sud-ouest et la majorité appartient à ce « Front populaire » que l'on voit à l'œuvre à Barcelone. Ce ne sont pas seulement des non-combattants, des femmes, des enfants, des vieillards dignes de toute compassion, ce sont aussi des miliciens, des révolutionnaires de tout poil et de toutes nations qui arrivent chargés de haine, non seulement pour les Français « de droite », mais aussi pour le ministère du Front populaire à qui ils reprochent de ne pas les avoir secourus. La sagesse la plus élémentaire eût conseillé au gouvernement de la République de garnir la frontière d'un cordon de troupes et non seulement de désarmer, tous ces fugitifs, ce qui fut fait, mais aussi de les mettre immédiatement dans des camps de concentration soigneusement gardés. Mais il paraît que les « masses » du Front populaire ne l'eussent pas permis. On voit même, à Paris, des assemblées d'imbéciles dont le cri de guerre est maintenant : « Des avions pour l'Espagne ! », sûr moyen d'attirer les avions de Hitler sur Paris.

Un judicieux placement d'argent

A vendre, au centre de Gand, immeuble ultra-moderne en plein rapport (10 p. c. net), superf. 500 m², façade 15 m. S'adresser à MORNARD, 12, rue du Berger, à Bruxelles.

Révolutions espagnoles d'hier

On a beau dire que l'Espagne a l'habitude des révolutions et des pronunciamientos militaires, et que depuis cent ans elle en fait l'expérience constamment, il n'en reste pas moins que celle-ci dépasse, comme nous le disons plus haut, en horreurs et en envergure, toutes les révolutions et tous les pronunciamientos inventés jusqu'ici. Ce qui est éternel en Espagne, c'est le duel entre les forces dites d'obscurantisme, de cléricalisme et de réaction d'une part, et d'autre part celles des idées avancées. On oublie généralement qu'en octobre 1933, lors de la révolution des mineurs d'Asturies, la bagarre prit des proportions telles que le parti socialiste « à lui tout seul » prétend avoir laissé 4.000 morts sur le terrain. C'est alors que Gil Robles parvint, avec le titre de ministre de la Guerre, à établir une majorité de droite qui rétablit l'ordre. Mais Gil Robles, qui sut se montrer très courageux dans les combats de rues, se montra politicien très trembleur et ne sut pas profiter de sa situation. Après la catastrophe électorale de février 1936, il semblait que son rôle fût bien fini. Pour avoir voulu simplement ruser avec les hommes de Moscou, il apprit qu'il eût mieux valu les combattre avec leurs moyens.

Au mois de juillet, un homme de beaucoup plus grande classe, Calvo Sotelo, réunissait entre ses mains tous les éléments réactionnaires. En pleine Chambre, il avait déclaré qu'au besoin il saurait avoir recours à la violence. Autour de lui se groupèrent déjà les Carlistes de Primo de Rivera fils. C'est alors qu'on assassina Calvo Sotelo, non à peine connu dans le grand public de chez nous, et que maintenant tout le monde cite.

HIRSCH TAILOR — RUE DES FOULONS, 36
Tél. 12.86.93. Toutes les nouveautés pour l'hiver sont rentrées. Coupe impeccable.

Les Primo de Rivera,

ou l'histoire de trois générations

En général, ce nom de Primo de Rivera suscite dans tous les partis des commentaires passionnés parce que décidément, ceux qui le portent se révèlent être des gens peu ordinaires. Le grand-père fut général et vainquit les Carlistes à Estella, en Navarre. Les Carlistes d'aujourd'hui n'ont donc jamais beaucoup aimé le nom du dictateur militaire, auquel la monarchie alphonseine avait ajouté celui du marquis de Estella, grand d'Espagne. Le père ayant vaincu les Carlistes, le fils fut dictateur sous Alphonse XIII, et le petit-fils devint, tout récemment, un chef fasciste. Ce sont de fameux gaillards mais, comme on voit, ils n'ont pas que des amis.

En février 1876, Don Carlos, illustré par un roman de Pierre Benoit, passa la frontière de France avec 13.000 partisans vaincus, tous portaient le béret rouge, remis à la mode aujourd'hui par Manuel Fal Conde. Avant de gagner son exil définitif, Don Carlos se réfugia à Orthez, la patrie de Francis Jammes. C'était Primo de Rivera, le grand-père, qui avait vaincu une moitié des troupes à Estella, pendant que le maréchal Martínez Campos, vainqueur à Pena Plata, battait l'autre moitié en détruisant son camp retranché.

En 1886, il y eut un autre général, le fameux Villacampa, qui fit une révolte contre la Régente, mère d'Alphonse XIII, mais échoua et fut ramené à Madrid. En 1906, le jour du mariage d'Alphonse XIII avec la princesse Ena Victoria de Battenberg, l'anarchiste Matteo Moral lança une bombe au passage du carrosse des mariés royaux. Il y eut vingt-six tués et cent blessés. La Reine entra au Palais dans une robe couverte de sang, triste début d'un règne. La Reine demeura toujours princesse anglaise. Le peuple espagnol la traita toujours en étrangère et lui rendit hauteur pour hauteur. Elle ne fut jamais populaire, mais il faut reconnaître que la malheureuse commençait son règne sous de bien tristes auspices.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Les pronunciamientos de jadis

Quant aux soulèvements rouges, ils se succédèrent à un rythme qui évoque singulièrement le temps des Csars en Russie. Outre l'attentat du mariage d'Alphonse XIII, il y eut une série de conspirations dont celle de Francisco Ferrer fut la plus fameuse. Ce journaliste « de gauche » termina sa carrière assez tristement dans un fossé de la forteresse de Montjuich, près Barcelone, où le mois dernier on fusilla les généraux Godet et Burial. Ferrer était un pédagogue qui, le 13 octobre 1909 devint le héros des partis libre penseurs en Europe. Quatre jours plus tard, au boulevard de Courcelles, à Paris, il y eut une colossale manifestation en face de l'ambassade d'Espagne. Les républicains espagnols ont toujours reproché cette affaire à Alphonse XIII comme ils ont reproché le meurtre du duc d'Enghien à Napoléon et depuis lors, Ferrer a des statues un peu partout, même à Bruxelles, où MM. Victor Ernest et Foucart, viennent, chaque année, lui rendre un hommage ému.

En 1838, il y avait eu aussi une sédition militaire à Madrid et un pronunciamiento à Saragosse, qui échouèrent et où les hussards de la Princesse chargèrent au galop. Enfin, en 1823 il y avait eu la victoire du duc d'Angoulême sur les républicains à qui il enleva la fameuse redoute du Trocadero.

Mais il y eut un gouvernement, en Espagne, qui ne tua personne. Ce fut celui du dictateur Primo de Rivera. Pendant sept années il gouverna l'Espagne en autocrate très débonnaire, ne fusillant personne et protégeant habilement les syndicats. Il n'eut que le tort d'associer intimement la monarchie à son œuvre, au point de lui rendre la vie intolérable après sa chute. Le 17 juillet 1936 quand les généraux Franco et Mola entrèrent en campagne, il était trop tard. L'armée elle-même était gangrenée et les « banderas » du « Tercio » de la Légion avaient perdu une grosse part de leurs effectifs.



DRING !... DRING !...

Le froid qui approche multiplie les coups de téléphone à « Cocharbon ». Tous ceux qui ont fait un essai reviennent, tous ceux qui vont le faire reviendront. 3, avenue du Port. Tél. 26.99.10 (3 lignes).

Mensonges allemands

Paris, en ce moment, est inquiet et morose. Les visages ont quelque chose de tendu et de fermé et l'étranger, qui n'a pas ses habitudes invétérées dans la grande ville, y sent quelque chose d'hostile qui ne ressemble en rien à la charmante bonne humeur, à la gaité, à l'accueil qu'on y trouvait encore l'an dernier. Mais, tout de même, c'est avec stupéfaction qu'on a vu dans un journal allemand des photos manifestement truquées et soulignées par d'odieux commentaires.

« Ceci aussi est Paris ! », tel est le titre de l'article. « Au pied de l'Arc de Triomphe », écrit « Schwarze Korps », en légende d'une photographie, les miséreux rampent sur l'asphalte, ramassant les mégots et des débris alimentaires. La bonne société de Paris cherche sa distraction dans les bals nègres. Place Saint-Michel, des négresses sont courtisées par ceux qui se prétendent des citoyens du monde. A Bagnole, règne la misère et le vice ; c'est de là que vient la propagande communiste. Les clochards couchent sur les quais de la Seine ; c'est là que sommelie le destin de la France. De vieilles femmes vendent leurs dernières

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

loques pour procurer du pain à leurs fils sans travail et c'est l'Allemagne qui est cause de cette misère, déclare la presse stipendiée par Moscou. Aux Halles, les Français se louent comme manœuvres et se demandent pourquoi les nègres flânant sur le boulevard sont mieux habillés qu'eux. Les tirailleurs sénégalais font partie du paysage parisien. Ils sont l'espoir secret de tout gouvernement. C'est avec eux qu'au dernier moment, on rétablira l'ordre si le peuple français veut faire une révolution.

Nous vivons au siècle du mensonge passionné. Tous les journaux — ou presque — mentent, parfois malgré eux les agences officieuses, les gouvernements mentent, la T. S. F. gouvernementale ment, mais tout de même, cet incroyable numéro montre que, dans le mensonge, la palme reste aux Allemands.

Transformation de la chaussée de Louvain

L'art et la technique mis au service du commerce, telle est la formule si heureusement appliquée par les architectes NADOT et PATEROSTER dans la transformation, sur un plan moderne, de l'ancienne maison JOSEPH LE-PAGE, 138, chaussée de Louvain, dont tout le monde parle. La clarté de ce magasin ne peut que faire valoir la qualité des chemises, cols, cravates, gilets, etc., dont elle a la spécialité.

Le poison soviétique

Evidemment, il est un peu trop simple d'attribuer à « la main de Moscou » tout ce qui se passe de fâcheux dans le monde, mais il n'en est pas moins certain que tous les



gouvernements, qui ont plus ou moins lié partie avec l'U. R. S. S. ont eu lieu de s'en repentir. C'est depuis la conclusion du pacte franco-soviétique que la France a perdu son prestige en Europe et que le mouvement révolutionnaire s'est accentué chez elle; ne parions pas de l'Espagne. Et voici que la Roumanie, à son tour, est profondément troublée. Le prétexte, sinon la cause, de la chute de M. Titulesco, c'est qu'à tort ou à raison — il s'en défend — on lui reprochait d'avoir poussé à l'entente franco-soviétique et d'y avoir engagé la Roumanie. Or, depuis ce moment-là, le pays a commencé d'être en proie aux fermentations révolutionnaires. Inversement, et par la force des choses, la propagande hitlérienne a commencé à travailler et à gagner les milieux patriotes et nationalistes. Et voilà un pays profondément troublé alors qu'il avait besoin de toutes ses forces unies pour digérer ses accroissements de territoire.

Que triomphe pour Hitler s'il parvenait à disloquer la Petite Entente! Le débarquement de M. Titulesco est pour lui un incontestable succès. Hélas, depuis quelque temps il ne les compte plus!

La seule Maison de Tailleurs anglais

avec une clientèle belge de 25 ans, c'est la maison Curzon Brothers, dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis, de 10 h. jusqu'à 6 h. du soir, à l'Hôtel Albert Ier Terminus-Nord, Bruxelles.

Passer voir sans engagement les 2.000 nouveaux échantillons pour l'automne et l'hiver. Complètes et pardessus sur mesure, faits à Londres, à partir de 475 fr. en tissus anglais ou écossais garantis. Le représentant sera à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyser, Anvers, les samedis, le 19 septembre et le 3 octobre, de 10 à 6 heures.

Les meneurs du jeu

Quelle que repugnance que l'on ait pour les régimes dictatoriaux où la liberté de pensée est pratiquement abolie et dont les armements maintiennent le monde entier en état d'alarme, il faut bien convenir qu'en ce moment ce sont les dictateurs qui mènent le jeu.

« Que se passe-t-il en Europe? dit un grand et influent journal hebdomadaire « The Economist ». Quel miracle M. Hitler et M. Mussolini ont-ils accompli pour s'assurer l'initiative qui est aujourd'hui la leur dans les affaires européennes? Et de quelle paralysie sont donc saisies les puissances démocratiques de la France et de la Grande-Bretagne? Selon des informations dignes de foi, au moment où, l'automne dernier, il semblait que le ferme soutien prêté par la Grande-Bretagne au Covenant de la S. D. N. aurait pu contraindre le duce à renoncer à son agression en Ethiopie, une députation d'amiraux italiens rendit visite au dictateur. Voici le raisonnement qu'elle lui tint: « Si c'est votre politique de donner suite à une action qui précipitera la guerre avec la Grande-Bretagne, vous avez peut-être raison, et, en tout état de cause, nous vous suivrons. Mais nous croyons devoir prévenir, avant que vous ne vous engagiez irrévocablement, que, si on en vient là, l'Italie se trouvera sans flotte dans les 48 heures. Nous serons tout simplement annihilés. »

A cela le dictateur fasciste aurait répondu: « Merci, mes enfants. A présent, retournez à bord de vos navires et tranquillisez-vous. Je puis vous donner l'assurance absolue que les Britanniques ne se battront jamais, quoi qu'il me plaise de faire. Les Britanniques sont tellement encombrés de grandes possessions, ils ont si peur que quelque chose ne craque s'ils font le moindre mouvement qu'ils se sont complètement immobilisés. Nous pouvons les considérer comme une quantité négligeable. »

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre de Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes, Italiennes et Françaises. Prix doux! Alors, pourquoi pas?

Suite au précédent

Et « The Economist » poursuit: « M. Mussolini avait raison. Le secret qu'il connaissait des ce moment-là est aujourd'hui partagé par M. Hitler. A l'heure actuelle, ces deux dictateurs, avec toutes les ressources civiles et militaires des Etats totalitaires derrière eux, mènent le train en Europe. La politique qui leur a procuré l'initiative est celle de Danton: « De l'audace, de l'audace toujours de l'audace! » Les dictateurs ont calculé très exactement le peu de chose de plus qu'ils pouvaient se permettre de saisir avec impunité à chaque nouvelle occasion qui s'offrirait à leur bluff. Ils n'étaient pas simplement des joueurs effrénés. Ils ont montré plus d'une étincelle de véritable courage en mettant à l'épreuve leur politique et leurs décisions. C'est ce courage indéfectible chez eux c'est l'absence de ce courage chez les dirigeants des pays démocratiques qui expliquent l'ascendant qu'a pris le fascisme dans l'arène européenne et le déclin de la démocratie. »

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

« Mea culpa » britannique

Nous trouvons dans le même journal ce douloureux « mea culpa »:

« Qu'est devenue dans tout cela cette résolution qu'on se plaisait à reconnaître à John Bull et qui s'est traduite si souvent dans l'histoire britannique par un courage opiniâtre, parfois aussi par une simple perversité, un égoïsme

déplaisant et même de la brutalité ? Aujourd'hui, nous sommes témoins, à notre grand regret, de la manifestation d'un esprit étrangement en désaccord avec l'histoire et les traditions britanniques. Au cours du siècle dernier, le monde fut conquis pacifiquement par le commerce et les institutions britanniques. La Grande-Bretagne entraîna le monde civilisé à sa suite; et la plupart des pays en étaient venus à penser que la voie suivie par nous était la bonne pour assurer le développement économique et culturel. A ce moment-là, nous la prenions nous-même avec courage et résolution. Aujourd'hui la Grande-Bretagne se retire progressivement des marchés mondiaux; ses idées et ses institutions cèdent constamment du terrain à des systèmes politiques où sa conception préférée de la liberté individuelle ne joue aucun rôle. »

De tous les pays de l'Europe, l'Angleterre est en ce moment celui où la vie courante est la plus facile, la plus abondante, la plus libre. Au point de vue matériel, c'est un pays heureux. Mais au point de vue politique et au point de vue moral, elle est donc aussi troublée, aussi inquiète que les autres. Les vieux Anglais sentent cruellement la diminution de prestige de leur pays et reconnaissent que c'est à cela qu'ont conduit vingt ans d'une politique de facilité pacifiste et de reconnaissance de la véritable situation de l'Europe.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADEX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

Feu le front de Stresa

Il est à présent tout à fait inutile de parler encore du fameux front de Stresa. Ce front n'est qu'un souvenir, une chimère, après laquelle il est bien dangereux et ridicule de courir encore. L'Italie a été traquée par les puissances de l'Ouest; elle se retourne maintenant vers les puissances centrales. Le Foreign Office s'en rend compte, mais les convulsionnaires et les extatiques de l'église de Lord Robert Cecil ne veulent rien comprendre. Or, tous ceux qui ont été aux Jeux Olympiques sont revenus épouvantés de l'empressement que les Italiens mettaient à faire leur cour au Führer, depuis les marins des torpilleurs dans les eaux allemandes jusqu'à ces messieurs de l'entourage du Prince de Piémont.

A tous, gens du Foreign Office, ou simples délégués athlétiques, le Führer a refait les mêmes petits latus sur le danger bolcheviste dans le monde. C'était heureusement le moment où Walter Cytrine, chef des Trades Unions britanniques, devenu depuis peu Sir Walter Cytrine, fustigeait rudement la manière de Staline dans l'affaire Kameneff, Zinovieff. En sorte que les Anglais ont malgré tout la cote d'amour dans certains milieux berlinois.

C'est le moment que choisit le gouvernement de la République française pour rappeler le comte de Chambrun, ambassadeur à Rome, suspect de montrer trop de sympathie aux gouvernements de dictature, et qui était parvenu si habilement à raccommode la France et Mussolini chaque fois que faire se pouvait. Il est question aussi de rappeler M. Laroche, ambassadeur à Bruxelles, et de nettoyer un peu les bureaux du Quai d'Orsay de leurs éléments trop réactionnaires, et trop ancienne France. Seul, M. Herbet, ambassadeur auprès du gouvernement de Madrid, continue de vivre des jours heureux dans les bureaux de la mairie de Saint-Jean-de-Luz où il a établi ses pénates. Mais si Saint-Sebastien tombe, il sera bien obligé de déménager à Madrid, car alors il n'aura plus de raisons d'être sur la côte basque.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.

Ses menus à 25, 30 et 35 fr. et à la carte.

A partir du 12 septembre, le dîner-concert reprendra sans augmentation de prix, les samedi et dimanche.

Même maison à Anvers, 17, rue Appelmans.

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr.
Pension 35 francs Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des
env. de Bruxelles Tout 1^{er} ordre, tout confort. Menu 30 fr.
Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Mar-ca-Tchou, Café-restaurant. Menu 15 francs.
Les Petits Etangs Golf miniature,
Tennis, Ping-Pong, Billards russes Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel, Pension depuis 50 francs. Tout
confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Grand Hôtel du Parc, restaur. renommé, 25 ans.
Tout 1^{er} ordre, face gare. Menu 15 et 25 francs. Week-end
90 francs. Pension dep. 40 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais, Restaurant 1^{er} ordre.
Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo, (Maison du Sei-
gneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr.
Specialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus, Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr.
Pension 40 et 45 francs Tél.: 53.62.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert, Tout confort.
Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-
end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau,
électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr.
le m.c., ensuite 35 francs. — S'adresser: La Pommerale,
Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

Entre Londres et Berlin

Sir Robert Vansittart, secrétaire général du Foreign Office, s'est donc rendu à Berlin pendant plusieurs jours, et le monde de Londres commence à savoir très exactement pourquoi. Il s'agissait d'assainir un peu l'atmosphère empoisonnée par les démarches maladroites et le zèle irraisonné de M. Joachim von Ribbentrop à Londres. Celui-ci avait été jusqu'à fulminer contre Sir Eric Phipps, ambassadeur à Berlin, et jusqu'à demander son rappel. Rien que pour ce motif, le séjour à Berlin de Sir Eric fut immédiatement prolongé. On sait qu'en principe un ambassadeur de Grande-Bretagne peut être mis à la retraite à soixante ans, et qu'il ne sera maintenu que si tel est le bon plaisir de son gouvernement. Sir Eric Phipps demeurera donc en tout cas ambassadeur à Berlin.

M. Vansittart a vu le Führer plusieurs fois. Il a même vu un à un tous les gros personnages du régime, depuis Rosenberg jusqu'à Rudolf Hess, en passant par le petit Goebbels, l'homme le plus intelligent peut-être du régime. Quoiqu'on l'accusât de francophilie exagérée, on sait qu'il a été très bien reçu et même soigné aux petits oignons. Ce ne fut pas un mal, ne fut-ce que pour contrebalancer l'influence des Lords germanophiles Mount-Tenelle, Londonderry, Lady Astor, et autres snobs affolés par le bon Adolf. C'est parmi eux que M. von Ribbentrop fait sentir les effets de sa propagande.

M. Vansittart a pu mesurer tout à son aise le mal fait par une certaine politique, dite des sanctions contre l'Italie, inspirée et dirigée par le Foreign Office, et qui a pour résultat aujourd'hui de précipiter l'Italie dans les bras de l'Allemagne. Le mal est fait. Il n'y a plus qu'à l'enrayer du mieux que l'on peut. Mais on a vraiment tout fait pour pousser l'Italie à se chercher des alliés sous d'autres cieux. Quand les sanctions l'ont poussée au paroxysme, elle s'est émue de chercher, à défaut de l'Angleterre et de la France, un allié de rechange.

Gala de Réouverture

C'est le samedi 12 septembre à 8 h. 1/2 du soir que le Dancing « Les Rossignols », 18, chaussée de Wavre (Porte de Namur) rouvre ses portes pour la saison d'hiver.

JOE ANDY et ses « Swings boys » présenteront les dernières nouveautés de leur répertoire de Danses modernes et, en même temps qu'un programme d'attractions de choix, on pourra admirer et applaudir

les VEDETTES de la DANSE

ROBERT'S

et les 4 BEAUTES DANOISES

Les amateurs de bonne musique de danse apprécieront aussi les embellissements et les nouvelles pistes de danses qui viennent d'être installées.

RENDEZ-VOUS SAMEDI 12 SEPTEMBRE, à 8 h. 1/2

au dancing « LES ROSSIGNOLS »

18, Chaussée de Wavre - PORTE DE NAMUR.

La valise diplomatique

M. Jean Herbet et Mme Jean Herbet sont d'ailleurs les ambassadeurs de la République les mieux logés. Durant leur séjour à Moscou, ils ont couru les antiquaires et ils ont fait quelques occasions. Il paraît qu'à cette époque c'était chose aisément faisable. On pouvait s'en donner à cœur joie. Il paraît même que les soviets ont trouvé que ces bons républicains exagèrent, et M. Herbet, qui fait tant de zèle révolutionnaire à Madrid, est parti de Moscou en termes frais, après des scènes désagréables.

A Rome, pour remplacer M. de Chambrun, on désignait M. Magny. Le gouvernement français ayant décidé de le talent de se brouiller ou de se mettre en froid avec tous ses anciens amis, on peut présager que d'ici peu de temps il n'aura plus de relations cordiales qu'avec le Kremlin, où M. Herbet est remplacé, et avec le Vatican, où la chère France demeure toujours la fille aimée de l'Eglise. Mais là encore, depuis la lettre des évêques allemands de Fulda, qui marque le début d'une ère d'accommodement entre Hitler et l'Eglise, on peut présager que d'ici quelque temps l'étoile de Berlin remontera au zénith, il n'y a pas longtemps que le Pape traitait couramment le gouvernement allemand de fourbe. Mais le mot « fourbe » en italien n'a pas l'intensité qu'on lui prête en français.

Pour nous il nous faut toujours nommer un ambassadeur au Quirinal. On parle de M. Maskens, qui est à La Haye, où il serait remplacé par M. Kervyn, qui est à Ottawa, remplacé lui-même par M. Sylvercruys qui remplacerait à l'ambassade de Londres le vicomte de Landsheere, actuellement chef du cabinet de M. Spaak.



LES MINEURS SIAMOIS...

de « Cocharbon » n'attendent que vos ordres pour mettre dans votre cave les réserves de confort que contiennent leurs fameux charbons. 3, av. du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes).

Le réveil des radicaux

Il semble que les radicaux français se réveillent enfin. Dans le ministère du « Front populaire », ils faisaient l'effet de la cinquième roue du carrosse. A la Chambre, ils suivaient avec une stupéfiante docilité. A part M. Yvon Delbos, qui a courageusement barré la route à la politique d'intervention en Espagne, ils semblaient ne pas compter dans le ministère. Voici qu'ils se réveillent et M. Pierre Dominique, qui est un des porte-parole du jeune radicalisme, écrivait, ces jours-ci, dans l'« Europe Nouvelle » : « Le Français attend, n'ayant rien de mieux à faire, mais il est décidé — c'est ici l'esprit radical qui parle — il est décidé à ne pas laisser venir chez lui les incendiaires professionnels quels qu'ils soient ».

Espérons-le.

P.A. TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

La tactique des masses

C'est actuellement la tactique — et il ne s'en cache pas — du parti communiste français. A l'ancien concept de la loi des majorités, il prétend substituer celui des masses dictant leurs volontés. D'où les « rassemblements » populaires. Il y en eut qui furent réellement impressionnants par le nombre. Léon Blum ne saurait les interdire que sous peine de se démentir lui-même et de perdre le soutien parlementaire des communistes, soutien sans lequel son ministère succomberait. Il y a peu de semaines encore, ces rassemblements n'avaient lieu qu'« extra-muros », à Vincennes ou à Garches. Maintenant, ils se tiennent en plein centre de Paris, place de la République, aux cris de « les Soviets partout! » et « des canons pour l'Espagne! ». Au parti communiste, à ses dirigeants plutôt, il convient de rendre cette justice qu'ils ont admirablement discipliné leurs militants, tout en leur procurant l'illusion de les avoir émancipés, « affranchis », réussissant, grâce à quelques formules simplistes, à les faire marcher au doigt et à l'œil. O puissance dynamique des mythes que Georges Sorel avait si bien comprise!

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Par exemple

Un de nos amis fréquente volontiers les ouvriers parisiens. Il ne cherche ni à les moraliser ni à les convaincre; il s'efforce, au contraire, de les comprendre. Parmi eux, il se trouve un peu dans la situation d'un Chrétien qui chercherait, sur place, à se renseigner sincèrement sur l'état d'esprit musulman.

Ce qui le déconcerte, c'est que des stratèges politiques aient réussi à imposer leurs mots d'ordre (qui seraient et sont souvent contradictoires) et à faire penser en série ces ouvriers parisiens qui pris individuellement, et en dehors de cette mystique révolutionnaire, sont personnels et possèdent une réputation de primesaut et d'originalité qui n'est pas injustifiée.

Mais jamais bourgeois fustigeant les excès de la Commune de Paris ne prirent attitude plus sévère que n'en adoptent ces ouvriers communistes pour conspuer les « factieux », les « rebelles » d'Espagne. Depuis quand donc, leur demandait-on, la rébellion est-elle devenue un crime au regard des disciples de Karl Marx? Au moins vingt fois notre ami a posé cette question. Et, toujours, la réponse fut identique, en substance: « Toutes les rébellions sont permises, sauf contre la classe ouvrière... »

Aux confins de la forêt de Soignes

et à quelques pas du nouveau Monument de la Source du Sylvain. Avant l'hiver, une visite s'impose à l'impeccable établ. point en blanc, l'« Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt (tél. 33.11.43). Trams 25, 31, 35, 40 et 45. Excell. repas, Café-Kramlek. « Le home des familles »! L'« Abbaye du Rouge-Cloître » restera ouv. l'hiver. Les 3, 4 et 5 octobre, formidable Kermesse aux Boudins.

Ou encore

Qu'on leur parle de la boucherie de Moscou, de ces léninistes tués au fond d'une cave officielle à coups de balonnette, ils vous répondront: « C'est qu'ils avaient violé le serment qu'ils avaient prêté à la classe ouvrière. »

Or, on sait que Kamenev et consorts furent longtemps tenus pour des idoles du bolchevisme et que c'est parce qu'ils en représentent, ainsi que l'affirmait la veuve de Lénine, les véritables traditions, qu'ils ont été sacrifiés à l'idéal de Staline. Les communistes parisiens n'y regardent pas de si près. On leur fait sans transition brûler ce

qu'ils ont adoré. Ces antimilitaristes d'hier veulent aujourd'hui une armée forte. Et si on leur demande: « Pourquoi les casernes, qui vous apparaissent hier comme un des lieux de perdition, voulez-vous maintenant qu'on en construise de nouvelles et de plus vastes? » Toujours stéréotypée, cette réponse: « c'est qu'un jour, contre le fascisme, la Russie pourra avoir besoin de nos gas. »

...En nous tâtant le front.
Nous, les anciens du front.
au 31, rue Aug. Orts, nous trouverons
Tous les amis du front...
Car le patron est ce brave garçon
Qu'on appelle « le P'tit Maurice du Front » !

M. Léon Blum et les ménagères

Si, par son discours à « Luna Park » (parlez-nous d'un endroit choisi pour de tels débats), M. Léon Blum vient de rassurer, au sein du Front populaire, les éléments modérés, c'est-à-dire ceux qui redoutent pour la paix du monde une intervention française en Espagne, quelques jours auparavant le Président du Conseil avait plus ou moins désarmé le mécontentement des dames ménagères qui grondait contre lui.



Il s'agissait de son décret ordonnant de fermer le lundi tous les magasins d'alimentation, les boulangeries exceptées, décret si draconien que, ce jour-là, les boulangers n'avaient même pas le droit de débiter à leur clientèle la moindre friandise, fût-ce une simple tablette de chocolat. Rien de plus embêtant pour les Parisiens, en été surtout, que ce décret prohibitif. Il contrarie le week-end.

Les prolétaires et employés ne possèdent pas, en général, de glacière. Et le samedi, quand ils partent aux champs, ils n'osent s'approvisionner. Par ces temps chauds, les denrées sont si périssables! Mais quel désagrément, le lundi, de trouver closes toutes les boutiques d'alimentation! Obligation de se mettre la ceinture ou d'aller au restaurant; cette dernière solution comportant une dépense peu compatible avec la plupart des budgets ouvriers. Une telle situation ne pouvait guère se prolonger.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Polinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

**Le bloc des ménagères et des boutiquiers
fit céder Blum**

C'est fort beau, le principe du repos hebdomadaire, mais pourquoi ne pas permettre aux gens de choisir le jour où ils préfèrent chômer, pourquoi leur imposer légalement ce jour? C'est dans ce sens, d'ailleurs, qu'un compromis est intervenu, à la suite de longues palabres qui se tinrent à la Présidence du Conseil d'abord et à la Préfecture de police ensuite. Il sera dorénavant tenu compte des nécessités de quartier et les commerçants de l'alimentation pourront fermer le dimanche ou bien le lundi. Liberté relative, liberté au compte-gouttes mais enfin un petit peu de liberté tout de même...

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits
GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL
TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOUVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES:
Fr. 1.50, 10 et 18



Le général Rydz-Smigly à Paris

On n'est pas précisément enchanté en Allemagne, du voyage à Paris du général Rydz-Smigly (en voilà un nom!).

Cela valait bien la peine de faire tant de concessions à « l'amitié » polonaise, pour que Varsovie se choisisse un généralissime francophile qui, en dépit des colonels Beck et autres, mais d'accord en cela avec la majorité de l'opinion publique, s'empresse, après avoir reçu le général Gamelin, d'aller signer à Paris de nouveaux accords militaires franco-polonais.

Il paraît que ces nouveaux accords sont parfaitement compatibles avec ceux existant entre la Pologne et le Reich. Nous voulons bien le croire, comme on nous le propose, mais sans grande conviction. En tout cas, la Pologne paraît bien mener une politique avant tout polonaise, en misant au besoin sur deux tableaux à la fois. Mais, au fait, le général Rydz-Smigly, ami et admirateur de Pilsudski, est-il si francophile? Ce qu'il y a de plus clair dans tout cela, c'est que la Pologne — financièrement dans le trente-sixième dessous — a besoin de deux milliards pour l'achat de matériel de guerre. L'Allemagne est trop occupée avec ses propres armements pour pouvoir aider l'étranger, fut-il un pays « ami » comme la Pologne. Alors, la France est là, n'est-ce pas? Paris valait bien une messe. Deux milliards de francs français valent bien un voyage à Paris.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.	

**Quand feu Charles Benoist était ambassadeur
de la République**

Il n'y a pas à dire, les premiers admirateurs de Marianne laissent de lui demeurer fidèles (il est vrai que la vieille dame a tant perdu de ses charmes).

M. Charles Benoist, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Ecole des Sciences politiques, ancien député de Paris et qui fut, après la guerre, ministre de France aux Pays-Bas, vient de mourir, rallié au royalisme intégral, après avoir consacré ses derniers moments à la formation politique du comte de Paris, fils du duc de Guise, héritier, tout au moins honoraire, du trône de France.

Charles Benoist avait été l'ami de jeunesse de Maurras, qui avait tout d'abord échoué dans ses tentatives pour le convertir au royalisme. Après la guerre, Charles Benoist représenta la République chez les Hollandais. Il s'y fit bien voir. Un peu à notre détriment car il combattit certaines de

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

nos revendications. Ensuite, il fut découragé (tout comme son ancien collègue de l'Ecole des Sciences politiques André Tardieu devait l'être plus tard) par l'incompatibilité entre une action politique et les institutions démocratiques et républicaines. Et c'est ainsi, comme d'ailleurs aussi son ami Mirman, autre personnage consulaire de la République, qu'il se rallia à la monarchie.

C'était un penseur intéressant et un écrivain politique de la meilleure tenue.



ET DEMAIN ?...

Demain ?... Toujours est-il que les gens prévoyants n'attendent plus : ils se réservent une part des stocks de « Cocharbon ». Rien que charbons de première qualité. 3, avenue du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes).

De Brouckère aux outrages

Après avoir été eng... assez modérément d'ailleurs, par la presse « bourgeoise » pour avoir été porter, en compagnie de Jouhaux, la bonne parole d'encouragement au lamentable Azana, voilà notre de Brouckère eng... à Moscou et dans la presse communiste, même par T. S. F., pour avoir fait entendre une protestation modérée contre le mystérieux procès de Moscou. Le voilà rangé parmi les « social-traitres ». C'est que la position des socialistes sincères qui ont été entraînés dans leur généreuse jeunesse vers le socialisme, aussi bien par humanitarisme que par esprit de système, devient de plus en plus difficile, entre les forcenés de droite et de gauche. Mais, quel qu'on pense de l'action politique de de Brouckère, il faut dire qu'il est de ces hommes qui appliquent la devise du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ». Les injures de « la Pravda » honorent un homme comme lui.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES

Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à

fr. belges 3 — Moselle fr. 1.50 le verre

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

Le discours de M. Van Zeeland

Le discours de M. Van Zeeland à la T. S. F. sera prononcé trop tard pour que nous puissions dire notre sentiment là-dessus dans le présent numéro.

Mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer qu'avant qu'il soit connu autrement que par des « indiscretions » du Peuple, il a été démolé, réfuté, raillé, piétiné, conspué et honni par les adversaires du chef du Cabinet. La Gazette de Charleroi a fait chorus avec la Nation; quant à la Gazette, elle s'est déchaînée contre le Premier avec une violence qu'explique d'ailleurs, en la rendant moins opérante, son traditionnel esprit de rouspétance.

Si les gens dits « d'ordre » ne soutiennent pas M. Van Zeeland, qui mettraient-ils à sa place? Un représentant des

vieux partis, de la politique clichée que nous connaissons — hélas! — depuis la guerre? Un socialiste? Mais c'est précisément le socialisme qui paraît leur faire peur — et le principal reproche qu'ils adressent à M. Van Zeeland c'est de pactiser avec le socialisme, sans se demander si le malheur des temps et la complexité de la politique intérieure et de la politique extérieure ne le réduisent pas à cette obligation. Un autre que M. Van Zeeland tournerait-il les écueils au milieu desquels celui-ci est tenu de naviguer? Ou, simplement, en veut-on à M. Van Zeeland parce qu'il est moins politicien que les autres et plus novateur que les tardigrades qui, en ces derniers temps, ont essouffé leur asthme à courir par des sentiers trop battus?

Quoi qu'il en soit, le métier de ministre — de premier ministre — n'est pas rose. Le nombre de crapauds qu'il est obligé d'avaler chaque matin au dépeuplement du courrier, dépasse ce que l'estomac le mieux constitué peut raisonnablement supporter.

On en vient à se dire que deux mobiles seuls, l'un fort rare, l'autre trop commun, sont de nature à attacher au pouvoir un homme comme M. Van Zeeland, porté par son éducation et ses goûts vers la courtoisie, l'étude et le désir de bien faire. L'un, c'est le sentiment du devoir; l'autre, c'est l'ambition.

Dirons-nous — ne fût-ce que pour faire contre-poids à l'opinion de ceux qui ne voient dans notre Premier Ministre qu'un arriviste féroce, un homme d'argent et de calculs quelquefois sordides — qu'à notre avis ce n'est pas l'ambition qui fait que M. Van Zeeland se maintient à la direction?

L'aspect curieux de la banlieue

londonienne a été réalisé, aux portes de Bruxelles, par l'urbaniste créateur du Vogelzang. Et Place des Bouvreuils, centre de cette charmante cité-jardin, se trouve l'Auberge du Cheval Blanc, tenue par Jacques Dupont.

La préparation du grand discours

Quoi qu'il en soit, on peut dire que le grand discours de mercredi, autrement dit le déballeage péremptoire du Cabinet Van Zeeland concernant les « mystiques d'extrême-gauche ou d'extrême-droite », a donné lieu, bien plus qu'il n'est d'usage en semblables circonstances, à des communications officieuses, sinon officielles.

Dès dimanche, les palabres parlementaires furent à l'avant-plan de l'actualité... Deux Conseils de Cabinet, des « réunions interministérielles », des indiscretions soigneusement organisées, des conciliabules ultra-fermés entre Excellences de droite et de gauche, des conférences entre le ministre de la Justice et les Procureurs généraux : ou aura tout vu, tout entendu, tout lu!

Ainsi prépare-t-on dans le monde théâtral, les grandes premières. Les grandes premières ne sont pas toujours nécessairement des succès foudroyants. Le ténor Bovesse, en tout cas avait, mardi soir, le masque grave et sévère qui convient aux détenteurs de secrets gouvernementaux qui, pour une fois, n'étaient point tout à fait de Polichinelle.

Course des Dix kilos

L'Association des vendeurs de Journaux fera disputer cette année son Championnat Cycliste dit « Course des dix kilos » en circuit autour de l'ancienne Exposition 1935, sur le plateau du Heysel, à Bruxelles.

La date de cette épreuve sportive est fixée au 20 septembre courant.

Il sera réservé une place à tout porteur d'un billet de la tombola estampillé spécialement à cet effet.

Le comité organisateur invite donc tous les amateurs à se munir d'un billet de la tombola de l'Exposition 1935 pour profiter de l'avantage accordé spécialement cette année. Pour tout renseignement et inscription, s'adresser au secrétariat: 135, rue Delaunoy, à Bruxelles.

« Parlant au public ! »

Ceci dit, arrêtons-nous un instant à cette innovation des ministres « parlant au public ». C'est M. Van Zeeland qui la mit à la mode d'une façon intensive.

Vous vous rappelez, n'est-ce pas, le temps déjà lointain où, tout feu et flamme, M. Van Zeeland faisait, toutes les trois semaines, le point de sa politique de rénovation et de dévaluation? Tour à tour, Arlon, Anvers, Namur et autres lieux de moindre importance, reçurent sa visite. Et, chaque fois, c'était, dans la presse, une bataille de plusieurs jours entre partisans et adversaires de ce régime, bien décidé par ailleurs à se défendre jusqu'à la dernière cartouche, lui aussi.

Puis le calme revint avec le printemps, on oublia l'ère des statistiques officiellement invoquées à tout bout-de-champ, et la vie normale suivit son cours.

Mais voici qu'on y revient : plus ça change, plus c'est la même chose...

Il y a, parait-il, de l'électricité en l'air; les ministres ont l'impression qu'on les aime beaucoup moins, ils sentent qu'il faut remonter le courant... et ils se remettent à parler. L'éloquence est un moyen de gouvernement vieux comme le monde. Jaloux des lauriers de Degrelle, qui fait une consommation effrayante de salive, — effrayante surtout, dit-on, par ses résultats « électoraux », — le Président du Conseil a dressé la liste des meetings que les membres du ministère vont devoir tenir à bref délai et en corps. On verra le petit De Schrijver flanqué du gros Spaak, le menu Rubbens encadré de Delattre-le-Costaud et de l'amiral Jaspard; etc., etc.

Cent quinze ans, à eux cinq...

Ceci mérite d'être signalé car c'est unique !

A eux cinq, les serveurs du « Rogier » ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1890 (depuis modernisé), soit 45 ans de légitime succès...

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprochable et ses menus à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

Au premier de ces messieurs...



C'est M. de Man qui, mardi après-midi, a prématurément inauguré la série. Ministre des Finances, il ne pouvait mieux choisir que la Bourse, cette Bourse où, s'il faut en croire pas mal d'habitues, le rexisme a fait des ravages quasi aussi profonds que la crise économique. Soucieux de la vérité historique, on n'oserait donc dire que le père de l'ex-Plan-Rataplan connut là le plus grand succès de sa carrière. Il eut cependant une excellente parole à l'intention de ses hôtes d'une heure:

« Je partage avec vous l'impression que la Bourse, en général, est encore loin d'être aussi bonne que la justifie l'état réel des affaires ».

Ceci, venant après un hommage à l'« effort collectif » du gouvernement précédent (où est le temps où les socialistes tiraient à eux toute la couverture!), effort qui fut favorable pendant quelques mois aux boursiers, était fort adroit.

Hélas! le ministre dérailla un tantinet lorsqu'il souligna, d'un doigt un peu gros, les raisons politiques et sociales qui, à son avis, influencent la Bourse « plus que de raison », trop sensible qu'elle est aux mouvements d'opinion et d'humeur qui se propagent chez nos voisins méridionaux (et chez nous?) :

« On oublie trop qu'il n'y a pas de menace d'incendie qui résiste à quelques seaux d'eau appliqués au bon endroit et au bon moment... »

L'allusion assez claire, malgré certains correctifs, à notre



propre situation, au sujet de laquelle il invoquait, deux minutes plus tard, les grands mots d'ordre, de légalité et de tranquillité, ne fut point au goût de tout le monde.

Et bon nombre de penser qu'une explication nette valait mieux que mille sous-entendus.

Les Ardennes aux portes de Bruxelles (plus de 100 m. alt.). Les promenades admirables en campagne et saines. L'excellent restaurant du Fond'Roy (av. Prince d'Orange, tél. 442183, trams 6, 10, Espinette) offre la pena, à 40 fr. Eaux cour., chauff. centr. Ts conf. Menu var. 12.50.

A la Commission Militaire mixte

On pouvait espérer qu'après la démission de M. Marck et de son obscur comparse, la Commission militaire mixte, allait, enfin, se mettre sérieusement à la besogne, car jusque maintenant il n'y a été rien fait, sinon des riens.

Mais dominée par M. Rolin qui a réussi à éliminer quasi complètement M. Hubin, elle a continué à faire... de l'antimilitarisme.

Voici comment cette lumière genevoise, qui a fait preuve de clairvoyance et de dons réellement prophétiques dans l'affaire éthiopienne, a envisagé le problème: « Etant donné le rétablissement du service militaire obligatoire, en Allemagne, étant donné la remilitarisation de la Rhénanie, étant donné l'instauration du service de deux ans dans le Reich, comment pourra-t-on ne pas augmenter d'une heure la durée du service militaire en Belgique? »

Et c'est à la solution de cet insoluble problème que sont consacrés dès lors tous les efforts des membres civils de la Commission.

Il en est de même en France, d'ailleurs, où, pour ne pas porter à deux ans la durée du service militaire, on va dépenser, en sus du budget ordinaire, plus de quatre milliards de francs français, au cours de la seule année 1937.

Pour que les fils d'électeurs ne restent pas trop longtemps sous les armes, on impose au pays des sacrifices invraisemblables. Mais que fera-t-on le jour où l'Allemagne augmentera proportionnellement ses dépenses militaires et ses armements?

Chez nous, on dépensera plus d'argent, beaucoup plus d'argent, pour que les miliciens ne restent que huit ou dix mois sous les armes et pour que les familles nombreuses jouissent de larges exemptions, car les familles nombreuses retiennent toute l'attention de la Commission. Il ne faut à aucun prix qu'on porte atteinte à leurs privilèges!

Le Perdreau donne

Le perdreau donne, c'est un fait. Il est d'ailleurs littéralement donné, puisqu'un perdreau entier figure dans le menu à 45 francs de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Huitres à tous les menus.



Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Destructions...

Mais il y avait encore, outre M. Rolin, des purs, des vrais de vrais, au sein de la Commission, de braves gens dont la montre s'était arrêtée au 3 août 1934 et qui en étaient toujours à l'antimilitarisme d'antan.

« Ni un homme ! ni un sou, ni un canon ! » Il est, évidemment bien délicat pour un socialiste de voter des dépenses militaires nouvelles et pis, de réclamer une augmentation de la durée du temps de service. S'ils n'osaient plus parler des fameux « six mois », lesquels sont bien morts et bien enterrés, ils prétendaient qu'il est très possible d'assurer la défense du pays, sans lui imposer des charges supplémentaires, soit en hommes, soit en argent. M. Hubin avait trouvé la formule, il la défendit avec éloquence : organiser, à la frontière belge, une très large bande de destruction. On ferait, sur des kilomètres de profondeur, tout sauter ; ainsi l'ennemi ne passerait pas !

Les militaires lui firent observer poliment que leur plan de défense comportait certaines destructions et obstructions, que, par ailleurs, la réalisation de son programme coûterait des milliards en travaux préparatoires et en achat d'explosifs, qu'il faudrait prévoir une armée d'environ cinquante mille spécialistes, maintenus en tout temps à pied d'œuvre pour provoquer ces destructions, qu'enfin il n'est pas d'obstacle « infranchissable » qui ne puisse être surmonté, s'il n'est tenu et défendu par le feu. A part ça, s'il voulait leur donner l'argent et les hommes, ils se ralliaient d'enthousiasme au projet Hubin.

Et il n'en fut plus question.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

R. I. P.

Et voici qu'on annonce que la Commission militaire est morte. « Requiescat in pace ! » C'est le deuxième jour de cette semaine qu'elle rendit l'âme entre les mains de M. Hubin. Elle est décédée après trente-sept séances et une quarantaine d'ordres du jour et de résolutions tant militaires que civiles.

Tout le monde est rentré chez soi, content du devoir accompli, et M. Marck n'était plus qu'un vague souvenir. Il redeviendra une réalité — une flamboyante réalité à lunettes — dès que le Parlement ouvrira ses portes. Car, et alors seulement, on parlera sérieusement de la meilleure façon pratique d'assurer parlementairement la défense du territoire. Telle est, en définitive, la résolution finale de l'inénarrable commission : il faut fixer, par voie légale, le temps de service. On s'en doutait un peu, dès la première séance... Mais une bonne petite crise ministérielle est nécessaire (et imminente dès la rentrée, paraît-il) pour mettre tout le monde d'accord.

Si ailleurs on pleure... au Rallye-St-Hubert (Genval) on se sent de bonne humeur ! Depuis la nouvelle direction Bertola, le Rallye St-Hubert (Genval) ne désemplit pas, et il faut admettre que cet hôtel impeccable est DIFFÉRENT des autres établissements qui ne peuvent réunir la même ampleur ! Le Rallye domine le Lac dans un cadre fleuri !

Rassemblement universel ?

Ce rassemblement universel pour la paix, qui, pendant trois jours, a rendu de la vie aux superbes Palais de la Belle au bois dormant que l'Exposition a légués au plateau du Heysel, était-il vraiment, comme on l'a prétendu, une machination moscovitaire ?

Quelques gaffes, commises de part et d'autre, ont failli lui donner cette tournure.

Gaffes de gauche, gaffes de droite. Il est de fait que, dans l'immense délégation française, amenée par de nombreux trains spéciaux, les compagnons de la faucille et du marteau dominaient. La consigne d'assagissement, donnée par M. Thorez, tout à son idée de Front national français, dut être bien dure à ces turbulents compagnons. Ils avaient beau afficher le nouvel insigne du parti, où les couleurs nationales s'épanouissent au centre d'un papillon écarlate, la plupart arborait encore la crasseuse casquette qui fait partie de l'uniforme bolchévique. Ils voulaient à tout bout de champ entonner « l'Internationale », aussitôt étouffée par de vigilants commissaires au brassard bleu. Ils se rattrapèrent sur le geste disgracieux de l'avant-bras recourbé et du poing fermé.

Par contre, leurs orateurs faisaient preuve d'une discrétion exemplaire et quand, par exemple, comme M. Marcel Cachin, ils se tenaient au premier plan, c'était pour réclamer l'union de tous les hommes, de toutes les classes, les hommes de bonne volonté de tous les pays, quels qu'ils fussent, autour du programme de paix et d'entente internationale de cette conférence.

INSTITUT DE BEAUTÉ DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances. CHIRURGIE ESTHÉTIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

Gaffes et suspicions

Mais il y eut aussi la gaffe de droite. Celle de l'épiscopat défendant aux catholiques belges de s'associer à cette manifestation pacifique. Alors que des évêques français avaient envoyé messages et adhésions et que parmi la délégation batave on se montrait plusieurs prêtres catholiques.

Et, bien que l'hospitalité offerte par les Palais de l'Exposition et son parc, où l'on vit respiculer les illuminations de l'année féérique, ait donné à la démonstration un caractère semi-officiel ; bien que M. Max eût fort cordialement et fort chaleureusement reçu le Bureau du Congrès à l'Hôtel de Ville, on boudait un peu partout, chez nous, ce Congrès qui nous a amené quelque dix mille visiteurs.

Pourquoi ? Suspensions russes ? Interdictions malinoises ? Scepticisme envers quiconque se permet encore de parler de paix, alors que tous les vents sont à la guerre ? Organisation de la conspiration du silence ?

Ce fut peut-être une faute.

Ce Congrès était présidé par Lord Robert Cecil, le « grand Bob », qui est tout de même un personnage de taille en Grande-Bretagne. Tout autour de lui, des autorités de haute lignée, comme Lord Lytton, des évêques anglicans, des lords, des députés. Les délégations d'autres pays, outre qu'elles renfermaient quelques personnalités de poids, contenaient en somme fort peu de rouges.

Et la France nous avait tout de même envoyée, outre le Président de la Chambre, M. Herriot, son Ministre de l'Air, des professeurs en Sorbonne, des as de l'aviation civile et militaire.

Et du côté belge, où tout un groupe de catholiques avaient dû, au dernier moment, obéir à la consigne d'abstention, on remarquait tout de même un assez grand nombre de professeurs d'Université, une délégation importante de femmes libérales, conduites par Mme Pol Boël, et de nombreux représentants des groupes de la jeunesse libérale.

Alors, tout de même, c'est aller un peu fort que de parler à ce propos de machination moscovitaire.

D'autant que, vaillamment, tout effort est estimable qui tend à établir qu'il y a encore en ce bas monde, des

hommes et des femmes qui pensent que le XX^e siècle ne doit pas nécessairement s'épanouir dans une turberie universelle, et qui croient encore que, dans le fracas des menaces et des provocations, la voix des peuples peut encore être perçue.

Disons avec le poète ce vers passable:
« Et je n'ai pas trouvé cela si ridicule ».

Une visite ne vous engage à rien, mais allez donc voir la nouvelle collection de pardessus de chez JEAN POL, tailleur, 56, rue de Namur. Imbattable comme tissu, coupe et qualité.

L'autre cloche

Car toutes les considérations ci-dessus n'ont pas empêché nombre de Bruxellois de s'effaroucher, sinon de s'indigner à propos de ce R.U.P. qui, disent-ils, a eu un caractère nettement révolutionnaire et fut une réunion guerrière sous des dehors pacifistes.

Is font d'abord des réserves sur la qualité des « rassemblements ».

« Le gros de la troupe, nous dit un témoin oculaire qui ne cache pas son antipathie, était composé de deux mille cinq cents Français et Françaises de la France Rouge, dont beaucoup étaient venus de Mémilmontant, du Faubourg Saint-Antoine ou de Pantin, peut-être même de la Zone; des hordes bizarres du genre globe-trotter, perdus dans la masse, quelques « rassembles » embourgeoisés; enfin, roulés par les vagues de cette foule étrange, des groupes de Britanniques aux yeux clairs, offrant des visages illuminés par la folie ».

Le même « antipathisant » nous dit aussi: « Il est plaisant — pour ne pas employer d'autre mot — d'entendre dire qu'une délégation de femmes libérales, sous la conduite de la baronne Boël, assistait au R. U. P. La vérité, c'est que ces dames, après avoir apporté leur adhésion aux organisateurs, l'avaient retirée quand elles avaient — à tort ou à raison — cru distinguer le caractère révolutionnaire de l'assemblée du Heysel. Elles tinrent à spécifier qu'elles n'assisteraient au Rassemblement qu'à titre d'observateurs. Et elles se félicitèrent de leur circonspection dès l'abord, quand elles virent défilier, chantant l'Internationale, de nombreux groupes qui saluaient à la mode de Moscou — tandis que, sur les gradins, de vieilles pacifistes britanniques, rentraient la tête dans les épaules, sous la rafale en mouvement: « My god! What's the matter! »

L'homme que nous cherchons...

doit être âgé de 25 ans ou plus, de préférence marié. Il a quelques années d'expérience, mais il n'a pas encore trouvé le genre d'affaires dans lequel il veut orienter sa vie. Il a peut-être une instruction supérieure, mais dans tous les cas plus que d'une bonne moyenne. Caractère équilibré, ambitieux et énergique. Un homme qui produit une impression favorable à première vue et désireux de mettre tous ses efforts pour arriver au résultat qu'il s'impose.

Le candidat doit fournir une documentation complète sur lui-même par lettre demandant une interview.

Les réponses seront tenues confidentielles. Ecrire sous référence: G. S. 4 à « Pourquoi Pas ? ».

Vedettes hispano-franco-belges

Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que le Rassemblement universel pour la paix a été riche en illustrations de première grandeur. Notre de Brouckère national faisait très bonne figure à côté du camarade Cachin et de la « Passionaria ». Il a magnifiquement suppléé à l'insuffisance notoire de M. Vandervelde, qui brilla par son absence dès le deuxième jour et qui prononça un discours d'ouverture si bourgeois que ses amis ne sont pas encore revenus de leur étonnement douloureux. Mais de Brouckère! Quel

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

réconfort, quel mâle courage! Le voilà, le vrai chef! Il fallait le voir, toute barbe dehors, parler doctoralement au singulier auditoire qui se pressait dans la salle des fêtes du Centenaire: gens du peuple et surtout des Français du Nord appartenant au Front populaire, intellectuels genevois, snobs et snobinettes d'extrême-gauche, métèques, quakers et vieilles filles internationales!

Ce gros homme sans éloquence, mais subtil et adroit, parvint à se faire applaudir par la vertu de l'assurance tranquille animant ses propos. Et puis, la compagnie ne manqua point de faire ovation à ce futur martyr du R.U.P. que M. Sindic avait menacé, par écrit, de supplices épouvantables. L'ancien leader socialiste de la Haute Assemblée, respectueux des consignes du Ministre de l'Intérieur, ne manifesta point son zèle de partisan avec trop d'indiscrétion. On pourra encore lui donner la permission. Quant à M. Cachin, c'est une autre histoire...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Vive Cachin !

Le directeur de l'« Humanité » connaît son métier d'orateur et de propagandiste. En dépit des mesures prises par la Sûreté et malgré les assurances formelles données par l'intéressé lui-même et les organisateurs, le sénateur du Front populaire fit une fructueuse tournée. La politique du poing levé fut à l'honneur trois jours durant et « Marcel », qui parle très bien, d'une voix étonnamment jeune et un peu canaille, ne cacha qu'aux sourds volontaires son mépris de Mussolini et d'Hitler, et sa prédilection pour le « Fronte popular ». Au Heysel, littéralement possédé du démon de... l'éloquence, il martelait de ses pieds et de ses poings la tribune.

Le grand homme du Congrès, c'était lui, vers qui se tendaient les bras, vers qui montait l'« Internationale » qui, plus forte que les consignes de prudence multipliées dans la coulisse par les chefs responsables soudain débordés par leurs troupes, fusa tout à coup des gradins supérieurs.

« Espoir »

Pour vous tous, qui peinez sur la machine ronde, Il est un petit mot qu'on chuchote en secret, Qui met la joie au cœur partout de par le monde : C'est « l'Espoir » sans lequel la vie est sans attrait.

« Espérer », c'est le lot du bambin, dès qu'il pense Aux jouets qu'il convoite et laisse tour à tour; « Espérer » le succès : vœu de l'adolescence Qui rêve d'avenir, de bonheur et d'amour.

Lorsque vient l'âge mûr, c'est encor « l'Espérance » Qui berce de nos jours le prompt écoulement, Console dans le deuil et dans l'âpre souffrance Où nous resterions seuls à l'heure du tourment.

Enfin, « l'Espoir » anime aussi notre vieillesse Qui pour jouir encor jusqu'au seuil du déclin S'adresse au dieu « Hasard » demandant la richesse.

Loterie Coloniale y aide le Destin.

E. P.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles
Ventes - Achats - Echanges - Expertises
Grandes occasions en Brillants.
Prix défilant toute concurrence.

La Dame en noir

La grande attraction de la dernière journée fut offerte par la « Passionaria ». Fraîchement arrivée d'Espagne, via Irun et Paris, elle apporta au Congrès l'hommage — tacite — des milices rouges. Cheveux au vent, tout de noir habillée, l'œil brillant, elle s'installa sur l'un des fauteuils dorés réservés aux sommités. Elle n'en bougea point, sinon vers la fin pour répondre du poing aux ovations interminables de ses admirateurs et prendre discrètement la porte de sortie, ainsi que M. de Brouckère qu'on ne vit plus dès lors. Mieux vaut en effet prévenir que guérir et, sous aucun prétexte, cette dame d'un certain âge n'aurait osé enfreindre la défense formelle des autorités belges. Prêtes à la reconduire « subito presto » à la frontière, et dire quelques mots de bienvenue à la foule grouillante qui la réclamait à cor et à cris.

Disons, pour être impartial, qu'une autre version veut que la « Dame en noir » n'ait quitté le Stade que de fort mauvaise humeur, furieuse même de se voir imposer silence et ne se rendant que difficilement aux bonnes raisons de ceux qui voulaient l'empêcher de parler.

L'Ancienne Maison Française, à la place Ste-Catherine, est rouverte et est exploitée avec succès par Arthur Bernard, sous l'enseigne du Restaurant Bernard, « Taverne de la Renommée ». Tél. 12.49.54. Spéc. de Poissons, Huîtres, Moules, Homards et de bons vins. Prix très raisonnables.

Ballons de baudruche

Au centre du stade, de charmantes fillettes vêtues de bleu tenaient captifs de grosses grappes de ballonnets qui se balançaient au vent. Aux quatre coins de la piste, quatre fillettes tenaient de même deux gros ballons rouges et deux gros ballons blancs.

Sur un signe des organisateurs, les fillettes lâchèrent les ballonnets et la foule, redevenue soudain une foule de « manche, fit « Ooooooh ! » devant le spectacle. Mais voici que les deux gros ballons rouges sont lâchés : le premier ballon rouge pique droit vers les nuages, bientôt suivi par le second. Quant aux deux ballons blancs, ils s'obstinèrent... à ne pas les suivre. L'un d'eux rasa les têtes, puis, comme dégoûté, fila dans le sens contraire à celui des rouges. Le quatrième ballon, lui, ne voulut même pas partir : il se balança lourdement, rebondit à terre... Il fallut user avec lui de l'argument du coup de poing. Finalement, il s'en alla, lui aussi, mais dans une direction opposée à celle des rouges.

Quelques pacifistes éberlués, bousculés par la houle furieuse, hochaient la tête, souriaient en dedans et prenaient cela pour un symbole.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10.
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Poing levé !

Cette militarisation ou, si vous voulez, cette mécanisation des formations politiques qui, depuis l'après-guerre, donne à ces groupements l'aspect de bataillons, équipes pour une bataille permanente, à ses disciplines, ses consignes, ses mots de passe et ses rites.

Qui ne connaît le signe fasciste du bras levé ? Il copie, avec moins de grâce, le salut olympique romain des sportifs qui dessine, en quelque sorte, un geste d'envol.

Le signe hitlérien a rabaisé l'angle dessiné par le bras détaché du corps. Il est double. Quand il est démonstratif, il consiste à étendre le bras horizontalement et perpendiculairement au corps. Quand il accompagne le « Heil Hitler ! », qui, pour tout Allemand totalement race, a remplacé le « bonjour » familial, il arrondit l'avant-bras en parabole qui rapproche du front la paume largement épanouie.

Nos existes ont choisi un geste symbolique mitoyen entre le salut fasciste et le mécanisme hitlérien. C'est à peu près aussi compliqué que leur insigne rouge tarabiscoté et énigmatique.

Il est bien vrai que, de l'autre côté — côté rouge — les exégètes de la stricte observance ont aussi établi des distinctions et des nuances dans ce geste — vilain et rébarbatif du poing fermé qui est maintenant le symbole du Front populaire.

Les socialistes élargissent au moins le geste et tendent le bras de toute sa longueur en hauteur, comme si leur poing voulait menacer le ciel. Tandis que les compagnons de Moscou replient le coude et ferment le poing vers leur propre visage, comme s'ils voulaient se protéger d'un péril qui les menace.

C'est également inélegant.

Et nous ne parlons pas des gestes séculaires de reconnaissance des francs-maçons, dont les rites demeurent secrets. Ni de certaines sectes philosophiques dont les membres se reconnaissent entre eux en plaçant la main droite sur le pectoral gauche — côté cœur — pour affirmer la cordialité de leurs sentiments.

Au milieu de cette profusion de signes, gestes et symboles, on a songé — tout comme il fut question d'une décoration pour les non-décourés — à la gymnastique que pourraient bien exécuter ceux que ces attitudes agacent ou laissent froids.

— Moi, dit un de nos amis, j'opinerais pour le signe de l'index sur la bouche close.

— Comment, encore ce symbole de secte !

— Non, un simple avertissement. Il signifierait : « Tais-toi et fiche-nous la paix ! »

Bon conseil aux agitateurs de tout poil.

Lois des événements d'Espagne

saluons un contraste entre l'Ancienne et la Nouvelle Espagne en la récente inauguration du nouvel « Espana » ! !

— Qui n'a connu l'ancien légendaire « Espana » ? ?

— Qui ne voudra connaître le nouvel « Espana » ? ?

La populaire super-taverne bruxelloise vient d'être renouée de fond en comble et est devenue ce joyeux, clair et confortable établissement qui égale la Bourse.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs les fresques artistiques qui ornent la frise espagnole de la salle de l'« Espana ». Dans le même ordre d'idées, nous félicitons les Etablissements Obnova (en la personne de son ingénieur M. Sergejev) responsables de la transformation et de la décoration unique, « Espana », rue Henri Maus, Bruxelles (Bourse). (Face arrêté des trams 4, 5, 6, 34, 48, 98.)

Le policier de Kœpenick

Les agents de police de Schaarbeek, comme tous les autres, du reste, sont, ainsi que le dit la chanson, de braves gens.

Mais ils ne connaissent certainement pas l'histoire du fameux capitaine de Kœpenick, ce malandrin de génie à qui il suffit de revêtir un uniforme d'officier de la garde impériale prussienne, pour que les policiers de la petite ville allemande lui laissent emporter toute la caisse communale. Sinon, ils auraient accueilli, avec plus de circonspection ce gendarme qui vint à bicyclette porter un ordre, qu'il se contenta de montrer pour l'emporter ensuite, enjoignant à la police d'organiser, sur le champ, avec le concours des chefs d'industrie, une enquête sur l'opinion politique des ouvriers occupés dans la commune.

Sans s'enquérir ni de l'opportunité ni de la légalité de cet ordre, sans en avertir les autorités communales, les

braves policiers obéirent à Pandore et commencèrent leur enquête. Ajoutons tout de suite que pas mal de patrons envoyèrent promener ces singuliers enquêteurs.

Mais l'affaire s'ébruita. Elle parvint aux oreilles de la presse agitée qui cria à l'inquisition et au grand complot, histoire de servir sa pâture quotidienne de scandales à ceux qui ne vivent plus que de cela. Aux oreilles des édiles aussi qui, doublement suffoqués d'indignation, parce qu'on les avait méconnus d'abord, parce qu'on les soupçonnait d'avoir trempé dans ce complot ensuite, crièrent à leur tour au scandale.

Tant et tant que le ministre de la Justice, la Sûreté Générale, le ministre de l'Intérieur, l'état-major de la gendarmerie, s'émurent et ouvrirent des enquêtes pour savoir d'où pouvait bien venir cet ordre malencontreux, illégal et anticonstitutionnel par surcroît.

En attendant, pour éviter, en ces temps troubles, d'autres méprises de ce genre, il serait peut-être prudent d'incliquer à tous nos agents d'autorité, à commencer par les agents et commissaires de police, quelques rudiments de droit public.

A savoir que les opinions politiques des citoyens belges ne regardent personne, pas même un maréchal-des-logis de gendarmerie. Et que cela est tellement vrai que lorsqu'un citoyen doit librement manifester ses opinions politiques en désignant l'élui de son choix, on l'enferme dans un isolement!

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée

Retour triomphal

Après avoir serpenté durant quatre mois à travers la Batavie et la Scandinavie, le train-exposition est rentré triomphalement au pays. Ce fut une grande manifestation internationale, linguistique et musicale. Le Tout-Bruxelles exportateur avait été invité à la gare du Nord : quel numéro 11, près de la sortie des bagages, autour de cinq tapis de loutage jetés sur l'asphalte, au milieu desquels se tenaient le directeur de l'expédition et le mari de Mme Carnoy, administrateur... Tout autour, comme à la foire, une foule compacte de voyageurs et de lampistes, couvant de regards avides les bouteilles de mousseux que les garçons débouchaient déjà.

M. Max conversait avec la semilante baronne de Petaranda de Franchimont, qui représente si brillamment la Belgique féminine au Conseil communal, cependant que M. le baron Houtart s'entretenait avec M. le ministre des Affaires Etrangères et du Commerce extérieur, venu en simple complet gris et chapeau d'artiste, mal broissé. Quand il n'y eut plus moyen de se serrer davantage et que tous les bruits de la gare se furent conjugués pour éclaircir l'atmosphère, des musiciens de l'armée jouèrent de suite une bonne demi-douzaine d'hymnes nationaux agrémentés de relient de locomotives. S'ouvrit alors l'ère des discours. Il n'y en eut que deux, mais de qualité. Le directeur de l'expédition souligna éloquemment, en français, les heureux résultats de la croisière. M. Carnoy remit ça en flamand, afin que les Scandinaves n'eussent pas à se plaindre de l'organisation de la petite fête; plus versé en sciences orientales et boerenbondistes qu'en choses économiques, l'ancien sénateur-ministre se contenta de paraphraser la proclamation de son chef hiérarchique. Comme toujours, le pithécantrophe de Louvain eut un franc succès de curiosité.

Au cours de l'interminable et subséquente visite des quinze wagons, M. Lambotte fit les honneurs du comparti-

RELSKY LIQUEUR ANNO 1721

ment de la peinture artistique à M. Michelet et à M. Billiard un peu dépayés certes, mais bien vite à la page. Et lorsque tout fut expédié, M. Spaak s'en alla tout bourgeoisement héler un taxi au coin de la place Rogier afin d'avoir tout de même un bout de conseil de cabinet.

DIABÈTE vaincu en quelques jours par INFRADIX T. pharm. 18 fr. la grande boîte

Liège-Anvers

Les Anversois considèrent Liège et tous les pays d'amont comme faisant partie de leur « hinterland ». Chaque tonne de marchandises liégeoises qui ne prend pas la route d'Anvers leur apparaît comme soustraite à leur patrimoine.

A Liège, on ne raisonne pas de même : « Pourquoi, dit le Liégeois, serions-nous assujettis à Anvers ? De quel droit veut-on nous empêcher de choisir la voie la plus favorable, la plus rapide, la moins coûteuse ? Réserver à Anvers le monopole de nos transports, mais c'est nous livrer sans défense à toute... l'avidité commerciale des riverains de l'Escaut; c'est, par la cherté du prix du transport, mettre une entrave sérieuse à notre exportation ! Nous avons l'occasion d'établir, par le canal Juliana, une seconde porte d'accès au monde extérieur, via Rotterdam. Pourquoi, disposant de deux exutoires : canal Juliana et canal Albert, ne métrions-nous pas Anvers en concurrence avec Rotterdam, ce qui provoquerait infailliblement une réduction du prix de nos produits sur le marché international, au grand bénéfice de notre industrie et de l'activité du pays ? »

Et une raison de sentiment se mêle aux raisons d'intérêt. « Nous voulons, ajoute-t-on à Liège, continuer à entretenir de bonnes relations avec Maestricht, qui fut toujours l'amie de notre ville — et qui nous a toujours réciproqué notre amitié. Il y a à Maestricht beaucoup de sang liégeois — et on ne peut prévoir ce que l'avenir réserve à deux cités qui se sentent attirées l'une vers l'autre. Nous rendons donc service à la communauté belge en cultivant la fleur du souvenir et... de l'espérance.

On ne sait jamais, quand il fait du sentiment, jusqu'à quel point un Liégeois est sérieux...

Enfin, on pense aussi, à Liège, (on le dit mais « encore » à voix basse) : « Que les Anversois arrangent, s'ils le peuvent, la question de leur Escaut; nous les aiderons aussi longtemps que cela ne deviendra pas funeste pour nous; mais qu'ils nous laissent arranger seuls le problème de la Meuse, notre Meuse. »

« Et voilà ! » Comme disait l'annonceuse du Palais d'Eté, Espérons que ça s'arrangera dans le cadre et sous le signe (ô ce jargon!) de la Bonne Intention et de la Concorde. Notre pauvre pays est suffisamment éprouvé par les contributions directes, le Doryphore, l'harmonica, le chômage et les pluies persistantes pour que lui soient épargnées les querelles de ville à ville et de rivière à rivière.

LES PLUS LUXUEUX PIED-A-TERRER (M. PARTIC.) 146. RUE DE LIVOURNE, 146 (AVENUE LOUISE.)

M. Degrelle n'est pas chic

L'autre jour, au littoral, M. Degrelle avait, une fois de plus, enfourché son nouveau cheval de bataille et criait « haro » sur Moscou et le bolchevisme.

Le lendemain matin, deux messieurs s'entretenaient de cette manifestation oratoire et spectaculaire, à laquelle ils n'avaient pu assister. Près d'eux, une petite femme — folle — en sandales blanches et bas de fil noir, beret basque, corsage clair — avec quelque chose dedans — et jupe étroite moulant son postérieur bien rond, les écoutait. C'était une Française, sympathique et amusante, comme



POUR MIEUX DORMIR "QUIÉTUDE" SIMMONS
... et la gamme complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHET Frs. S.A. rue de l'Écuver, BRUXELLES

on en a tant vu sur la côte, depuis l'instauration du congé payé de l'autre côté de la frontière.

Bientôt elle intervint dans la conversation :

— Vous savez, j'étais dans la salle, M'sieu Degrelle n'a pas été chic. Figurez-vous qu'y s'est mis à parler contre le Front Populaire, alors qu'y avait des Français qui l'écoutaient. Vous vous rendez compte ?

— Mais... c'est précisément son programme, à M. Degrelle de parler contre le socialisme et le communisme.

— C'est possible, mais j'vous répète qu'y avait des Français dans la salle. Alors, c'est tout de même pas des trucs à faire.

Elle était désarmante, cette petite bonne femme.

— Mais saperlipopette, vous oubliez que nous sommes en Belgique, que M. Degrelle est Belge et qu'il parlait pour des Belges ! Il n'avait pas demandé des auditeurs français.

— Ça, bien sûr, Mais c'est pas des raisons s'pas, pour parler contre le Front Populaire. Aussi, on a fait du chahut, nous autres...

— Ah ! Et alors ?

— Alors on nous a sortis. Non, vraiment, c'était pas chic...

Il n'y avait qu'à rire. C'est ce que firent les deux Belges, cela ne portait pas à conséquence. Malheureusement, il est en ce moment, en Belgique, beaucoup de Français qui, s'immisçant fâcheusement dans nos affaires de politique intérieure sont beaucoup plus encombrants que la petite bonne femme.

Un vrai vin se nomme
par son bouquet. L'aspect
lumineux signale l'authen-
tisme

PAPIER PEINT :

U. P. L.

La province d'hier et d'aujourd'hui

Les changements que le perfectionnement et la vulgarisation des moyens de transport : chemins de fer, bicyclettes, motos et autos, amenés dans la vie provinciale, sont curieux à observer. « Provinciale » n'évoque plus l'idée « palpable, endormie, silencieuse, ennuyeuse ». La vapeur et l'essence ont mêlé la vie de la province à celle de la ville.

Nous nous faisons cette réflexion en recevant une lettre-circulaire de la Société chorale les « Crampons » de Jolimont, une de nos plus vieilles et de nos plus notoires compagnies musicales, qu'un comité, toujours à la recherche de délassements et d'innovations, dirige avec initiative et autorité.

Oyez le programme de la dernière journée de fête du Cercle, l'un de ces derniers dimanches.

« Départ de Haine-Saint-Pierre, par train spécial, vers 8 heures, pour arriver à Bruxelles vers 9 h. 1/4. Visite du Musée d'Histoire Naturelle. Vers 11 h. 1/4, embarquement pour Tervueren par train spécial électrique. — A Tervueren, pique-nique dans la forêt et visite du Musée Colonial.

Retour vers 4 heures à Bruxelles, où aura lieu le goûter aux bières nationales et étrangères; on a la liberté jusque 8 heures.

A 8 heures, spectacle à la Monnaie: Carmen. Retour par train spécial arrivant à Haine-Saint-Pierre vers 1 h. 15 du matin. »

Et savez-vous le coût de l'excursion ? 28 francs, comprenant les billets de chemin de fer, les Musées et l'entrée à la Monnaie (premières loges, balcons et fauteuils). C'est-à-dire un peu plus de 5 francs de notre monnaie d'avant-guerre.

Où est le temps où un déplacement à Bruxelles, une excursion à Tervueren et une soirée à la Monnaie constituaient tout un événement auquel on se préparait plusieurs semaines d'avance, dans le calme des réunions familiales ?

Où est le temps où, dans tel village ardennais, l'habitant disait respectueusement, quand il parlait de M. XY, rentier de la localité: « M. XY n'a pas encore trente ans et il a déjà été deux fois à Bruxelles. »

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Les à-peu-près de la semaine

Le Salon de peinture en plein vent de la rampe du Jardin Botanique: *Il pleut sur la croûte...*

Lloyd Georges, voyageant en Allemagne: *L'aspic english.*
Louis de Broekère: *le Briand belge ou le Conservateur des hypothèses.*

M. Marck: *le Doryphore de la Défense nationale.*

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'histoire de la semaine

— Ah ! mon vieil Olive, jamais tu ne pourras croire ce qui m'est arrivé à Aix-en-Provence !

— Dis-le toujours, Marius, je verrai bien si je peux le croire.

— Eh bien, voilà, Olive ! D'abord, figure-toi que je n'étais plus allé à Aix depuis une bonne trentaine d'années. Et qui est-ce que je vois en descendant du train ? Capefigues, Spiridon Capefigues, mon vieux camarade de collège, que j'avais perdu de vue depuis le même temps.

— Vous deviez être heureux de vous retrouver !

— Tu parles ! Il m'embrasse, me prend par le bras, me conduit chez lui — une maison superbe... non... tiens... pas une maison... un hôtel de maître ! — Il me présente à sa femme et à sa fille... et en avant, le repas ! — un repas comme on n'en fait que dans les contes de fées — tout ce qu'il y a de meilleur au monde à boire et à manger.

— Va toujours !...

— Capefigues me retient ensuite à dormir, me conduit dans une chambre, s'assure qu'il ne manque rien et se retire après m'avoir bordé lui-même dans mon lit... J'en pleurais d'émotion et de tendresse Olive... franchement, j'en pleurais !

— Va toujours !...

— Au bout d'un quart d'heure, comme je commençais à m'endormir, la porte s'ouvre et la plus belle jeune fille du monde s'avance sur la pointe des pieds, dans un déshabillé qui dévoilait des formes à faire damner un saint ! Juge de ma surprise: je reconnais la fille de Capefigues !

— Va toujours !...

— Elle lève la couverture, s'étend à côté de moi et m'embrasse sur la bouche...

— Alors ?...

— Alors, Olive, tu me connais, je suis un honnête homme ! Je me suis dit : « Je suis chez un ami, j'ai bu son meilleur vin, mangé son pain blanc, fumé ses meilleurs cigares. Ce serait un tour de salaud de faire l'amour avec sa fille. » Et, ayant ainsi pensé, je me suis retourné vers le mur et je me suis endormi sans la toucher... Qu'aurais-tu fait à ma place, dis, Olive ?

Olive réfléchit un instant, et répondit :

— Comme toi, menteur !

TEA ROOM de la CHOCOLATERIE MEYERS, 41, av. de la Toison d'Or. Son nouveau salon confortable et charmant.

Déclin du Cinquantenaire

On démolit le Palais de l'Habitation. Demain, les grands halls qui flanquent l'arcade ne seront plus qu'un souvenir. L'arcade elle-même ne tardera pas à apparaître dégagée, dans son élégance et sa grâce. Architecturalement, ce sera parfait. Mais ces bouleversements marqueront le déclin définitif du Cinquantenaire, comme centre urbain.

On a voulu rendre ce quartier à sa destination primitive, qui est d'être un lieu de repos, de rêve, d'étude: un quartier de musée, comme on a dit. On y arrivera sous peu, et le Centenaire, un peu lointain cependant, connaîtra la vogue de l'ancien « Jubelpark ». Cela fera plaisir à M. Charles Fonck, qui est aujourd'hui « directeur du quartier du Centenaire » — saluons — et qui règne souverainement sur des terrains vagues qu'envahissent des herbes folles. Le Centenaire sera définitivement délaissé, et c'est sans doute dommage.

A moins qu'on ne se décide à animer quelque peu ce parc qui est un des plus beaux coins de l'agglomération, une magnifique porte ouverte sur l'avenue de Tervueren, les lointains de Stockel et de Woluwe. Au fait, dans le grand parc du Cinquantenaire, il manque un grand étang, une belle plaine de jeux, un peu de vie. Si on voulait s'y prendre habilement, on pourrait sortir le Cinquantenaire de sa torpeur. Les parcs publics ne doivent pas, nécessairement, n'être qu'une succession de pelouses dont l'accès est interdit aux enfants. Ils méritent de devenir des centres de joie, de rire et de santé. Et c'est ce qu'on ne comprend pas toujours à Bruxelles, où d'affreux cerbères en uniformes traquent les malheureux gosses qui ont le malheur de s'aventurer sur l'herbe ou d'aller rêvasser à l'ombre des grands arbres.

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Les drames des traductions

Cette authentique histoire nous vient d'une grande cité flamande.

Dans un groupe de techniciens, sortis il y a assez longtemps de cela, de l'Université de Gand, on avait décidé de créer une association sans but lucratif. Un comité fut constitué qui se chargea d'élaborer des statuts conformes aux prescriptions très précises et très exigeantes de la loi qui régit la constitution de ces sociétés.

A l'assemblée qui était appelée à ratifier ces statuts, un membre fit observer qu'il serait logique et équitable de traduire ces statuts en flamand. Un traducteur bénévole s'offrit. C'était un journaliste attaché à la rédaction d'un quotidien d'expression flamande. Avec lui, on avait l'assurance que le texte serait correct et parfait du point de vue littéraire. Ah ! bien oui : quand on lit ce grimoire, l'auteur de la proposition, un flamming notoire, déclara que c'était un sabir nébuleux et incompréhensif dont tout le monde se moquerait.

On changea de traducteur et on s'adressa à un homme dont c'était la profession de mettre en flamand, et vice versa, les documents officiels. Quand le comité lut ce papier, il recula devant l'effarante accumulation de néologismes dont le traducteur, formé de « Hoog-Vlaamsch », avait farci son morceau. Personne n'aurait compris.

Une troisième épreuve, confiée à un haut fonctionnaire municipal, ne donna pas davantage satisfaction.

En désespoir de cause, quelqu'un proposa de confier la traduction à un sien ami, docte professeur de droit administratif dans une université hollandaise. Le nouveau texte fit littéralement hurler le flamming qui tenait à sa traduction impeccable. En effet, fidèle au vocabulaire employé par nos voisins du Nord, qui ne s'amuse pas à traduire des expressions techniques, le savant professeur avait glissé dans son texte des expressions comme celles-ci : expeditie, censeur, régularisatie, carence, équivalente, majoriteit, devalutie, reclamatie, etc. Suffoqué d'horreur, notre flamming a fait renvoyer le papier à Utrecht, à moins que ce ne soit à Leyde ou à Arnhem.

Les choses en sont là

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de

LA ROULOTTE

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

Wallingants et flamingants

Il existe à Charleroi un « Front démocratique wallon », de création récente, dont le but est « l'autonomie complète de la Wallonie », en attendant mieux...

C'est, au fond, une réplique au mouvement flamming qui, disposant de la force du nombre, espère parvenir à imposer sa volonté séparatiste, ou pis, son impérialisme, au peuple wallon.

A la tête de ce Front démocratique wallon, se trouve un prêtre, l'abbé Mahieu, homme fort discuté, dont il fut fort question ici même, il y a quelques mois. Parlant à Roux, le samedi 29 août, l'abbé Mahieu, après avoir justifié son cri d'alarme : « Wallonie, réveillez-vous ! », ajoutait :

« Les représentants des Flandres précipitent l'évolution de l'organisation du pays vers un Etat nouveau, pour constituer une « nation » purement flamande. Libre à eux ! Je ne suis pas un ennemi des Flamands. Hier, je parlais à Malines, au milieu des applaudissements des Flamands... »

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Collusion ?

Or, le dimanche soir suivant, l'« Association catholique de Malines » tenait une importante réunion au cours de laquelle on votait un ordre du jour supprimant le nom de « Parti catholique » pour y substituer celui de « Parti catholique démocratique flamand », et attribuant la présidence du parti à M. Verbiest, sénateur ultra-flamming.

Le fait que les événements cités ci-dessus se sont passés à Malines, presque en même temps, est assez troublant ; il permet à certains de supposer que ce n'est point l'effet du hasard, qu'ils ont dû être préparés par une pensée commune, et qu'ils tendent à une même fin, souhaitée par les deux groupes. Cette fin, en l'occurrence, c'est la dislocation de la Belgique.

D'autre part, on note que le journal flamming d'expression française, l'« Avant-Garde », de Louvain, qui n'avait jamais assez de sarcasmes pour le mouvement du Front démocratique wallon, est aujourd'hui réservé, sinon muet.

Faut-il en conclure que, décidément, il y a collusion entre wallingants et flamingants ?

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

« Caveant consules »

Mais on nous fait observer, d'autre part, que l'ultra-flamming sénateur Verbiest a été récemment, au Sénat, le porte-parole du « Vlaamsch Verbond voor Brussel » et du « Katholieke Vlaamsch Landsbond », pour revendiquer, avec nombre d'organismes flamings, la conquête de Bruxelles au titre de « terre flamande ».

Or, de son côté, le Front démocratique wallon se désintéresserait complètement de Bruxelles, et, il envisagerait avec sérénité l'abandon de la capitale à la ligue flammingante.

PALE ALE **WHITBREAD**

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

à condition de rester le maître des destinées de la Wallonie.

Ce serait un jeu de dupes pour les Wallons.

Bruxelles courrait-il le risque de succomber au coup de force flamand combiné avec la lâcheté wallongante ?

C'est un danger dont s'alarment de bons citoyens. Il y a, dans tout cela, des manigances qu'il faut tenir à l'œil.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix moder. Discrét. T. 11,28,06

L'insaisissable Tchanchès

Enfin, le fameux monument Tchanchès, de feu le sculpteur Zomers, sera inauguré à Liège, en plein cœur du quartier d'Outremeuse, le 27 septembre. Ce n'est pas trop tôt. Comme l'infortuné Frère-Orban, Tchanchès a attendu son socle un temps infini. Chaque année, l'inauguration devait avoir lieu. On choisissait un emplacement après d'orageuses discussions, on fixait même une date, puis les différents organismes qui s'étaient chargés de l'affaire voyaient Tchanchès échapper à leurs mains défaillantes. L'histoire tournait à la scie comme le banquet périodiquement offert au brave général Bertrand à l'initiative de cet excellent Armand van Aerschot, défunt depuis. Au moins le banquet en l'honneur du glorieux défenseur de Liège avait-il lieu régulièrement dans l'atmosphère cordiale et bachique d'un réunion de francs lurons. Tchanchès aussi sera naturellement prétexte à banquet. Celui-ci aura lieu le 26 au soir, à la salle des fêtes du Jardin d'Acclimatation, sous la présidence du maître Neufjean. Tchanchès n'est qu'une marionnette, mais qui symbolise la gouaille, la bonne humeur, le primesaut et l'opiniâtreté des Liégeois. Ce monument est à sa place en Dju-d'la au sein du vieux quartier où se sont conservées intactes ces plaisantes qualités wallonnes.

LODEN sur mesure, hommes **HERZET F.**
— dames, enfants — 71, M de la Cour

Chinoiserie

Voici une noise absurde du service des postes. Encore qu'elle intéresse un nombre peu considérable de personnes, elle est à épingle en passant tant elle illustre avec splendeur la casuistique d'une administration vétilleuse qui se plaît dans la chicane. On sait que les épreuves d'imprimerie voyagent naturellement au tarif des imprimés. On sait aussi que le bon à tirer d'un livre, lequel s'inscrit généralement sur les dernières épreuves de ce livre, est admis à figurer sur ces épreuves, au même titre que les corrections. Or, un bon à tirer, pour justifier son nom, sa raison d'être et son efficacité, doit nécessairement se compléter par la mention du nombre d'exemplaires à tirer. Quand vous invitez quelqu'un à dîner, il ne suffit pas de lui dire : « Je vous invite à dîner ». Encore faut-il lui apprendre quand ce festin s'apprête. Si vous commandez des draps de lit, il est assez normal de dire combien vous en voulez. En toute bonne foi, l'auteur peut donc écrire sur ses épreuves : « Bon à tirer autant d'exemplaires. »

L'administration des Postes, soupçonneuse et flairant le Yin délit, ouvre le paquet et sitôt, pâmée de joie et de colère, rédige un procès-verbal. Et vous apprenez avec ahurissement qu'en vertu du paragraphe 9 de l'article 225 de la T. II I. S. (?) « l'annotation bon à tirer ne peut être complétée par l'indication du nombre d'exemplaires à fournir. La mention devient, dans ce dernier cas, un bon de commande, à affranchir au tarif des lettres et au terme de la loi du 30 mai 1879, l'infraction relevée est passible de pour-

suites judiciaires ». Toutefois, on veut bien transiger sur le pied modeste d'une amende de cent sous. Ce n'est pas cher, évidemment. Mais pour le principe, Courtelme eût accepté les poursuites judiciaires.

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchantement!...

Une vieille connaissance

Oui, c'est une vieille connaissance que le hamster, ce gros rat aux formes replètes et aux bajoues en portefeuille dont l'image a reparu sur les journaux à côté de chroniques alarmées qui célébraient l'appétit de ce rongeur et ses fâcheuses habitudes de thésaurisateur glouton. Déjà, aux temps heureux du roi Léopold II, le profil du hamster et la liste de ses méfaits se trouvaient portés à la connaissance des foules. Des affiches illustrées, abondamment répandues dans les écoles apprenaient aux enfants l'existence de ce fléau et les moyens de le détruire implacablement. Puis d'autres préoccupations, entre 1914 et 1918, nous détournèrent du hamster qui, par la suite, échappa aux honneurs de la publicité. Mais le coquin n'en continuait pas moins sa lente invasion. Arrivé en Belgique par la province de Liège, en 1884, il avait passé la Meuse en 1889, puis le Geer, inondé la fertile Hesbaye, le Brabant plantureux et le voici aujourd'hui aux portes de Louvain.

Du coup, on reparle du hamster, de sa fécondité prodigieuse, analogue à celle du lapin ou du rat, de son goût de l'épargne semblable à celui de l'écureuil. Car le hamster, friand de céréales, entasse avec prévoyance de vingt à vingt-cinq kilos de graines de froment dans la réserve de son terrier. Il faut donc le détruire sans pitié, à tout prix, sous peine d'acheter encore un peu plus de blé aux Américains.

LA BICOQUE KEERBERGEN Tél. Haecht 106
Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières Unique !
Goûters. Cramique. Fromage blanc. Diners sur commande.

Et le ragondin ?

Mais ce n'est pas facile de faire disparaître ces indésirables. Nos ratiers spécialistes, professionnels de la mort des rats, qui opèrent avec succès dans les fermes où ils vont à l'agonie des centaines de rongeurs à l'aide d'une préparation secrète, sont impuissants vis-à-vis d'un ennemi exclusivement tenté par le grain. Une fois implantés quelque part, de tels hôtes se chassent malaisément. On en sait quelque chose en France, où à la belle époque des fermes de renards argentés et d'autres mammifères velus, au pelage onéreux, des élevages de ragondins fleurirent durant un temps très court. Quand ces entreprises périllèrent, victimes de la crise, las de nourrir des animaux qui ne rapportaient plus, les éleveurs désenchantés rendirent tout simplement la liberté à leurs bêtes. Celles-ci prirent la clé des champs sans demander leur reste. Or, le ragondin, moitié rat, moitié castor, est un abominable destructeur de digues, d'étangs, de poissons et de canetons, le cas échéant. En Sologne et en Alsace, où il s'est répandu, on ne sait qu'inventer pour le détruire.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à **LOUIS DE SMET**, 37, rue au Beurle.

Dates fatidiques

Le mardi 8 septembre fut une date importante des éphémérides paysannes wallonnes. C'est alors, en effet, que paraît au calendrier « li deuxième Notre-Dame », la première ayant figuré le 15 août. Or, entre les deux Notre-Dame, il est des gestes essentiels qu'il importe d'accomplir. D'abord,

recueillir les œufs qu'il sied de conserver pour l'hiver quand les poules ne pondent plus. Ces œufs-là, avec quelques précautions élémentaires — en les retournant périodiquement, par exemple — ne gâteront jamais... Jusque'en février tout au moins. Ensuite, couper le bois destiné aux manches d'outil. Le bois abattu alors se garde toujours plus dur, plus résistant qu'un bois coupé à un autre moment de l'année.

Sur quel mystérieux et ancestral secret reposent ces traditions ? Nous l'ignorons, mais elles existent, elles persistent et, chose curieuse, se vérifient par l'expérience.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Deboires paysans

Hélas ! ces besognes saisonnières ont été contrariées par deux événements sérieux : une grève de varlets dans la Hesbaye hutoise et, en Hesbaye liégeoise et au sud de la Campine, une désastreuse épidémie porcine. La défection des domestiques de ferme arrivait un peu tard, comme d'habitude après la moisson. La plupart des récoltes étant engrangées, la grève sur le tas de gerbes se manifestait moins inquiétante pour les fermiers que la grève commencée avant que les dites gerbes soient ficelées. Aussi le mouvement protestataire qui agita quelques jours la région entre Waremme et Huy s'est-il vite apaisé.

Il n'empêche qu'à Hannut on n'est pas rassuré. Mais pour d'autres raisons. Hannut est l'un des plus célèbres marchés de cochons de Belgique. Les premières transactions y commencent à deux ou trois heures du matin, à la lueur des lanternes. (r. à Hannut, on a appris depuis peu qu'une maladie nouvelle qui met les services vétérinaires de l'Etat sur les dents et les porcs au tombeau, sévit cruellement dans les étables du Nord de la province et du Sud du Limbourg. Tous les cochons sont frappés et la plupart périssent. Si nos vétérinaires ne dépistent pas au plus tôt le microbe infernal de cette peste porcine, le marché de Hannut va déchoir au rang misérable de ces foires qui ouvrent longtemps après que le soleil s'est levé.

HARRE, son Vieil Hermitage de Saint-Antoine (grand hôtel confortable), a réalisé la Villegiature ardennaise de bon goût, dans un cadre splendide d'où l'on domine les vallées de la Liègne et de l'Aisne.

Suite au précédent

Les cultivateurs ont eu d'autres soucis. Les pluies excessives du printemps et du milieu de l'été ont favorisé la végétation à un point tel que les pâturages restèrent toujours copieusement garnis. Mais parmi l'abondance des graminées se glisse parfois une herbe néfaste aux bestiaux. En période normale peut-être cette herbe se développe-t-elle imparfaitement, sans pouvoir nocif radical. Mais cette année, favorisée par l'humidité elle a sans doute vigoureusement prospéré et l'on a vu, en Condroz entre autres lieux, plus d'une vache innocente périr victime de la plante nocive inconsidérément avalée. Les ruminants refusent l'eau qui ne leur convient pas, mais ils ne peuvent distinguer l'herbe vénéeneuse égarée dans la prairie et la mâchent aussi bien que le bout de ronce artificielle qui leur tombe sous la dent.

Heureusement, à la même époque, les cultures insolites nouvelles, le chou et le petit pois, se révélaient fructueuses et triomphantes. Les petits pois, surtout, ont ravi par leur densité les hardis spéculateurs qui avaient préféré les accueillir que semer dans leur champ l'avoine ou l'épeautre traditionnels. Ah ! on en mangera cet hiver, à Bruxelles des conserves condruziennes ! La récolte était si belle que les propriétaires fermaient les yeux sur la maraude crépusculaire qui guidait irrésistiblement les villageoises vers le Klondyke des petits pois.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les preventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Nostalgie

Au cours de ces dernières vacances, des cars aux éclatantes couleurs issus de nos villes délaissées par leurs habitants, ont promené d'innombrables Belges à travers tous les pays d'Europe, en Italie, en Allemagne en Autriche et jusqu'en Yougoslavie et en Grèce. Malgré l'itinéraire rigoureux qui leur est fixé, ces excursions lointaines apportent toujours avec elles cet élément essentiel du voyage : l'imprévu. De plus, il est rare que l'on ne rencontre pas en route quelque compatriote nostalgique établi au bout du monde, que l'apparition du lourd vaisseau des routes aux pneus encore couverts de la poussière de la patrie émeut et agite à l'extrême. C'est alors une scène touchante que n'oublent pas ceux qui y assistent.

Une caravane de Liégeois pègrinait en France, durant la seconde quinzaine d'août. Ces Liégeois, d'âme gentiment puérile, avaient fait leur testament avant de partir. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais plusieurs d'entre eux avaient oublié de le signer. Pénétrant dans Florac un soir, ils aperçurent, un coiffeur qui, après avoir surpris le B de la plaque arrière, escortait le car au petit trot, la face convulsée, en agitant sa serviette comme un drapeau. Ce coiffeur était originaire d'Ans. Il s'était marié et fixé dans le Lozère depuis dix ans sans jamais être revenu en Belgique. Lorsqu'il eut constaté que son propre accent fleurissait sur les lèvres des débarqués, il ne voulut plus quitter ceux-ci. Il passa la soirée avec eux, ne les abandonnant qu'à minuit, le cœur serré. A sept heures du matin le lendemain, au départ, il était là, hagard, repoussant sa femme qui tentait de le retenir. Il voulait partir avec le groupe des frères retrouvés. Enfin, cédant aux supplications de la coiffeuse, il resta. Mais jusqu'à ce que le car eût tourné la rue, on le vit agiter son mouchoir, les joues ruisselantes de larmes. Et dans la lourde voiture, les femmes au testament anonyme, bouleversées d'émotion, pleuraient sur le Figoaro exilé.

Va-t-on enrégimenter aussi nos enfants ?

Des qu'ils ont six ans, les petits Italiens sont embrigadés dans des organisations paramilitaires afin qu'ils acquièrent la vraie mentalité fasciste. Balillas et avant-Guardistes trouvent leur équivalent dans les jeuneses Hitlériennes. A l'instar de l'Italie et de l'Allemagne la Roumanie vient de décider la création d'organisations similaires. Et la Belgique ? Il semble que nous n'y venions point de sitôt. Au lieu de mettre dans les mains de nos enfants des fusils et des poignards en réduction, donnons-leur la véritable arme pacifique, un porte-plume réservoir Luxor, qui les aidera énormément dans leurs travaux scolaires. Insistez bien, dans la papeterie ou la maison spécialisée où vous ferez vos achats, pour qu'on vous donne un Luxor stylo dont la robustesse et la facilité de remplissage (par levier ou pression) conviennent particulièrement à l'enfant.

Il existe un stylo Luxor pour chaque bourse.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

L'enlèvement

Comment le nom, de l'ancien ministre Léon De Bruyn tomba dans la conversation, c'est ce qu'on ne sait plus, mais voici ce que notre vieil ami Jérôme P Pimpurniaux, le bon juriste, à ce propos conta, l'autre soir, aux habitués de l'« Anneau de Saturne », sis en Vieurgat.

Ce De Bruyn, ministre à la fois de l'Agriculture et des Beaux-Arts par la toute-puissante volonté du génie qui veille sur les destinées de la Belgique et qui, fidèle champion de la tradition, prépose aux leviers de commande des auriges incompetents et de pure occasion, ce De Bruyn n'était pas seulement un parlementaire hilarant, mais il présidait aux destinées de Termonde, sa ville natale. Un jour donc qu'il descendait noblement, l'escalier d'honneur de l'Hôtel-de-Ville, il s'avisait que le panneau dominant le premier palier était affreusement nu et, vraiment, ne faisait pas honneur au maître-ministre. L'idée sublime jaillit aussitôt en lui. Etant Belge et pour encourager l'art indigène, il allait commander, à Paris, dans les environs du Louvre, une toile imposante à la fois par ses dimensions, par son prix et par le patriotisme du sujet traité. De sa prime jeunesse il avait retenu les brides d'une légende fautive narrant l'enlèvement de robustes jeunes filles par des gars costauds et les suites qu'avait entraînées ce rapt collectif.

Un certain dimanche donc, la joie, l'attente régnaient dans la ville pavoisée. Clergé séculier, magistrats municipaux et judiciaires flanqués de leurs moitiés, officiers de la garnison, fonctionnaires et commun peuple se hâtaient vers la mairie. On se groupe, on s'entasse dans l'escalier. Discours du maître-ministre dans le « jargon vaseux » (dixit le comte Maeterlinck) du cru. La « Brabançonne » éclate par deux fois. L'étoffe qui cache le chef-d'œuvre tombe. C'est l'extase, bientôt suivie d'une angoisse contagieuse...

Au second plan du tableau, une blondeur vaste, bordée par on ne sait quoi de gris qui semble figé après un mouvement, rythmique.

Au ciel, de blancs moutons paissaient les champs d'azur.

Au premier plan, des hommes en tricot, les mollets nus et les pieds non chaussés, tirent, vers la blondeur grasse, où ils enfonce, et le gris mystérieux, des sortes de cabanes montées sur roues... On dirait d'une vue de la côte belgeoise, telle qu'on la contemplant entre La Panne et Knocke à l'heure où le premier laquais du baron X..., la casquette à la main, s'approchait de la cabine de son maître et lui confiait, obséquieux : « La mer de Monsieur le baron est avancée... »

De fait, c'était l'esplan de la « Reine des Plages » qui se déployait, et le ministre d'expliquer, avec cette bonhomie qui lui avait gagné tous les cœurs, y compris ceux des aumailles nationales parées de boucles d'oreille : « J'avais en vue les jeunes Romains enlevant leurs voisines au cours d'une kermesse... J'aurais oublié la cédille dans la lettre de commande. »

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40.
se recommande par son confort moderne.
Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour. chaude froide.

Guerre à la muflerie!

Titayna, dans un récent article de « Paris-Soir » — article qui prenait l'allure d'un manifeste, proposait aux Français de déclarer la guerre à la muflerie. Elle les adjurait de redevenir courtois, polis, d'humeur aimable et accueillante comme ils l'étaient avant la guerre.

Ce qu'elle reproche à ses compatriotes, nous pourrions, en tant que nation, nous le reprocher aussi. Avant la guerre, du haut en bas de l'échelle sociale, il y avait un sentiment de confiance, de « cordialité » qui n'existe plus guère. La « cordialité » est celle des vertus bruxelloises que l'occupation allemande a le mieux étouffée. Elle existait dans la façon dont on s'aidait entre voisins, dans la pratique des devoirs de famille et des devoirs de l'amitié, dans les rapports d'inférieur à supérieur, dans la façon dont on échangeait des bonjours, dont on recevait les étrangers. Le cocher de fiacre, le commissionnaire, le facteur des postes, le garçon de café étaient d'un bon garçonisme communicatif; l'instituteur s'appliquait à mériter la confiance des parents par son amabilité, l'ouvrier à fournir de l'ouvrage de qualité loyale pour obtenir un sourire de madame ou une poignée de mains du patron, le boutiquier à vous accueillir avec bonne humeur. Tous avaient, à quelque degré, ce désir de bien faire, ce goût de rendre service qui manquent à tant de gens en l'an de grâce 1936.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme.

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses.

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

Question de politesse

Car nous avons rudement changé! La politesse nous abandonne; nous avons tous des mouvements d'humeur et, pour un rien, des gestes d'impatience; nous sommes moins accueillants et moins faciles à fréquenter. Parce que la vie est devenue plus compliquée, la lutte pour l'existence plus âpre et plus rude. Parce que nous sommes presque tous travaillés par des inquiétudes d'argent. Parce que le fisc nous presse. Parce que la vie renchérit. Parce que nous ignorons désormais la quiétude que donnent la paix et la foi dans les traités.

Le paysan rencontré le long des routes ne vous crie plus un bonjour cordial ou déferent comme autrefois; l'ouvrier n'attend plus votre sourire ou votre poignée de mains. La distance entre classes s'accroît. Le manque de politesse ne fait que l'aggraver. Dans combien de cafés le garçon s'occupe-t-il même de vous quand, vous levant pour partir, et le pourboire payé, vous décrochez votre pardessus au portemanteau?

En Italie, le Dictateur s'est efforcé de ramener la Politesse dans les maisons, les foyers et les carrefours, qu'elle avait délaissés. On y trouve fréquemment, peintes sur les murs ou gravées dans la pierre, des inscriptions de ce genre : « Quand tu parles à une femme montre-toi toujours un homme bien élevé; rappelle-toi que tu as une mère et peut-être des sœurs ». Et l'inscription mentionnée que cette phrase est extraite d'un discours de Mussolini.

Au fait, puisqu'on se préoccupe en ce moment, chez nous, de prolonger le temps de la scolarité, est-ce qu'on ne trouverait pas moyen d'introduire au programme des cours nouveaux, des leçons de civilité puérile et honnête, une série de leçons dont l'exergue serait : « Guerre à la muflerie ».

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule

Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

Mégalomanes

On a lu ici, parmi les réponses qui nous sont parvenues à notre question: « Que devons-nous faire de nos millions? » la lettre d'un lecteur exposant un projet « grandiose et génial simplement ». Il ne s'agissait de rien moins que d'exproprier Bruxelles-Ville, c'est-à-dire toute la partie qu'enfermaient les remparts, aujourd'hui disparus, de la deuxième enceinte, de raser ce territoire, en épargnant seulement quelques monuments historiques, de dévoter la Senne, d'en épurer les eaux et de la faire circuler entre des berges gazonnées et fleuries.

Ce projet nous remet en mémoire une aventure dont s'égayèrent autrefois les citoyens de notre bonne ville.

Au temps où Jules Anspach menait à bien, à travers mille difficultés, l'œuvre du voûtement de la Senne, œuvre qui marqua la prospérité moderne de notre bonne ville, il se heurta plusieurs fois au vieux sens frondeur local.

Un zwanzeur émérite (ils le sont tous, d'ailleurs) fit un jour le pari d'aller trouver Anspach à l'hôtel de ville et de lui soumettre un projet « d'embellissement » abracadabrante, à seule fin de jouir de l'ahurissement du maîtreur.

Le zwanzeur demanda audience, l'obtint, fut introduit dans le cabinet d'Anspach et lui dit:

— J'ai conçu, monsieur le bourgmestre, un projet qui constitue un heureux complément à votre œuvre des grands boulevards. Ce projet ferait de Bruxelles la plus belle ville du monde et rendrait votre nom immortel.

Anspach ayant, sous ses lunettes d'or, scruté la physionomie du quidam s'était remis à feuilleter des dossiers et posait des paraphe sur des pièces.

— Expliquez-vous, dit-il.

— Voici, fit le zwanzeur: il s'agit de raser les maisons comprises entre l'arête de la rue Royale et le lit de la Senne. Dans l'espace laissé vide, on jetterait les terres de la crête, afin de faire un remblai qui rendrait la ville plane.

— C'est une idée, dit froidement le maîtreur. N'allez pas plus loin. Laissez-moi réfléchir un instant. Restez assis. Et il toucha un bouton de sonnette, écrivit un mot...

Le zwanzeur, dans ce silence imprévu commençait à se sentir mal à l'aise et à perdre contenance.

L'huissier cependant arriva au coup de sonnette.

— Portez ceci au commissaire de police, d'urgence! fit Anspach.

L'huissier s'inclina, sortit... et, dans le cabinet, où Anspach recommençait à signer des pièces, le silence régna de nouveau — tout à fait angoissant maintenant pour le zwanzeur à qui Anspach continuait à ne pas accorder la moindre attention.

Ce silence ne fut rompu que par l'arrivée du commissaire de police accompagné de deux agents, lesquels empoignèrent le zwanzeur, non sans lui avoir mis préalablement sous les yeux le bulletin de collocation dans un asile d'aliénés, que le bourgmestre venait de leur faire parvenir.

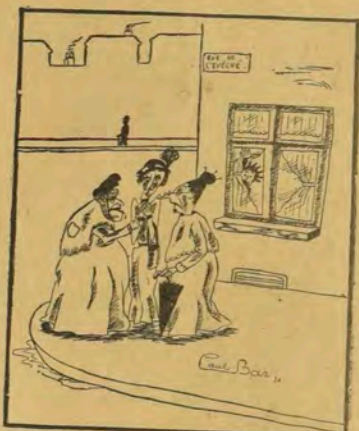
On emmena le zwanzeur en fiacre, malgré ses protestations.

Anspach s'offrit le malin plaisir de le laisser franchir le seuil de la maison de santé; quand le zwanzeur y eut passé quelques heures propices à la réflexion, il alla le délivrer, avec toute la dignité qui convient au premier magistrat d'une ville où la zwanzue a de tout temps été élevée à la hauteur d'une institution.

Le zwanzeur zwanzé ne raconta jamais l'aventure, mais Anspach se chargea de la raconter pour lui, — et l'on parla de l'histoire au « stammet » bien longtemps.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
2, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



OUI, MA CHÈRE, LE PROCHAIN TIRAGE DE LA LOTERIE COLONIALE, C'EST À ARLON, LE 26 SEPTEMBRE.

» JE VAIS ACHETER MON BILLET BLEU. ET VOUS ? »

Le respect de la vie

Sans être pessimiste, il faut reconnaître que, dans le domaine de l'humanité, le monde marque un recul angoissant. Alors que, d'une part, la science enregistre des progrès merveilleux et que des savants innombrables font des efforts et des sacrifices héroïques pour assurer, prolonger et adoucir l'existence humaine, le respect qui jadis s'attachait à cette existence... le camp avec une rapidité déconcertante.

Nous n'en voulons, entre mille preuves, que la relation de l'effroyable accident qui vient de se produire à Belfast, pendant une course d'automobiles, le « Tourist Trophy ». Un coureur dont la machine dérape, foule dans la foule. Résultat: quatre morts et vingt et un blessés, dont plusieurs très grièvement.

Que pensez-vous qu'il arriva?

Ecoutez la suite du compte rendu:

« Pendant qu'on enlevait les victimes, la course se poursuivait et se terminait par la victoire de l'équipe anglaise F. W. Dickson et C. J. P. Dodson. »

Et voilà! Vingt-cinq victimes, sanglantes et inanimées? Quatre vies fauchées? Quelle bagatelle! Ça ne compte pas: sport est sport, dit-on, imitant les Allemands qui voulaient justifier leurs excès en répétant: « Krieg ist Krieg! ».

Devant pareille mentalité, on ne s'étonne plus ni de l'Espagne, ni de la Palestine, ni de l'U.R.S.S...

Congo-Serpents-Fourrure

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée — Tannerie Belka, chaussée de Gand 114a Brux. Tél. 26.07.03, DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Le « Pourri »

C'est une épithète gluante et qui ronge — même et peut-être surtout en dehors de la politique.

Il y a quelques années, Schauten, directeur du théâtre Molière, avait repris « Mortel baiser », où il jouait, pour la troisième fois, peut-être, le rôle du bon docteur syphiligraphé qu'il a promené dans toute la Belgique et pays

circonvoisins. Le rôle du syphilitique était tenu par un des meilleurs pensionnaires de la maison, costaud comme un athlète, sain comme l'œil et que ses camarades sobriquetèrent, sans méchanceté, sans autre intention que de plaisanter : le « Pourri ».

— Ah ! voilà le Pourri !... Comment ça va, Pourri ? disait-on, quand il entrait au café du théâtre.

Il riait : Mon Dieu ! si ça amusait les copains !...

Mais, un beau jour, il s'aperçut que l'épithète lui collait à la peau. Le garçon de café répondait à la demande d'un client : « Le pourri, monsieur ? Il va venir d'une minute à l'autre ! » Chez le marchand de cigares, il entendit qu'on l'appelait couramment le Pourri. Et des gamins, chaussés d'Xelles, lui firent escorte au cri mille fois répété de « Vive le pourri ! »

Le brave garçon n'eut d'autre ressource que de réunir ses camarades et de les supplier de renoncer à lui appliquer ce sobriquet dangereux. Ce que les camarades s'empresèrent d'ailleurs de faire, car il n'était pas, dans la troupe, d'artiste plus sympathique que le Pourri... (Bon ! voilà que nous aussi...)

Grâce à une discipline sévère, le surnom disparut et l'artiste en question n'est plus désigné que par son nom véritable.

Il a pu reparaitre sans danger dans le « Mortel baiser », dont les lostics ne manquent jamais de maquiller le titre sur l'affiche. Une virgule après mortel, et le « r » final changé en « z ». Ce qui, pris dans le sens général, constitue un encouragement qui va à l'encontre des intentions de l'auteur de la pièce...

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Allo! Allo!

Une des vieilles gloires du pavé bruxellois qui passe avec son épouse ses vacances au Littoral, avait été chatouillé du désir de revenir quarante-huit heures dans la capitale, y respirer, comme dit l'autre, le libre air. Que faire en vilégiature, si ce n'est des farces? C'est pourquoi l'un des amis de l'ancienne gloire, qui fait une navette quotidienne entre la mer et Bruxelles, lui fit téléphoner par une de ses employées, qui se fit passer pour la circonstance comme « directrice » de la comptabilité aux P. T. T.

— Eh, bien! Monsieur, je ne suis pas fâchée de vous trouver enfin chez vous! Voici trois semaines que je vous sonne, chaque matin, sans qu'il soit répondu aux appels. Veuillez me dire à quelle heure je puis faire enlever aujourd'hui votre appareil téléphonique, vu que vous êtes en retard de paiement de l'abonnement que vous avez souscrit.

— Mais, Mademoiselle, répondit l'autre, effaré, je suis en vacances au littoral, ce qui, je pense, doit être le cas de beaucoup de vos abonnés...

— Monsieur, je ne vous demande pas ce que font les autres; je...

— Mademoiselle, excusez-moi. C'est ma femme qui tient tous nos comptes, ceux du téléphone compris. Elle est à la mer. Soyez assez bonne de lui écrire ce que nous devons à votre administration. Voici son adresse...

Le lendemain midi, le monteur de bateau retrouvait à Bruxelles son vieux copain:

— A propos, lui dit-il, ta femme, que j'ai vu ce matin avant de prendre le train, a reçu une lettre de l'Administration des Téléphones à laquelle elle ne comprend rien. Elle voudrait que tu passes rue de la Païlle, pour t'expliquer: il paraît que l'amende dont vous êtes menacés pourrait être très sérieuse...

— Je sais, je sais, mon vieux... Je n'en ai pas dormi de la nuit!

Cette histoire véridique comporte plusieurs épilogues vraisemblables. Choisissez parmi eux, l'auteur celui qui vous plaira le...

Abeilles imperméables

Le métier d'apiculteur ne nourrira pas son homme, cette année, en Belgique. Le temps toujours pluvieux de cet été pourri en est la cause. Les abeilles n'aiment pas beaucoup la pluie. Quand il pleut, elles restent chez elles et la récolte s'en ressent. Ce sera grand dommage pour plusieurs villages d'Ardenne et d'Entre-Sambre-et-Meuse où l'élevage des abeilles avait pris, en ces dernières années, un remarquable développement. Ce sera dommage aussi pour ceux qui aiment étendre sur la tartine du premier déjeuner une belle couche dorée, odorante et si fine au palais: le miel étant rare, sera cher.

Or, voici que l'on annonce, de l'autre côté du chenal, qu'à Birmingham, va se tenir un congrès d'apiculture à l'ordre du jour duquel figurera, en premier lieu, l'examen des mesures à prendre... pour parer aux funestes conséquences de la pluie sur la ponte des abeilles. La solution serait de produire une race d'abeilles en quelque sorte imperméables: il paraît que plusieurs entomologistes se préoccupent sérieusement de ce problème.

Les journaux anglais ajoutent que les expériences auxquelles ces savants se sont livrés n'ont pas, jusqu'ici, donné de résultats satisfaisants.

C'est regrettable.

Ne rapprochons pas l'abeille imperméable du mouton économiquement nourri avec des copeaux de menuisier, vu qu'on lui mettait des lunettes vertes qui lui faisaient croire qu'il s'incorporait de la luzerne; mais demandons tout de même si tout cela ne finira pas par quelque réclame loufoque pour une firme d'imperméables bien connue...

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Les Ardenne brabançonne, rendez-vous select et mondain. Hôtel-restaurant de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Dîner de 30-35 fr. et à la carte. — Bar américain.

Surveillons-nous

Dans la *Meuse*, 4 septembre, on trouvait ce titre d'article: « La douloreuse exode... »

Dans un conte, « La mort du Roi », par Léon Hennique (*Nouvelles Littéraires*), 25 juillet 1936, on trouve: « ...à la divulgation d'un fait qui dévêtissait son mari... »

Il est vrai que Lamartine a écrit: « Le Morven... se vêtissait d'orages... »

L'autre jour, on pouvait lire dans l'*Indépendance*: « Devant le stèle de Lamartine... »

Et dans la *Revue hebdomadaire* (22 août 1936), sous la signature de Jacques Benoist-Méchin (*Instantané des Jeux Olympiques de Berlin*): « L'acoustique est prodigieuse. »

Surveillons-nous !...

On mange sublimement au légendaire *Châlet du Gros-Tulleu*, à l'avenue de Meysse, juste au-delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52. L et L barré. — Un but de promenade! — Tél. 26.85.10.

Les enseignes lumineuses

A Bruges, rue Sainte-Catherine, chez un boucher, dans un encadrement noir, sur fond jaune:

VERSCH VLAAMSCH VLEESCH

C'est-à-dire viande fraîche flamande.

Autophagisme aktiviste ou cannibalisme fransquillon?

???

A Anvers, rue des Béguines, face à l'entrée de la prison: IN DE WACHTZAAL BETER HIER DAN HIEROVER
A la salle d'attente, mieux ici qu'en face.

A 500 m. de l'Espinette Centrale, route vers Rhode-Saint-Genèse, le *Resto-Bistro* de Rhode-Béguines vous invite.



Un demi avec Edmond Bodart, tavernier de « Mon Village »

Notre allégre ami Ewbank zigzague par les Mussolinies ensoleillées. Peut-être, en ce moment-ci, est-il précisément en train, en compagnie de quelque fasciste notoire, de vider non pas le bock traditionnel et symbolique, mais une substantielle flasque de chianti. Il nous en rendra fidèlement compte à son retour et nous ne perdons rien pour attendre. Mais puisqu'il avait commencé à tâter le pouls des directeurs de théâtre bruxellois et que cette tâche diagnostiquale ne peut souffrir d'être trop longuement interrompue, nous avons risqué, une fois en passant, de la continuer sans lui.

Nous avons d'ailleurs rencontré, à deux pas de notre antique rue du Houblon, le souriant, rondouillard et aphone Edmond Bodart. Et c'est là une chance qu'il ne faut jamais laisser perdre. Bodart est l'homme le plus occupé de Bruxelles; on verra tout à l'heure pourquoi. Mais une fois qu'on a réussi à l'installer confortablement devant un demi et que le mot « théâtre » est bien accroché à la conversation, il n'y a plus qu'à ouvrir les oreilles — et les yeux; car Bodart mime ses propos autant qu'il les prononce. La voix est cassée, fichue à jamais, d'avoir sans doute résonné trop puissamment, jadis, entre cour et jardin. Mais il y a le commentaire des « petits yeux malins » — une simple fente horizontale par où fusent des étincelles aux moments d'hyperactivité; il y a les lèvres minces dont le sourire coupe largement en quatre de copieuses joues de chanoine bien nourri; il y a aussi les mains, menues, dodues et agiles, des mains démonstratives de prédicateur; et il y a surtout, affirmant l'omniscience ensemble, il y a le ventre de Bodart, maître ventre s'il en fut, définitif, et qui semble incorporer son propriétaire à sa chaise et la chaise au plancher; éloquent aussi dans ses sobresauts amusés, et que son propriétaire blague tout d'abord avec malice, avant que les autres se croient obligés de le blaguer sans esprit.

???

Le questionnaire de rigueur fut vivement expédié :

— Que comptez-vous faire au cours de la prochaine saison d'hiver ?

— Des revues. Des revues aussi gaies que possible.

— Et aussi ?...

— Rien d'autre. Des revues...

Et c'est tout. Il n'y a plus qu'à parler de la pluie et du beau temps considérés, bien entendu, du point de vue théâtre et spécialement du point de vue « Mon Village ».

— La pluie, c'est la recette assurée. Et vous êtes servi, depuis quinze jours.

OSTENDE

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

TOUS LES JOURS :

A 3 heures : SEANCE D'ORGUE par M. L. Vilain;

De 3 h. 30 à 4 h. 30 : CONCERT SYMPHONIQUE;

De 4 h. 30 à 6 h. 30 : THE-DANSANT;

A 9 h. : CONCERT SYMPHONIQUE. — APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE.

Samedi 12 SEPTEMBRE, à 9 H. :

MARCEL CLAUDEL

de l'Opéra-Comique.

Dimanche 13 SEPTEMBRE, à 9 H. :

Maurice DE GROOTE

des Concerts Colonne de Paris.

Samedi 19 SEPTEMBRE, à 9 H. :

RAYMOND THOME

de l'Opéra de Marseille.

Dimanche 20 SEPTEMBRE, à 9 H. :

DORINE PAUWELS

de la Monnaie.

Les Salons Privés sont ouverts toute l'année

— Le beau temps n'a rien de catastrophique. La revue actuelle a commencé, voici un gros mois, sous le signe de la canicule. Elle a fort bien commencé. Elle continue de même.

— Un mois, c'est assez joli.

— C'est une exception. Règle générale : nos revues sont jouées pendant trois semaines, pas davantage. Mais celle-ci « donne » tellement que nous la gardons à l'affiche.

— Et vous fabriquez une revue toutes les trois semaines? Quel travail. Seigneur !

— L'habitude...

Les petits yeux se fendent en sourire, devant les nôtres qui s'arrondissent : nous admirons pareil labeur et cette fécondité inépuisable, cet art de déceler dans l'événement qui passe le côté type, ou le détail savoureux, voire l'ensemble caricatural, de transposer cela du plan réel sur le plan synthétique, de le découper en dialogues, phrases, gestes et décors, le tout assez ressemblant pour être reconnu, et assez différent, sauté, salé, poivré, pour emporter le rire et le bravo du spectateur. Et cela toutes les trois semaines, c'est-à-dire tout le temps, tous les jours, toute l'année ! L'habitude... Soit.

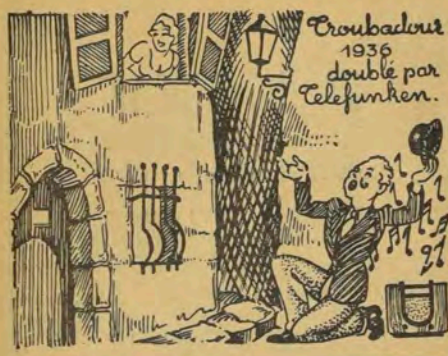
— Vous avez donc particulièrement mis dans le mille, cette fois ? Les scènes politiques ?

— Nous blaguons Degrelle, bien entendu. Le public s'en amuse et les rexistes ont pris l'affaire avec le sourire; le compte rendu du « Pays réel » a été excellent. Les rouges

N'oubliez pas que la fine « ZOLL »
et le « STOUT SITIS »

sont des bières de gourmet.

Brasserie OPSTAELE, tél. 48,29,38



et les ultra-rouges ont fait de même pour ce qui les concerne : des « front populaire » français, venus à Bruxelles pour le grand rassemblement, nous ont demandé mille exemplaires d'une scène qui les enchante.

- Contenter tout le monde et son père...
- Une réussite.

???

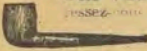
Cette entreprise de « Mon Village est elle-même une extraordinaire réussite. Ecoutez Bodart :

— Il n'y avait plus, à Bruxelles, ni cabaret, ni café-concert. Et pourtant, le Bruxellois aime ce genre de distraction : du spectacle bon enfant avec le boire et le manger à portée de la main. Il m'a semblé qu'il fallait le lui rendre. J'ai cherché un local. J'ai trouvé cette cave. On m'a farouchement mis en garde : « Une cave ! Jamais on n'ira s'enterrer dans une cave sans air... » J'ai persisté. Mais le problème n'était pas commode à résoudre : au-dessus de ma cave, il y a un cinéma; impossible de m'agrandir par le haut, j'ai fait creuser par en dessous à quarante centimètres de profondeur, on rencontrait de l'eau. Et à nous le béton, les pieux et le reste. L'espace fut ainsi trouvé. Quant à l'aération, des cheminées hautes de trente mètres ont résolu le problème aussi parfaitement qu'on pouvait le souhaiter. Pipes et cigarettes fument tout la soirée ; l'atmosphère demeure claire. Et personne, jusqu'à présent, n'a étouffé ni ne s'est senti indisposé le moins du monde.

- Tout cela vous a coûté gros, évidemment ?
- Très gros. Mais comme je n'avais pas un sou...
- Alors ?
- J'ai fait l'affaire avec un brasseur qui a fait, de son côté, une excellente affaire... Je lui ai dit : « Fournissez-moi les capitaux. Vous fournirez ensuite la bière. » Il a réfléchi, pas longtemps : « Il vous faut combien ? — Huit cent mille francs... » Je m'attendais à un « zut ! » énergique. Il m'a répondu : « Voici vos huit cent mille francs. Allez-y. » Et j'y suis allé... à une recette moyenne de 250.000 francs par mois. Le brasseur et moi, nous sommes devenus amis comme cochons.

???

- Vous avez d'abord fait du café-concert, n'est-ce pas ?
- En effet. Mais, grâce au fisc, j'ai changé de manière.
- Qu'est-ce que le fisc vient ?...

Pour vos Pipes et Réparations
réparé directement chez le fabricant,

154, rue de Brabant
 (Brux.-Nord) (en face de l'Eglise S.S. Jean et Nicolas)

— En ce temps-là, il y avait des taxes douloureuses sur les spectacles. Et elles étaient beaucoup plus lourdes pour les music-halls que pour les théâtres. J'ai donc introduit dans mes programmes des spectacles, des revuettes et, sur mes affiches, j'ai imprimé le mot « Théâtre » en lettres comme ça. Puis, je suis allé voir ces messieurs fiscaux et je leur ai fait remarquer avec tout l'émoi dont j'étais capable, combien j'étais outrageusement hyper-taxé. Cela n'a pas été tout seul, mais à la fin on m'a... on m'a rendu justice.

— Le tour était joué...

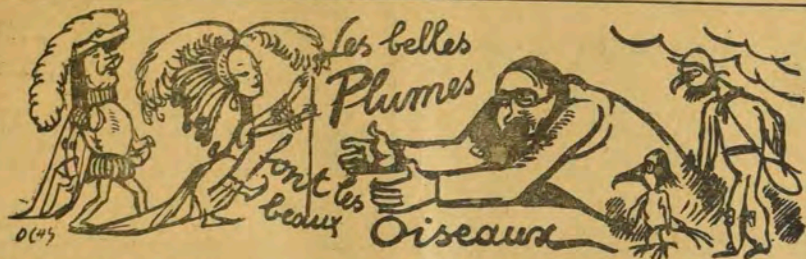
— Peut-on dire?!... Mais ne voilà-t-il pas qu'un beau jour, un monsieur charmant vient à « Mon Village » et me complimente. « Gentil, votre spectacle, monsieur Bodart. — Vous êtes bien aimable, monsieur. — Et, dites-moi, est-ce bien du théâtre, à proprement parler que vous faites ? » Il avait un sourire de coin. « Monsieur... » « Je suis fonctionnaire du ministère du travail... » Je croyais que l'histoire des taxes allait recommencer et je me mets en quatre pour lui confirmer que « Mon Village » était désormais tout ce qu'il y a de plus théâtre, un vrai théâtre, etc. Et mon bonhomme qui continuait à me regarder en rigolant. Je sentais que je commençais à bafouiller. « Bon, bon, dit-il à la fin. C'est entendu : théâtre. Dans ce cas, cher monsieur Bodart, voici : le règlement sur les théâtres prévoit le placement d'un rideau de fer pour votre scène — obligatoire, le rideau de fer; il prévoit des dégagements sérieux pour vos coulisses, un service régulier de pompiers; il prévoit également que la sortie des spectateurs doit se faire en plan incliné descendant et non pas montant, comme c'est le cas ici... » Et il m'assène ainsi du règlement pendant dix minutes. J'étais assommé. Un rideau de fer ! Par où le faire monter, bon Dieu ? Comment faire sortir les spectateurs d'une cave en les faisant descendre ? Et l'autre qui rigolait toujours. Je transpirais comme une éponge ! Au moment où je me demandais si je n'allais pas faire un malheur, le monsieur me tape sur l'épaule et, gentiment : « Ne vous en faites pas, monsieur Bodart, nous allons arranger ça... » Et nous avons, en effet, arrangé ça. Mais pour un coup dur, croyez bien que j'en ai rarement encaissé un pareil.

???

Ainsi Bodart égrène de pittoresques souvenirs, ceux de sa jeunesse scribouillarde au ministère des Colonies, dont le papier soie se couvrait, sous sa main, de plus de vers folichons que d'états et de rapports; ceux de ses débuts dramatiques en pays ixellois, où il connut les succès de larmes des « Deux Orphelines », de « La Porteuse de pain »... mais oui ! Puis ce furent les revues et l'administration des Colonies fit alors cette pertinente et excellente constatation que Bodart perdait son temps dans les bureaux de la rue Bréderode. Puis encore comme, un jour, entre deux tirades pathétiques, il avait soudain perdu la voix sans pouvoir jamais la retrouver, il se fit directeur de théâtre : Alcazar, Capucines, Alhambra et, voici quatre ans, « Mon Village ». Directeur et auteur, l'un épaulant savamment l'autre et, à jet continu, avec, parfois, un collaborateur : Jef Orban, Barcy, Servais, d'autres. C'est avec ce dernier, vieux routier qui la connaît, lui aussi, dans les coins, qu'il a mis sur pied le succès actuel.

...Le demi est vidé. Bodart s'en va vers Son Village. Nous regardons s'éloigner ce diable d'homme à qui ses deux cents livres solidement tassées n'enlèvent rien de son alacrité foncière, que ses collaborateurs adorent et qui choie ses artistes comme ses enfants, cet entrepreneur de bonne humeur qui a ressuscité le cabaret bruxellois et dont le goût sûr attire et retient dans sa cave une clientèle extrêmement variée qui va du petit employé à la belle madame, en passant par l'artiste et le bourgeois du haut comme du bas de la ville. Et nous ne sommes pas loin de le tenir pour une manière de bienfaiteur, lui qui, par ces temps gris, amers et violents, offre à ses contemporains inquiets et surtaxés la détente du rire large et cordial et aussi du sourire indulgent et compréhensif.

Le tavernier philosophe et philanthrope... Il y a de ça...
 INTERIM. *



PROPOS D'ÈVE

Conseils... inutiles ?

L'abondance des lettres que je reçois au sujet de mes dernières réponses à des lectrices malheureuses me touche au plus profond du cœur. Certaines sont déchirantes et tirent les larmes des yeux. Elles me touchent, et me consternent, car toutes appellent à l'aide, toutes demandent conseil.

Des conseils, comment en donner? S'il y avait une recette pour être heureux, tout serait trop facile en vérité. Et me voilà forcée de déclarer à mes lectrices affligées, avec quel déchirement, avec quel chagrin de me trouver impuissante à les secourir: il n'y a pas de recettes pour le bonheur.

Que dirai-je, par exemple, à cette « autre affligée » qui déchire d'une manière si déchirante son amour qui survit à tout, à la trahison, à l'absence, à l'indifférence? Dont la clairvoyance n'a pas amoindri la passion, bien au contraire, et qui espère naïvement que son mari, ayant lu ces lignes, reviendra sur ses erreurs? Qu'elle relise la fable des Deux Pigeons? Qu'elle attende le moment où, « blessé, trahit de l'aile », il revienne se faire penser au logis? Oui, sans doute, car si la femme pour qui elle a été trahie est telle qu'elle me la décrit, il saura un jour ce que peut représenter la tendresse, le dévouement, les mille liens qu'on tisse les habitudes et les souvenirs communs. Mais qui sait alors si, ayant retrouvé l'équilibre, ayant patiemment recollé les mille morceaux d'un bonheur en miettes, ayant peut-être conquis la sérénité avec l'indifférence, elle ne regrettera pas le temps où elle souffrait mort et passion? Car c'est encore vivre avec intensité que souffrir.

Quant à la « délaissée », abandonnée avec deux enfants de quatorze et quinze ans, qui me demande si elle doit divorcer, à celle-là, je répondrai oui, et sans hésiter. Parmi les arguments que l'on fait valoir contre le divorce, le plus constamment émis, celui qui semble avoir le plus de force est celui-ci: le triste sort des enfants dont les parents sont séparés. Or, rien n'est plus affreux pour des enfants sensibles que le spectacle d'un ménage désuni; les scènes perpétuelles, les paroles atroces, le manque de dignité des reproches mutuels ont sur l'enfance une influence démorissante bien plus profonde qu'on ne se l'imagine. Séparés, ils pourront, s'ils sont tendres et scrupuleux, s'ils sont assez sages l'un et l'autre pour ne pas se salir mutuellement, garder l'amour et le respect d'enfants qui s'interdiront de haïr; réunis par force, ayant pour compagnons habituels, le haine, la colère et le mépris, qui devient leur prestige éducatif sous les yeux aigus et lucides de la jeunesse? Ces lettres féminines me frappent par leur uniformité: à dire, à les lire, que les douleurs de la vie conjugale ont qu'une face, et ces sœurs qui s'ignorent, semblent se ressembler. Pour toutes, l'épine au cœur, c'est l'infidélité con-

jugale, et il semble que nulle blessure ne puisse être plus cruelle que celle-là. Je pourrais bien dire pourtant que j'ai connu des femmes atrocement malheureuses, bajouées, humiliées, maltraitées, qui n'avaient que la triste satisfaction orgueilleuse de n'être pas trompées; que cette satisfaction-là était bien peu de chose, car ce qu'elles prenaient pour une preuve d'amour n'était en réalité que timidité, paresse ou avarice — c'est si commode d'avoir une femme à soi, près de soi! Que, par contre, j'ai connu des femmes heureuses auprès d'époux agréables, tendres et attentifs, mais voilages, à qui elles avaient la sagesse de pardonner. Mais je sens bien que, là, je ne serai pas suivie. Quand je disais qu'il est impossible de donner des conseils? Quand ils n'ont qu'une vertu passive, ils sont si mal venus!

EVE.

- P. S. — Une faute d'impression a rendu le titre de mon dernier propos proprement incompréhensible. C'est « jouer le jeu » qu'il fallait lire.

A un lecteur. — Je crois que vous avez tort de vous alarmer ainsi, et d'imaginer que votre union puisse être brisée pour si peu de chose. Songez seulement que le bonheur est une plante fragile qu'il faut entourer de soins et qu'il ne faut pas négliger, sous le prétexte qu'on en a pris l'habitude. L'avoir conquis est peu de chose; c'est chaque jour qu'il faut le reconquérir.

A une timide. — Un lecteur, dont je ne puis lire le nom, ému de vos souffrances, et les ayant connues par lui-même, me signale un livre qui l'a guéri « La timidité vaincue », par Jagot. Il en conseille la lecture répétée, à tête reposée, lecture qui sera reprise à raison d'un chapitre par jour pendant tout le temps qu'il faudra; il insiste sur ce point que cette lecture doit être faite à l'insu de tout le monde, et conseille la persévérance et la confiance.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Fluctuations, variations, hésitations.

Si la mode d'hiver reste telle qu'elle se présente à nous, elle ne sera pas plus nettement dessinée que celle de l'hiver dernier.

On portera de tout et tout sera à la mode. Vous aurez suivant votre fantaisie, une redingote ajustée, ou un manteau vague, une jupe-cloche ou une robe collante, un costume tout uni ou des quantités de froufrous.

Disons-le tout de suite, pareille diversité, si elle est bien agréable et bien commode, ne constitue pas une mode. Plaignons les spécialistes de l'histoire du costume: dans une centaine d'années, il sera bien difficile de définir la mode de l'an 1936.

La taille oscille de haut en bas sur une quinzième de

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

**3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES**

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

centimètres de hauteur. Ses fluctuations nous sont coutumières, mais tout de même, elle exagère !

Les épaules sont quelquefois tombantes, mais les épaules carrées et même remontées semblent l'emporter. Qu'on les aime ou qu'on ne les aime pas, c'est tout de même quelque chose de fixe à quoi se raccrocher.

Les ceintures sont aussi plus souvent larges qu'étroites. Elles sont froncées dans une grande boucle qui affecte les formes les plus variées. Vous trouverez aussi souvent la ceinture assortie à la robe que la ceinture contrastante.

Une pareille diversité permettra à chacune de choisir ce qui lui convient. Hélas, pourquoi tant de femmes choisissent-elles toujours ce qui ne leur convient pas ?

Natan présente

une somptueuse collection de couture et fourrures tous les jours à 3 heures; vendredi 11 et samedi 12 exceptés, en son hôtel, 158, avenue Louise. Tél. 11.63.39 et 11.79.83; invitations exigées.

Des goûts et des couleurs

Si le velours est roi de cette arrière-saison, les cloqués sont également très en faveur. A petits ou à grands dessins, unis ou ponctués de « Duco », ils sont toujours très jolis.

Les dessins au « Duco » sont très gais de tons et très inattendus. Quel malheur qu'ils dégagent une si entêtante odeur de peinture à l'huile! Espérons qu'elle s'atténue avec le temps.

Comme couleurs, nous porterons du noir, bien entendu, du vert et du violet.

Cette dernière couleur va du mauve parme au corinthe foncé, en passant par toutes les nuances du violet évêque à l'amarante. Pour peu que cette mode prenne, la moindre réunion mondaine aura cet hiver des apparences d'assemblée ecclésiastique.

Celles qui n'aiment pas le violet pourront toujours se consoler avec le vert qu'on nous propose dans toutes ses nuances.

Quant au bleu, nous le délaissons un peu cette année. Cependant, le bleu-roy et le bleu ardoise auront bien leur place dans la palette de la mode.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées 38, rue Grétry

C'est une autre paire de manches

Dans cette mode si variée, les manches se font remarquer par une diversité particulière. Elles sont froncées, bouillonnées, enroulées, tourbillonnantes. Elles évoquent des ailes de papillons géants, d'énormes fleurs, des raquettes de tennis, sans parler du simple gigot des familles qu'on retrouve à tout bout de champ. On a un peu l'impression en les voyant qu'elles prennent autant d'étoffe à elles seules que le reste de la robe.

La regrettable mode des manches en deux couleurs ou des manches différentes de la robe survit aux bourrasques de l'été. On en voit peu, heureusement. Quoi qu'on fasse ce genre de robe a toujours l'air d'un « arrangement ». Et c'est vraiment dommage pour une robe neuve !

Faisons exception pour les manches de fourrure. Mais alors, par compensation, il faut un très petit col. Ce qui

fait que ce modèle est moins confortable qu'il n'en a l'air à première vue.

Quant aux manches plates, elles sont bien les seules qu'on ne porte pas !

Imperméables « SETA »

SOIE NATUPELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Délicatesse

Voulant mettre au courant un nouvel employé, le patron d'un hôtel lui fait faire le tour de son établissement et en ouvrant la porte d'une salle de bain, ils aperçoivent une cliente dans le plus charmant costume d'Eve. « Pardon, Monsieur », dit le patron en refermant rapidement la porte.

— Voilà, dit-il au nouveau venu, comment on doit s'y prendre en pareil cas. La dame, en me voyant tout à l'heure, ne sera nullement gênée, car elle croira que je ne l'ai pas reconnue.

— C'est retenu, répond l'employé.

Le lendemain matin, ce dernier se présente au patron les vêtements en lambeaux, la face tuméfiée et les yeux au beurre noir.

— Votre conseil ne m'a pas réussi, lui dit-il. J'avais ouvert, par mégarde, la chambre du 12 où se trouvaient deux jeunes mariés en voyage de noces; je me suis excusé en disant: « Pardon, Messieurs », et regardez comme m'a arrangé.

Retour de Paris,

Germaine-Germaine, modiste, montre une splendide collection, dans laquelle toute femme distinguera le chapeau, ravissant, qui la coiffa dans sa note personnelle.

31, Marché-aux-Herbes.

Ce sacré Dubois

Le distrait — Tiens, par exemple ! Ce vieux Dubois. Mais comme tu as changé.

Le passant. — Desolé, monsieur, mais il y a erreur : je ne m'appelle pas Dubois.

Le distrait. — Comment ? Tu as changé même de nom.

La chaussée d'Anvers en émoi!...

Près de la Porte d'Anvers, au début de la chaussée, au carenne femme ne passe sans admirer un bas « Mireille Caresse », léger comme le zéphyr, doux comme une caresse (en soie naturelle) exposé sur une main de cristal, l'étalage de la maison Homerin, 17, ch. d'Anvers, à Brus-

La police... informe

Le parquet lance une circulaire à tous les bureaux de police et à tous les postes de gendarmerie avec six photographies: celle d'un assassin prise en six poses différentes.

Et, dès le lendemain, il reçoit d'une gendarmerie de province le télégramme suivant:

« Avons déjà arrêté trois des personnes signalées. Arrestation des trois autres ne tardera pas. »



RADIO

VOUS TROUVEREZ ERPE-RADIO

« LE POSTE IDÉAL »

AUX STANDS N° 72 & 83
DU SALON DE LA T. S. F.

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

84, CHAUSSEE D'IXELLES

Préférence

Samedi matin, raconte une lectrice courcelloise, dans les trains de Courcelles à Charleroi. Voiture comble, sauf deux places, une à côté de moi et une en face. Un arrêt. Monte une grosse dame environ soixante ans, province cent pour cent. Je tournais le dos au conducteur. Je veux enlever mon cartable posé à côté de moi pour faire place à la grosse dame. Elle s'adresse à un vieux monsieur assis en face de moi et déclare en bon patois de Courcelles:

— Dju va m'achire a costé d'vous, hein, gros, pasque, mi, dju n'va ni volti du cul...

La bonne grosse mère se demande encore pourquoi l'on a tant ri.

Natan, modiste,

retour de Paris, présente à sa clientèle choisie, la plus jolie collection qui soit, de modèles audacieux de ligne et extrêmement coiffants.

74, Marché-aux-Herbes.

L'esprit de trois ans et demi

Une petite fille qui a exactement cet âge, se promenait, hier, en donnant la main à son père.

Plusieurs avions passèrent dans le ciel sans nuage à ce moment-là.

— Tiens regarde.

La petite fille leva les yeux, puis une petite voix claire lança cette interrogation:

— Dis, papa, les avions, c'est les automobiles des oiseaux?

Coupe des Alpes

La « Coupe des Alpes » vient d'être remportée par Ford. En plus, une Lincoln-Zephyr et deux Ford, qui n'avaient encouru aucun point de pénalisation, gagnent de ce fait la « Coupe des Glaciers ». Enfin, c'est à une Lincoln-Zephyr qu'a été décernée la « Plaquette de Vermeil » dont l'épreuve est dotée.

Un alexandrin

Voici neuf ans déjà! Léon Bérard et Barthou venaient d'être élus. On savait que, sous des dehors aimables, les deux hommes s'opposaient assez vigoureusement.

— Parlez-nous de votre campagne électorale, questionne la comtesse de Noailles.

— Des roses du Béarn, tour d'un poignard basque, répondit Bérard.

— Mais savez-vous que c'est un alexandrin, et de belle facture! s'exclama la poétesse enthousiaste.

Et elle le nota révéloisement.

Histoire bruxelloise

Entendu à l'angle des rues de l'Ecuyer et Léopold :

JEF — Dis, Suske, qu'est-ce qui vient ici habiter?

SUSKE. — Tu sais pas?... Mais c'est Dujardin-Lammens, qui solde tout avant aux anciens magasins, 34, rue St-Jean.

Promenade en auto

L'ami. — Si nous nous arrêtons un peu dans ce pays, en bas de la descente?

Le chauffeur. — Heu... s'il y a un hôpital, je... je crois... que nous y resterons quelque temps... mes freins ne fonctionnent plus.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds, Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Coquilles

— Néron, le premier historien de l'Empire (histrion).

— Sous Louis-Philippe, le « Moniteur » annonçait un jour que le conseil des « monstres » s'était réuni sous la présidence du roi.

— Le lendemain de la mort de Laffitte, les « Débats » annonçaient que la France venait de perdre un homme de « rien ».

— En 1859, l'« Opinion Nationale » déclarait que l'unité italienne était « frite » sans retour.

— Norvins, dans son Histoire de Napoléon, avait écrit : « L'armée eut beaucoup à souffrir des fièvres des marais Pontins. » Cela devint : « L'armée eut beaucoup à souffrir des fièvres des marais de Pantin. »

— En 1842, le « Haro », de Caen, rendant compte du banquet offert à Guizot par les électeurs de Lisieux, disait : « Une foule immense emplissait l'amphithéâtre... L'illustre homme d'Etat prend place au milieu des grébins et est aussitôt accueilli par les plus vils applaudissements. »

D'un livre de piété : « Jésus-Christ est mort sur une noix »

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président. Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit).

...Ses cours sont incomparables...

Suite au précédent

— Les murs de Paris ont vu l'affiche : « Les chats du crépuscule, par Victor Hugo. »

— Le célèbre vers de Gilbert :

« Au banquet de la vie infortuné convive... »

fut d'abord imprimé :

« Au baquet de la vie... »

— Paulin Limayrac, dans un Premier-Paris écrivait : « Numéro deus impare gaudet. » Cela devint : « Numéro deux, impasse Gaudet ».

— Et dans un paroissien qui détaillait minutieusement toutes les cérémonies liturgiques, et paraissait avec l'imprimatur de Monseigneur, s'il vous plaît, on lisait : « Ici le célébrant ôte sa culotte. » La première édition fut d'ailleurs rachetée, et le texte « convenable » fut rétabli dans la seconde : « Ici le célébrant ôte sa calotte. »

— Dans un « Noël » de Fernand Demany : « Les béguiques se rendant aux fesses de minuit »...

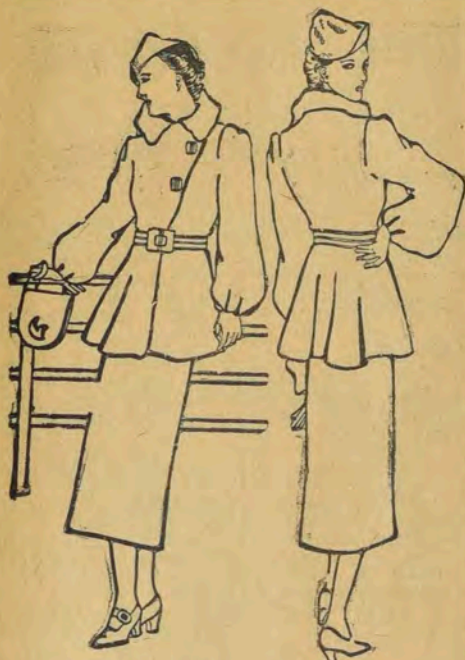
Poil et Plume!...

Il suffit, pour les gourmets, de songer au gibier de poil et de plume pour avoir l'eau à la bouche, d'autant plus qu'ils seraient accommodés par les maîtres-queux du célèbre restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER



MANTEAU TROIS-QUARTS EN ASTRAKAN
Robe de lainage noir.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers - Tél.: 26.72.20

Un portrait

Celle que l'on a appelée la « bonne dame de Nohant » et qui mourut voici 60 ans, méritait-elle vraiment l'épithète ? Certes. Elle était adorée des paysans. On en a retrouvé maints témoignages. Elle était pour le village une bienfaitrice infatigable.

Au surplus, la graphologie nous révèle cette bonté d'une façon péremptoire. En effet, aucune pointe, aucun angle dans l'écriture de George Sand. La bonté s'épanouit dans chacune de ses lettres arrondies.

Un portrait d'elle en « cinq sec » :

« J'ai trouvé la camarade George Sand dans sa robe de chambre, fumant un cigare, après dîner, au coin du feu, dans une immense chambre solitaire. Elle avait de jolies pantoufles jaunes, ornées d'effilés, des bas coquets, et un pantalon rouge. Voilà pour le moral. Au physique, elle avait doublé son menton, comme un chanoine. Elle n'a pas un seul cheveu blanc, malgré ses effroyables malheurs, son teint bistré n'a pas varié, ses beaux yeux sont toujours aussi éclatants et elle a l'air tout aussi bête quand elle pense... »

Le portrait date de 1838, six ans après « Indiana ». Et il est signé Balzac.

Nous lisons dans « L'Informateur » : « La Compagnie « Ford » annonce la fabrication, jeudi dernier, de la millième voiture du modèle V. 8-1936. Cette Compagnie a reçu commande de 500 autobus, nouveau type, de 25 places, pour la Municipalité de Détroit. »

La Modiste AXELLE

présente sa nouvelle collection d'automne.

Ses chapeaux, d'une élégance de grande classe.

Ses prix : 95, 110, 125 francs.

AXELLE, 91, chaussée de Charleroi

Deux histoires brèves américaines

Une femme d'un certain âge tomba de la fenêtre d'un premier étage sur le trottoir. Par bonheur, une poubelle pleine la reçut, et la femme y resta, tout étourdie par le choc. Un Chinois passait à ce moment.

— Américains très gaspilleurs — dit-il — cette femme pouvait servir encore dix ans au moins.

???

— Messieurs, dit le Colonel, permettez-moi de vous annoncer que ma femme vient de me donner un fils.

Les officiers se levèrent tous et crièrent : « Hourrah ! » L'enthousiasme régna pendant quelques minutes. Enfin, le colonel fit un geste indiquant qu'il voulait parler.

— Messieurs, dit-il, je remercie chacun d'entre vous !

Le vrai remède efficace de la constipation

Un médicament, partant de bases entièrement nouvelles : « HORMOSTINASE », combat et guérit durablement la constipation. Il supprime les troubles dyspeptiques et ré-éduque définitivement l'intestin.

HORMOSTINASE, formule pour hommes et pour femmes, est en vente dans toutes les pharmacies, à 20 francs.

Demandez l'envoi gratuit de la brochure n° Ho. 345, à HORMOSTINASE, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Au pluriel

La célèbre Rachel avait deux enfants, l'un âgé de deux ans, l'autre de trois, qu'elle voulait faire baptiser. Ce fut l'archevêque de Paris lui-même qui officia. Après la cérémonie, le prélat dit à la grande tragédienne :

— C'est très bien, Mademoiselle, de convertir vos enfants au catholicisme.

— C'est tout naturel, Monseigneur, répondit Rachel, leurs pères étaient catholiques.

Très express

Dans son étoble, guilleret,

Un veau se gondolait.

Moralité :

Ris-de-veau.

Mais, au réveil!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingeries, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemain, à Bruxelles.

Appréciation

L'abbé Galiani se trouvant un jour au spectacle de la Cour, dit, en parlant de la voix de M^{lle} Arnould :

— C'est le plus bel asthme que j'aie jamais entendu.

Cartonnages

L'un des deux célèbres Carton
(Qui de Wiart n'a pas le nom)
A l'accent quelque peu wallon :
C'est que ni l'Escout ni la Haine
N'arrosent la belle Touraine
Où l'on parle si bien français.

Moralité:

Carton de Tours n'est !

X. Z.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un
flacon. — En vente partout.

Coquille à répétition

Un rédacteur de journal avait parié, dans un article destiné à l'imprimerie, d'« une belle tête de « pape ».

Sa surprise et sa gaieté furent grandes en corrigeant les épreuves, de lire: « une belle tête de « pape ».

Soigneusement il corrigea la faute et fit confiance au typographe.

Quelque temps après, son article ayant paru, il lut, à son grand désespoir: « une belle tête de « pipe ».

Plus gai

Jules Claretie, quand il fut nommé administrateur de la Comédie-Française, n'avait pas encore une grande expérience du théâtre. Il assistait aux répétitions, d'abord, sans s'immiscer dans le travail du régisseur. Mais, un jour, en regardant répéter, il interpella M^{me} Blanche Pierson et lui dit, timidement:

— Ecoutez, Madame, au lieu de passer à droite de la table, passez à gauche. Ça sera plus gai.

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

L'art

Isadora Duncan disait un jour:

— Je veux réaliser la statue grecque dans toute sa beauté. Et je veux pour cela danser toute nue. Un maillot?... Quelle indécence! ce qui est beau, ce qui est l'art, c'est la pureté, c'est le jeu du muscle: c'est la vibration de la peau. Un maillot. Qu'est-ce que cette chose orthopédique et presque pornographique?... Imaginez-vous la Vénus de Milo avec un maillot?... Mais tout le monde le soulèverait pour voir ce qu'il y a dessous... Je veux bien être nue: mais je ne souffre pas qu'on retrouse ma robe...

Aux commerçants!

A titre de renseignement, l'entrepreneur J. VANDEZANDE (tél. 26.70.76) vous signale sa récente transformation de la Chaussée de Louvain, 138. — Devis gratuits.

Terroir tournaisien

— Et bin! asteur qu'on a vu l'giant, j'vas aller t'mouurer el'main.

— ??

— En n'héomme qui est tel'mint p'tit qui deot monter sur eine kayère pour s'gratter T' tête quand il a kopie.

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découpez ce bon
et envoyez le à:

VANDOREN
27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Le conte de l'« hanashika »

La plupart des conteurs japonais sont des comiques ou « hanashika ». D'autres racontent des aventures héroïques ou des histoires romancées; ce sont les « koshakushi ». Les anecdotes « hanashika » sont pleines d'ironie très fine et de sarcasme. Malheureusement, elles sont difficiles à traduire.

Voici une petite histoire « hanashika »:

« Un homme répare une porte dans sa demeure. Ayant besoin d'un marteau, il appelle son petit garçon:

— Va chez le voisin et demande-lui de me prêter son marteau!

— Oui, papa!

— Monsieur, papa m'envoie vous demander si vous voulez bien lui prêter votre marteau?

— Ça dépend! S'agit-il d'un clou en bambou ou d'un clou en fer?

— D'un clou en fer.

— Alors non, je ne veux pas qu'il use mon marteau sur un clou en fer.

— Papa, le voisin ne donne pas son marteau.

— Quel dégoutant avare! Donne-moi alors notre marteau. »

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace: L'Egypte de Lu-Tessi!...

Humour liégeois

M. P., ami liégeois de « Pourquoi Pas? », nous en envoie « une » qui, dit-il, malgré son authenticité absolue, semble a priori manquer quelque peu de vraisemblance:

Pierre prend l'train à la gare de Longdoz po z'aller à l'noce di s'néveuse à Nameur. A passêche à niveau di Flémalle i s'penche à l'portière à momint qu'une aute train passe... qui li évole li tiesse à six cintz dialès Pierre i s'rassit, sêche si mureu fôû del poche di s'gilet, i s'rlouque... « Eh bin, dis-ti, vos m'la gale, énon mi, sins tiesse po z'aller à l'noce!! La d'sus i s'édwerma et s'metta à ronfler jusqu'à Nameur.

Se non è véro, ajoute M. P...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Compétence!

Haguénol, le spirituel auteur de « Prends-moi », discute « taoumachie » avec un littéraire; chacun d'eux prétend être plus compétent que l'autre et pour appuyer ses dires, parle en un jargon mi-français, mi-espagnol.

A la fin, l'homme de lettres s'échauffe et apostrophe Haguénol:

— Tiens, veux-tu que je te dise? Tu n'y connais rien... Tu n'es même pas capable de me nommer un toréador.

Et Haguénol, imperturbable:

— Lequel veux-tu que je te cite?

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Sincèrement épris...

— Monsieur, dit un garçon de bureau en pénétrant dans le cabinet de Jacob Blumenschild, directeur de la grande Banque pour l'exportation des fils de jute et en général pour le commerce et l'industrie, Monsieur, il y a là un jeune monsieur, dont voici la carte, et qui insiste pour être reçu de vous.

Blumenschild prend la carte : « Aaron Lévy »

— Connais pas. Dites que je ne peux recevoir personne ce matin.

Le garçon de bureau sort, mais, quelques minutes après, timidement, revient :

— Monsieur, je demande pardon à Monsieur, mais il insiste et dit que si vous ne le recevez pas il va se suicider dans le vestibule.

Blumenschild n'aime pas les vilaines affaires. Il hausse rageusement les épaules :

— Qu'il entre donc, mais cinq minutes, pas plus, prévenez-le.

Aaron Lévy entre, le visage en larmes, toutes les marques du plus profond désespoir peintes sur ses traits, et se jetant aux pieds du richissime banquier :

— Monsieur, monsieur, vous pouvez me sauver, vous seul... Je ne veux plus vivre ainsi... Depuis que l'ai vue, si belle, si pure, si fine, si aristocratiquement dédaigneuse, j'adore votre fille. Plutôt que de ne pas l'avoir, j'aime mieux mourir... Si vous me refusez sa main, je me tue, là, à vos pieds...

Blumenschild n'a pas l'air très ému ; plutôt surpris :

— Mais... mais... je n'ai pas de fille.

Aaron d'un bond est debout :

— Pas de fille ? Vous n'avez pas de fille ?

— Non, pas de fille.

Alors, enlevant d'un revers de main deux ou trois grains de poussière à ses genoux et s'inclinant légèrement devant le banquier, le jeune homme prend congé :

— Ah ! ah ! je vous demande pardon... on m'avait assuré que vous en aviez une.

EXTRA WHITBREAD
STOUT

Que cela

Bernard Shaw assistait à un concert organisé et patronné par une grande dame. Et il s'ennuyait ferme.

— Ne trouvez-vous pas, monsieur Shaw, demande à un moment la dame, que l'orchestre est remarquable ? Songez qu'il y a onze ans que ces exécutants jouent ensemble !

— Onze ans ! fait Bernard Shaw perdu dans ses pensées, onze ans ! Il me semblait qu'il y avait plus longtemps !..

Aphorismes

Le vice est un raffinement de l'amour plutôt qu'une dégenérescence. C'est une édition revue, corrigée et augmentée.

L'amour est homeopathe. La chair a toujours trouvé la chair pour la combattre.

Un regard éloquent est un néologisme toujours heureux.

Il y a quelque chose de plus douloureux que l'infidélité de la femme qui nous aime : c'est l'infidélité de la femme qui ne nous aime pas.

Il n'y a qu'un pas de l'admiration à la haine.

Vertu, cours forcé du convenu.

R. H.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80.

L'art de nager, par Colette

Sur sa côte, Colette, la grande Colette, nageuse experte et passionnée, s'en donne à corps joie...

Celle qui connaît toutes les richesses de son art n'ignore aucune des ressources de son sport favori. Et les amis qui la visitent, et les admirateurs qui de loin contemplant ses prouesses marines, ne tarissent point d'éloges sur sa virtuosité.

Mais Colette, modeste, explique son aisance d'une formule :

— Il n'est que de trouver, là comme ailleurs, sa position naturelle... Cette position une fois trouvée, l'onde fait le reste !

L'onde... à bon goût !

À la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le rasage et une après vous être rasé ; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Les enfants

Lucette, quatre ans, dîne à table pour la première fois « quand il y a du monde ». Elle a promis d'être bien sage et elle l'est. Pourtant, à quelque moment, un petit bruit...

Lucette est consternée ; maman rougit ; les invités font semblant de n'avoir rien entendu ; papa tente d'expliquer :

— Ce petit bruit... vous savez... eh bien ! c'est la chaise de Lucette qui l'a fait en craquant !

Alors là sourire revient à Lucette et elle déclare, de la joie plein les yeux :

— Eh bien ! heureusement !... J'avais cru que c'était moi !

Retour de vacances — rentrée des classes — et maintenant un bon nettoyage s'impose.

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Humour anglais

Le pêcheur anglais et le pêcheur écossais ont décidé que le premier qui prendra un poisson payera un verre à l'auberge proche L'Anglais pêche bientôt un minuscule poisson et s'exécute. L'Écossais deguste son verre de « whisky and soda » avec un plaisir évident, puis il dit à son compagnon :

— Ah ! maintenant je vais pouvoir amorcer ma ligne !

CONCURRENCE DELOYALE ? Non pas, mais le chemisier « Guillaume », 239, rue Blaes, confectionne lui-même son choix incomparable de chemises, cravates et peut donc vendre au prix de fabrication et 5 p. c. de remise aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? ».

Allo !

La téléphoniste stupide
 Avait un charme cependant ;
 Son « allo » digne et timide
 Lui amena des prétendants.
 Moralité :

Tant dit la cruche « allo » qu'à la fin elle se case.

Saumon "Kiltie,, incomparable

Et ne nos inducas...

Mère A'mée se rend en Angleterre, accompagnée d'une sœur converse, pour recueillir l'héritage d'une écuyère tombée de cheval dans la dévotion.

Arrivée à Victoria-Station, elle désire s'enquérir du temps dont elle dispose pour changer de train et elle prie sa compagne "e se renseigner auprès d'un employé.

L'employé, laconique comme tout vrai Anglais, répond :

— From two to two to two-two — salue et passe.
 — Dorénavant, ma sœur, dit sévèrement mère A'mée, veuillez soigneusement à ne plus vous adresser à un trompette.

Les recettes de l'oncle Henri

MAQUEREAUX A LA « MAITRE DE BISTROT »

Fendez le ventre des dos verts dans le sens longitudinal et mettez-les griller à feu vif de chaque côté. Servez bien chaud et recouvrez-les d'un amalgame froid et trituré, constitué par une cuiller à bouche de moutarde à l'estragon, deux autres de beurre frais et une pincée de persil Citronnez copieusement.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Les belligérants

Une petite anecdote que conte Halévy en ses carnets et à laquelle les événements d'Espagne redonnent de l'actualité.

Jusqu'à la foudroyante victoire de Sadowa qui révéla la force prussienne, la presse et l'opinion publique partageaient leurs sympathies aux belligérants. Un monsieur prend au hasard un journal dans un kiosque, le parcourt rapidement et, s'adressant à la marchande :

— On m'avait annoncé, dit-il, une victoire des Autrichiens, et je ne vois pas...

— Si c'est pour les victoires des Autrichiens, répond la marchande, ce n'est pas ce journal-là qu'il faut prendre...


PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple
 Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

La raison

Le juge. — Enfin, pourquoi l'avez-vous jetée dans le canal, votre femme ?

L'accusé. — J'avais beau y expliquer, elle voulait rien comprendre. Alors, je l'ai mise... au courant.

Pour rester svelte !!
L'APPAREIL A RAMER TERRY
 Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général :
H.-J. Bovens
 59, rue de Ruysbroeck
 BRUXELLES



Marius marié

- Alors, tu es marié, Marius ?
- Eh oui !
- Et ta femme t'aime ?
- Elle m'adore
- La coquine !... Quel est son prénom ?
- Je ne sais pas.
- Comment, tu ne sais pas ? Et quand tu veux l'appeler ?
- Je ne l'appelle pas.
- Tu ne l'appelles pas ?
- Non, je la siffle.
- Tu la siffles ?
- Oui, je la siffle tout le temps, le matin, l'après-midi...
- Et le soir... surtout ?
- Non, jamais le soir.
- Pourquoi ?
- Parce que je suis couché.
- Et alors ?
- Alors elle vient toute seule, elle entr'ouvre la porte et elle dit, en souriant : « Tu as sifflé, Marius ? »

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
 443 Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Pirene et les sots

On s'étonnait un jour devant Pirene qu'il eût serré la main et conversé quelques instants avec un soi-disant littérateur plus connu pour sa fatuité que pour son talent :

— Que voulez-vous?, répondit notre grand historien, il faut toujours traiter les sots comme un ennemi supérieur en nombre.

Curiosité

Probleme. — Ecrivez en abrégé la date du 1^{er} de ce mois?
 Réponse : 1-9-36.
 Et nous avons le millesime de l'année courante.
 Nous avons d'ailleurs eu de même 1935, 1934, etc. Nous aurons 1937 1938 1939 etc... une fois tous les ans. — F. D.

Achetez
LE LAIT
"Nelsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Bleffes éié copyonnades

C'est le « Ropieur » qui nous les envoie, de Mons.
INSAUVONNES-NOUS !

Eln hussié surprind ein arsouye au boulevard Saincletté,
à l'porte d'enne méeson, in train d' faire quéét'chose qu
n'li révnoit nié.

L'hussié: Qué c' qué tu fais là, sale arsouye??

L'infant: Bé, l'hussié, ej voürois bé souner à l'porte de
c' méeson çl, mé j' suis trop m' tit. Vos n' pourriez nié
sonner à m' place ?

L'hussié: Han! si ç' n'est qu' ça! j' veux bé, mi, m'
n'infant !

Eyé l' hussié soune ein bon caup.

L'infant: Allez, met'nant, sauvoennes-nous, Mossieu
l'hussié !

???

NOUVELLE SERVANTE

Cora Dufoyau est entrée in service, chez Mossieu Duba-
reau, el' Président d'el' Cour d'assises.

— Ma fie, qu'ell' li dit Madame Dubareau, ej' vos pré-
vients qué Mossieu est, à la Cour casi toute el' journée...

— Bah, Madame, qu'ell' li répond Cora, i n' faut nié
vo frapper pou ça... i n' fauroit foc qué les nouvelles pé-
totes... mi j'ai leu ça, l' semaine passée, éié avé tois
cuyères dé bismuth, ça s'a passé tout d' suite.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Avis - Bericht

Vu, rue des Echelles, à Bruxelles, cet éloquent avis collé
sur la porte d'un petit magasin:

« Fermé pour cause de mariage, réouverture après l'ac-
couchement. »

???

Vu également, à la vitre d'une papeterie de Blanken-
berghe:

« S. V. plait tirée doucement au poigné et fermée les
porte avec soint merci a l'avance. »

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Un joli mot de Madame de Noailles

Lorsque, il y a dix ans, quelques académiciens français
s'efforcèrent de faire de Mme Colette leur collègue à l'Acadé-
mie, le bruit courut à Paris que, poussée par Jean Riche-
pin et Robert de Flers, Colette allait poser sa candida-
ture.

Elle-même, mi-plais. te, mi-sérieuse, en téléphona la
nouvelle à Anna de Noailles.

— Oh! chère, ne faites pas ça, lui répondit l'auteur
de « Cœur Innombrable », je crois que le vert ne vous va
pas.

Pêcheurs

C'est une histoire que l'on colporte en Allemagne.
Deux amis pêchent à la ligne dans un affluent du
Rhin. Un d'entre eux porte l'uniforme du parti nazi.

Il y a deux heures que les deux hommes trempent leurs
lignes dans l'eau et ils n'ont encore rien pris.

Alors celui qui est en civil trouve une explication
« Ce n'est, pas étonnant, dit-il à son compagnon. Quand
les poissons voient ta chemise brune, il n'y en a plus
aucun qui ose ouvrir la bouche! »

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés 295.—
Anthracites 50/80 concassés 280.—
96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51.

Humour

On prêtait à M. Balfour ce mot amusant:

Sur le point de quitter l'Amérique, il fut amené par un
ami devant le Woolworth building, alors le plus haut de
New-York.

L'ami enthousiaste lui en énumérait les étages, le nombre
des locataires...

— Remarquable, dit le ministre.

— Il a 900 pieds de haut et a été construit en un an et
huit mois.

Balfour, ayant mis son monocle, regarda l'édifice de bas
en haut et dit simplement:

— Vraiment?

— Il est entièrement construit en acier et en pierre et
est incombustible.

L'homme d'Etat anglais laissa alors tomber son monocle
et on l'entendit murmurer: « Quel... quel dommage! »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan - Tél. 37.28.35

L'hôtel de ville de Saint-Quentin

Un chanoine de Saint-Quentin, voulant laisser à la
postérité la date où fut construit l'Hôtel de Ville, compo-
sa cette formule qui ferait pâlir les chercheurs si les
chiffres romains ajoutés ne donnaient pas la clé du pro-
blème:

D'un mouton et de cinq chevaux

Toutes les testes prenez, M CCCCC

Et à icelles, sans nuls travaux,

La queue d'un veau joindrez; V

Et au bout ajouterez

Tous les quatre pieds d'une chatte, IIIII

Rassemblez et vous apprendrez

L'an de ma façon et ma date.

M CCCCVIII (1509)

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Un mot de Voltaire

Un bel esprit avait envoyé à Voltaire une tragédie pour
la soumettre à son jugement; Voltaire la lut et, la posant
sur la table :

— La difficulté, dit-il, n'est pas de faire une tragédie
comme celle-ci, mais de répondre à celui qui l'a faite.

T. S. F.

Le Salon

Pour la vingt-deuxième fois, le Salon de la T.S.F. de Bruxelles a ouvert ses portes. Pour la première fois, c'est dans le grand hall du Centenaire, au Heysel, qu'il est installé. Il a trouvé là un cadre digne de lui, car jamais n'a réuni autant de participants ni présenté de plus ingénieuses trouvailles. Le sans-filiste convaincu y trouve à son goût de ce que doit être pour lui le Paradis. L'industrie radio-électrique a fait, ces derniers temps, d'étonnants progrès et il est du plus haut intérêt de pouvoir faire le point, tous les ans, grâce à ce Salon qui a conquis droit de cité parmi les grandes attractions annuelles de la capitale.

HARIO - Le poste de qualité

50 francs - 1.850 francs - 2.300 francs - 3.250 francs
 HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

La participation de l'I. N. R.

Notre Institut National occupe, cette année, dans le Salon de la T. S. F. la place qu'il se doit d'occuper. L'I. N. R. n'hésite pas à se montrer moderniste, et il a raison. On stand produit dans le vaste hall du Centenaire le plus heureux effet. Cet ensemble décoratif est l'œuvre du peintre-architecte Victor Servranckx; il mesure 48 mètres de long sur 11 mètres 50 de profondeur et 25 mètres de haut. 50 mètres carrés de fresques s'étalent devant les yeux des visiteurs. Ces éléments techniques, fort nombreux et intéressants sont présentés d'un façon très originale par l'architecte Jean Mathieu.

Ce stand accueille les orchestres de l'I. N. R. qui y donneront encore des concerts les samedi 12 et dimanche 13 septembre, de 15 à 17 heures.

Georges Duhamel et la radio

On sait que Georges Duhamel n'aime pas la radio. Il ne aime pas plus depuis qu'il est devenu académicien et directeur du « Mercure de France ». Il revient encore sur ce sujet dans le dernier numéro du « Mercure ». Répondant à un éloge de la T.S.F., écrit par Jean Richard Bloch, il proclame que cette soudaine extension de l'audio-visuel le déconcerte et que ce qu'il redoute pour l'art c'est cette atmosphère de réunion publique.

— Méfiez-vous de la radio si vous voulez cultiver votre esprit ! répète Georges Duhamel. Il s'exhale en disant qu'il ne faut pas abandonner le livre qui est l'ami de la solitude, qui nourrit l'individualisme libérateur, qui permet d'échapper aux puissances d'endoctrinement.

Cependant, remarquons-le, l'éminent écrivain ne songe pas à proscrire totalement la radio, car il conclut : « Serrez-vous de la téhesséf, mais sachez vous en défier. Et étirez-vous chaque jour dans la lecture et la méditation. Si vous voulez créer et fortifier votre âme, votre âme à elle autre pareille. »

Ce en quoi il a raison. Nous ne dirons pas du mal de la T. S. F., mais nous serons d'accord pour constater que ce abus, en ceci comme en tout, est pernicieux.

Téhesséf

Cette campagne de Georges Duhamel contre la radio date de quatre ou cinq ans. L'auteur de « la Possession du Bonheur » obtint, un franc succès en écrivant « Téhesséf » au lieu de T.S.F. On aime beaucoup la trouvaille et cette fantaisie et elle fit fortune. Il faut avouer que dans les arts bien les mots de ses grands hommes.

Or, c'est chez nous que « Téhesséf » a été inventé ! Et il y a, de cela, une bonne dizaine d'années, du temps de « Radio-Belgique » d'agréable mémoire. Et c'est notre si délicat et charmant confrère Isi Collin, aujourd'hui disparu, qui écrivit pour la première fois « Téhesséf » dans ses spirituelles et alertes chroniques signées « Gullieri ». Voilà fixé un petit point d'histoire littéraire.

La revanche de la Tour

A maintes reprises on a annoncé la démolition de la tour Eiffel. On en avait assez. Elle était démodée encombrante, un peu ridicule. Il fallait, pour 1937, la remplacer par quelque chose de moderne et de sensationnel... Et voici que tout à coup, on apprend que la Tour, la vieille tour condamnée sera l'une des attractions de l'Exposition de 1937. De graves messieurs se sont creusés le cerveau pour trouver le moyen de la rajeunir et de la métamorphoser, et voici ce qu'ils ont trouvé : la tour Eiffel sera entièrement illuminée en bleu, ses quatre arêtes seront accusées par des tubes au néon de trois cents mètres chacun. De chaque plate-forme jaillira de l'eau pulvérisée et teintée de rose. Enfin, attraction décisive, la tour parlera et chantera. C'est le triomphe du pick-up ! Convertie en un haut-parleur monumental, elle annoncera elle-même ses concerts et émettra de la musique. Grâce à elle, on pourra entendre à plusieurs kilomètres à la ronde « Le beau Danube bleu » ou « Tout va très bien, Madame la Marquise ». Il en sera ainsi toute la journée et toute la soirée. Il est probable que la crise du logement ne sévira pas dans le quartier du Champ de Mars et que la plupart des voisins de la tour s'empresseront de déménager au bout de quelques jours !

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. annonce pour les 13 et 14 septembre deux concerts consacrés aux compositeurs belges. — Le 13, séance du quatuor Jules Strend. — Encore le 13, sous la direction de M. Franz André, première audition, en Belgique, du « Concerto en la » pour piano et orchestre, de Mozart. — Le 14, une comédie de Gabriel d'Hesvilliez, « Dans la Jungle ». — Le 16, séance de Radio-Caricature. — Le 19, dialogue sur la situation des étrangers en Belgique. — Le 19, création d'un jeu radiophonique de M. Robert Behronne, « Le chemin d'Hollywood ». Les causeries de M. Bragard, professeur au Conservatoire, de Bruxelles, comportant des auditions et consacrées à un « Voyage Musical dans le Passé » seront émises les 20, 27 septembre, 4, 11 et 18 octobre. — La maison de la radio de Berlin étant devenue trop petite, de nouveaux bâtiments vont y être annexés. — La British Broadcasting Cie va organiser des séances publiques de télévision dans plusieurs grands magasins de Londres. — L'Union Internationale de radiodiffusion va organiser des transmissions régulières de concerts entre l'Amérique et l'Europe et vice-versa.

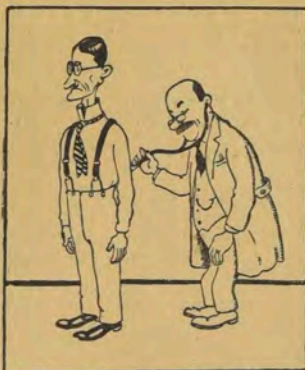
L'AGREABLE PASSAGE A TABAC

Loin d'être un supplice, devient un plaisir lorsque le poiclier vous offre, en guise de tabac l'exquise cigarette Nestor Gianaclis. Toute la science des cigarettiers orientaux, tout l'arôme discret des plus fins tabacs, vont ce jour-là tous les bourgeois peuvent se procurer, grâce à la cigarette Nestor Gianaclis. — Ronde, fr. 2.25; Contract, fr. 3.— Royal, (25 cl.) fr. 3.75; Lord, fr. 4.— Queen (pour dames), fr. 3.—

Cigarette
NESTOR GIANACLIS

— Le fumeur répond : Bis !

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41



— Docteur, croyez-vous que je devien-
drai centenaire?
— Fumez-vous?
— Non.
— Buvez-vous?
— Non.
— Comment, pas même un White
Star? Alors, pourquoi voulez-vous deve-
nir si vieux?



Rotterdam-Lloyd

CROISIERES

AUX INDES NEERLANDAISES

En PREMIERE CLASSE avec 13 JOURS à JAVA

— HOTELS ET REPAS COMPRIS : —

Frs. b. 21.500,

♦♦♦♦

CROISIÈRE en MÉDITERRANÉE

Holland - America

Line

Service rapide de Rotterdam à New-York

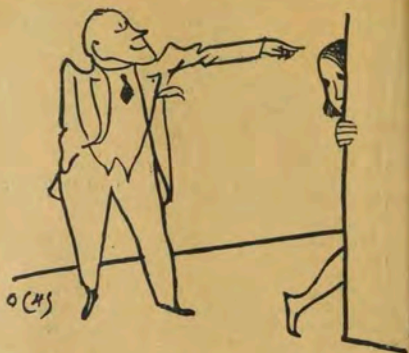
♦♦♦♦

Agents Généraux :

RUYS & Co

RUE DES COLONIES, 58 — Téléph. : 12.89.90

BRUXELLES



Le Promeneur nocturne

par ROLAND DORGELES.

Des « Conteurs du Vieux-Logis », publiés chez Hachette par l'Association des Ecrivains combattants :

J'habitais alors dans la vieille ville, où les hiverniers ne vont pas. Ma maison était une demeure princière d'autrefois, devenue avec le temps une caserne ouvrière et c'est tout humiliée, cachait ses ornements et le blason de sa famille sous une lépre verte qui la faisait pareille aux bicoques voisines. Une marmaille aux joues de safran piaillait du matin au soir dans le grand escalier de pierre et sur les balconnets de fer forgé, où grimâçaient des mascarons de ménagères criardes et sentant l'all mouillée leur lessive à sécher.

J'avais pour voisin de palier un brave homme silencieux qui vivait seul avec sa fille, une enfant de quinze ans, dont je pouvais suivre les allées et venues dans le logement rien qu'en entendant sa voix et son pas résonner dans ces vastes pièces sans meubles et sans tapis. Le père disait employé au Casino.

— C'est bien une idée d'écrivain de venir habiter Mes compliments, monsieur. Vous allez coucher dans la chambre du cardinal del Grassi. Regardez au-dessus de la cheminée : sous le plâtre, on découvre encore le trumeau où ses armes sont peintes. Et le roi de Naples y a dormi. Ce sont des souvenirs, ça, monsieur...

Puis il avait ajouté d'un ton désenchanté :
— Les gens s'en moquent. Ils viennent ici pour jouer. Comme si l'amour n'était pas le plus beau jeu... Ah ! l'amour, monsieur, l'amour...

Par politesse, je lui demandai :
— Que faites-vous au Casino ?

La question parut le gêner et il me répondit avec un geste vague :

— Euh... Cent petites choses... On se rend utile... Et il s'était mis à parler de Musset, dont il savait l'histoire « Nuits » par cœur.

Depuis, je le rencontrais parfois le matin, au marché où les femmes vendent des melons d'eau et des touffes d'oignons, et il m'avait fait connaître une obscure « trilogie » où l'on buvait un syracuse doux et doré que servait une Italienne aux bandeaux noirs.

J'étais venu dans le Midi pour travailler, ne voulant voir personne, fuyant tout ce qui pouvait me rappeler Paris, et je ne m'étais pas montré une seule fois au théâtre ni dans les salles de jeu. Le soir, lorsque j'avais besoin d'un coup écrit, je sortais seul et je descendais vers la mer par les jardins, en suant toujours les mêmes allées. C'était ma promenade préférée et je l'aimais surtout parce que je ne rencontrais jamais grand monde : seulement, de temps en temps, un couple aux bras serrés ou bien quelque rêveur, isolé comme moi. Avant minuit j'étais couché.

Or, un soir que j'avais voulu terminer une page com-

menée, je sortis plus tard que de coutume et j'arrivai dans les jardins quand les derniers promeneurs étaient partis. Cette solitude me plut, après une journée de fièvre. Je ne songeais pas à rentrer. Je m'attardais, la tête toute brûlante, attendant que le grand calme de la nuit et son vent frais m'eussent apaisé. Un air frais venait du large. Parfois je me penchais, les yeux fermés, et je croyais entendre la mer lassée battre mollement les récifs au pied de la terrasse.

Sur les embarcations ancrées, des lanternes veillaient, et c'était comme un autre ciel obscur, dont se balançaient les étoiles.

Ces grands jardins frileux étaient à moi. Plus une ombre, les derniers joueurs étaient partis, en groupes bruyants, rejoignant leurs hôtels. Puis le personnel, silhouettes aux pas pressés. Une chanson de femme s'éloigna, emportée par une auto : elle fondait si vite dans la nuit qu'on eût dit qu'elle quittait le monde. Une à une, les larges fenêtres du Casino s'éteignirent. Enfin, le grand calme...

Longtemps, j'avais entendu des pas, de long en large, sur le gravier... Maintenant, plus rien : la mer, la nuit, le silence... Une détonation, sèche comme un coup de revolver, troubla soudainement cette paix légère : un pneu éclata, sans doute, ou un éclatement de moteur... D'ailleurs, rien ne bougea et je repris mon songe.

La nuit était fragile et transparente, comme une grande vitre. Dans l'ombre, la balustrade de pierre offrait son beau bras blanc à la caresse des palmiers dont une brise légère agitaient les panaches. Tête nue, pour mieux goûter ce fraîcheur, je m'assis sur un banc, face à la mer. Un navire enchanté passait au loin, emportant vers des ports inconnus sa magique cargaison de lumière, et je le suivais de tout mon désir.

Je rêvais ainsi depuis un bon moment, lorsqu'un bruit de pas me fit retourner la tête. Un homme s'approchait, un ouvrier en blouse, qui portait une sacoche au côté et, sur l'épaule, une échelle. Comme il traversait la clairière blanche d'un lampadaire électrique, je le reconnus : c'était mon voisin.

Sa présence dans les jardins, au milieu de la nuit, me surprit. Que venait-il faire là, avec cet attirail insolite de colleur d'affiches ? Soupçonneux, sans quitter mon coin d'ombre, je me mis à l'épier.

Avant de descendre les quelques degrés d'un escalier, il se retourna et, le cou tendu, l'œil méfiant, il scruta les allées obscures. Puis, se croyant seul, il repartit, sa silhouettede absurde se détachant en traits précis comme une eau-forte.

Intrigué, je m'étais levé. Et par curiosité, secouant l'inquiétude irraisonnée qui me gagnait, je le suivis, marchant sur le gazon pour étouffer mes pas.

De loin en loin, il s'arrêtait semblant chercher quelque chose. Plusieurs fois, il s'avança sur les parterres, et je le vis écarter les arbustes, regarder au pied des arbres. Que cherchait-il?... Quelle obscure besogne l'attirait là si tard ? Voyant tout près une fenêtre ouverte sur les jardins, le pensai brusquement : « C'est un voleur. » Je m'attendais à le voir poser son échelle contre la façade et sauter dans le salon. Mais, au contraire, il rebroussa chemin et s'écarta du Casino. Je ne le lâchai pas.

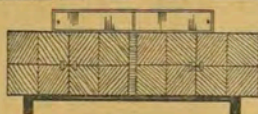
Mes pas, mon ombre, me faisaient peur, et comme je devais presque courir le long des taillis pour ne pas être distancé, il me semblait que les branches tendaient les bras pour m'arrêter.

Soudain, jeus un soubresaut, un retrait brusque du corps : l'homme avait fait halte. Ayant vu quelque chose, il s'avançait vers moi. Je m'étais ramassé, les poings serrés, prêt à la riposte. Mais, sans me découvrir, il traversa la pelouse, fit encore quelques pas et posa son échelle, ayant enfin trouvé. Mon regard aimanté suivait le sien. Alors j'aperçus son funèbre butin : un pendu, c'était un pendu...

La branche où le désespéré avait noué sa corde ayant plié sous le poids, les pieds de l'homme touchaient presque le sol. Je regardais, le cœur dansant. Le grand pal-

L'adresse change, mais

EMCÉ



reste le meuble
COMBINÉ

L'adresse change et c'est une facilité pour vous : vous pouvez aujourd'hui voir un superbe choix de meubles Emce dans le pimpant magasin, 58 Ravenstein (Immeuble Shell). Les meubles Emce restent les meubles Emce, c'est-à-dire le mobilier par excellence : adaptable, transformable, pratique, d'une robustesse à toute épreuve. Même si vous connaissez les meubles Emce, il vous intéressera de visiter la nouvelle salle d'exposition

BROCHURE

ILLUSTRÉE

SUR

DEMANDE

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

Je sers de la Merite et de la beauté

58, RAVENSTEIN

mier, la corde mince, le mannequin inerte, ne formaient qu'une ombre unique, nettement dessinée, et si pareille à un décor, sur ce paisible horizon, qu'après le premier haut-le-corps je regardais la scène sans émotion, comme un tableau amer et déconcertant.

Le promeneur nocturne avait ouvert son échelle et je le vis monter vers le pendu. Il le palpa, le fit tourner, fouilla ses poches. Puis il parut chercher dans sa sacoche et il recommença à touiller le mort.

Cette fois, j'avais compris, je savais ce qu'il venait faire : il détroussait les suicidés. C'était cela, parbleu, l'emploi de confiance au Casino...

Je me demandai un instant si je n'allais pas prendre ce gredin au collet, appeler, le jeter à terre d'un coup de poing, mais déjà, posément, mon voisin avait replié son



VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JICÍN (Tchécoslovaquie)

**LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !**
Toujours les dernières nouveautés.

DE JOLIS SEINS

**POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS**



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIJEKOVEN service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

échelle, et, rejetant sa sacoche en arrière, il repartit d'un pas égal, laissant le pendu dérangé se balancer imperceptiblement, comme si la brise marine avait secoué sa déroque.

L'homme n'alla pas loin. A cent pas de là, suivant l'allée, il s'arrêta près d'un banc. Un homme y était étendu face aux étoiles, et sa main, qui traînait jusqu'à terre, avait laissé tomber le revolver, tache noire sur le gravier blanc. C'est ce bruit là qu'une heure auparavant j'avais entendu. Mon voisin, penché sur le corps, le retournait, le fouillait, comme l'autre. Cette fois, j'observai, sans comprendre, qu'il posait quelque chose de blanc, comme une lettre, bien en évidence, à côté du revolver.

Le suicide détrossé, le promeneur nocturne reprit son échelle et descendit rapidement les escaliers, ainsi qu'un allumeur de réverbères, pressé de finir sa tournée. Il allait, cette fois, sans hésiter, comme s'il avait connu l'endroit.

Je ne pouvais m'engager derrière lui, rien ne me cachant plus s'il venait à se retourner, mais je me penchai sur la balustrade et le vis déboucher sur le terre-plein. Il ne

s'était pas trompé : un autre désespéré s'était précipité de la terrasse, et son corps faisait un étrange tas noir sur le sable ratissé. Mon voisin posa son échelle contre le mur et je l'entendis marmotner :

— Toujours au même endroit...

Fis-je du bruit à ce moment, je ne sais pas, mais le détrossé leva brusquement la tête, fit briller une forte lampe électrique, et le jet de lumière me saisit en plein. Je fis, trop tard, un écart en arrière, et j'entendis qu'on m'appelait. Alors, pris d'une peur stupide, je me sauvai croyant entendre derrière moi un galop de poursuite, la chasse infernale des trois dormeurs volés.

Je rentrai chez moi, essouffé, verrouillai vite ma porte et, encore frissonnant, j'allumai ma lampe. Mon cœur sautait affolé, et je comptais sous ma main ses bonds peureux.

Peu à peu, pourtant, je me ressaisis et je me demandai ce que je devais faire. Je n'eus pas le temps d'y songir: le pas pesant de mon voisin montait l'escalier. Je crois bien que je dus pâlir.

J'entendis qu'on s'arrêtait devant ma porte et, timidement, on frappa. Résolument, ayant glissé un revolver dans ma poche, j'allai ouvrir. L'homme entra, l'air gêné. Sans attendre qu'il parlât, je lui dis sèchement :

— Que me voulez-vous?... Me supplier de ne pas vous dénoncer? Inutile... Je sais ce que j'ai à faire.

Lui eut, comme un haussement d'épaule et il murmura :

— Naturellement, vous vous figurez des choses... C'était forcé, vous ne pouvez pas comprendre. C'est même pour cela que j'ai voulu vous voir, car s'il y avait des bavardages, je pourrais peut-être perdre ma place.

— Quelle place? questionnai-je stupidement, sans comprendre.

— Au Casino, parbleu... Vous comprenez, c'est moi qui fais la tournée, toutes les nuits, pour découvrir les suicides... Si on les trouvait tous les poches vides, décaives, cela ferait du tort à la maison, les joueurs perdraient confiance; alors je garnis les portefeuilles, je leur remplis le gousset, vous comprenez?... Un vrai poste de confiance, comme je vous l'avais dit. Et après, pour expliquer le suicide, je leur glisse dans la poche une lettre de femme, une lettre de rupture... Comme ça, on dit : « C'est un chagrin d'amour. » Et tout le monde est content...

Je regardais le bonhomme avec stupéfaction, et, vraiment, je ne crus pas un instant qu'il pouvait me mentir.

— Seulement, reprit-il, en secouant sa sacoche où les louis sonnaient, ce soir je n'ai pas eu de chance : ils étaient trois et je n'avais que deux lettres, comme d'habitude. Alors il faudrait que vous me rendiez un petit service. A cette heure-ci, ces messieurs des bureaux sont couchés, et ça m'arrangerait bien, si vous vouliez me faire la lettre du troisième. Vous qui écrivez, ça vous serait facile... Ma petite la recopiera, elle a l'habitude. Parce qu'il faut une écriture de femme, comme de juste...

Encore ahuri, mais tenté par cette tâche étrange, je suivis mon voisin chez lui. La fillette, mal réveillée, avait sorti de son sous-main une feuille de papier bleu avec un chiffre gravé dans le coin. Sagement, comme à l'école, elle attendait en suçotant son porte-plume.

Je lui dictai une belle lettre de rupture, comme on en lit dans les romans : « Ne m'en veuillez pas... Pardon du chagrin que je vais vous faire... Oubliions cette folie... », tous ces lieux communs de fin d'amour. Mais, tout en tournant les phrases, je croyais voir le mort couché qui attendait sa dernière lettre d'amour, dans l'ombre odorante d'un mimosa, et cela me serrait étrangement le cœur.

Les mains enfoncées dans les poches, le père écoutait en hochant la tête, et, lorsque j'eus dicté l'adieu suprême, il me dit, l'air ému :

— C'est très bien, Monsieur, vraiment très bien. Et ce n'est pas la première que j'entends, vous savez... Maintenant, si vous voulez, nous signerons cela Simone; c'est un joli nom, n'est-ce pas ?

Quel est votre cas?



seins trop petits



seins effaissés et lourds



seins fort affaissés et flaccides

Vos seins sont-ils trop petits, lourds ou affaissés ?

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux dragées S-8 (formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme.

GRATIS, sur simple demande, vous recevrez en un envoi gratis, franco et discret, le livre N° Si 76, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée, traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, tech.icien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, BRUX. T. 37.38.59.

ES MERVEILLEUSES
PROPRIÉTÉS
DE L'HUILE D'OLIVE

l'huile d'olive constitue le traitement idéal pour l'épiderme fragile et délicat des nouveaux-nés.

Depuis longtemps, les docteurs en ont prescrit l'emploi pour adoucir la peau, lui rendre sa fraîcheur et sa souplesse. C'est aussi un des plus anciens secrets de beauté connus, dont l'Orient, la Chaldée et l'Égypte se sont transmis jalousement la recette à travers les âges. Et de nos jours encore, sa vertu embellissante de l'huile d'olive ont gardé toute leur autorité.

L'action de l'huile d'olive s'explique, scientifiquement, d'une manière très simple. Elle « fond » littéralement à la température du corps, pénètre dans la profondeur des pores, doucement, sans jamais provoquer la moindre irritation.

La peau, nettoyée, embellie, libérée de toute impureté, recouvre ainsi la douceur et la splendeur de la jeunesse.

Et 20.000 experts, dans le monde entier, s'accordent à reconnaître la puissante efficacité du savon Palmolive, c'est précisément parce que, dans sa composition, l'huile d'olive se mélange généreusement à l'huile de palme. Cette opinion est d'ailleurs confirmée par celle de millions de femmes qui doivent à Palmolive l'incomparable éclat de leur teint.

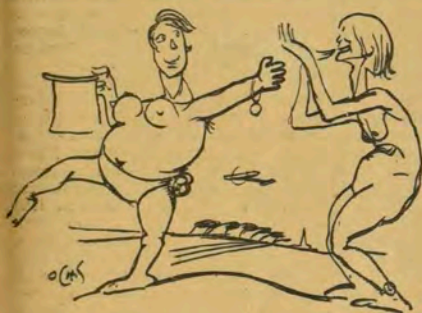
L'HUILE D'OLIVE...

Eternel secret de beauté !



Voyez la généreuse quantité d'huile d'olive qui entre dans la fabrication de chaque savon Palmolive, apportant à votre peau la santé, la vie !...

Depuis Cléopâtre, les reines de beauté ont toujours utilisé l'huile d'olive pour embellir leur teint ! Le Savon Palmolive donne à cette formule magique une présentation moderne, pratique - économique... Dans sa mousse abondante et crémeuse revivent les qualités adoucissantes et tonifiantes de ce secret de beauté millénaire : l'huile d'olive !



La jaunisse
à travers les âges

Un des bons amis de « Pourquoi Pas ? » a vu l'ennui attrapper la jaunisse, ce qui l'a contraint à garder la chambre. En suite de quoi, un autre ami lui adressa la lettre que voici, qui trompa, pendant quelques minutes au moins, l'ennui de cette réclusion.

Mon cher ami,

Voilà six semaines que tu nous apparais sous le signe de la jaunisse; puisque tu es maintenant à peu près guéri, on peut te congratuler et surtout te féliciter d'être sorti vivant des mains des médecins. Car ils sont devenus très malades, les médecins! La science a fait d'énormes progrès

dont le principal est d'avoir compliqué magnifiquement les plus petites maladies. Le moindre mal de gorge s'appelle maintenant dyptérie (analyse serum), au moindre rhume, on parle de sinusite (opération); les maux de tête sont devenus de l'encéphalite et rien que ça rendrait malades ceux qui sont disposés à se tâter un peu; la moindre colique s'appelle appendicite (opération) avec évocation de péritonite, peritiphite, obstruction et miserere; le moindre chatouillement d'oreille s'appelle otite, avec évocation de mastoïdite et de trépanation. On en deviendrait fou!

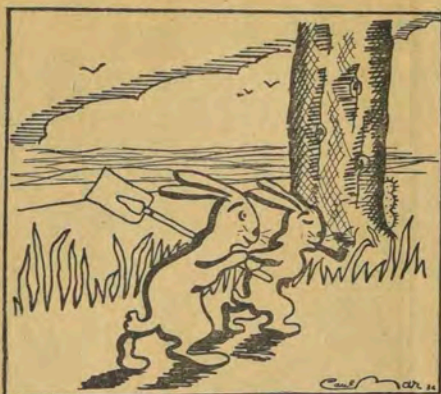
Toi, tu as fait une toute petite maladie de petit enfant; on a réussi à te faire croire malade pendant six semaines. Et ce n'est pas fini: c'est un succès! Si tu avais eu le bonheur de vivre du temps de ta quadrisaëule; cela ne se serait pas passé comme cela.

???

En ce temps-là, on professait qu'à l'origine de toute jaunisse (d'jéniche) il y avait une frayeur. « Quand un enfant a pris peur, on le fait uriner immédiatement pour le préserver de la jaunisse. » J'imagine que cela se pratiquait à la façon dont nous faisons pisser les lièvres et les lapins que nous avons tués et c'est pour moi une joie de m'imaginer ta vénérable quadrisaëule t'appliquer ce traitement.

Mais ce n'était là qu'un préservatif; nos grand-mères connaissaient aussi des remèdes sûrs. Aux premiers symptômes de la maladie « le malade devait uriner sur un balai ». De-là nous vient le dicton: « aller pihî sol ramon » (aller pisser sur le balai). C'était trop simple et le remède ne réussissait pas souvent.

Alors on donnait au malade une infusion de « pourcés d'cave » (porcs de cave) ou cloportes, appelés selon les régions « cras pourcés » (gras porcs), « pourchâs d'mur »



— Profitez des derniers beaux jours, car la vie va devenir impossible depuis que tous les chasseurs s'équipent au C. C. C., 64-66, rue Neuve.

(pourceaux de murs), « pourchâs de S. Antwane » (pourceaux de Saint-Antoine).

Où bien il était prescrit de « faire uriner le malade sur une tranche de pain blanc que l'on fait manger par un chien affamé tout exprès ». « Si le chien gagne la maladie, le malade est sauvé ». Au nom de mon Piskass, je proteste contre ce traitement barbare.

Après cela, on n'était pas encore à bout de ressources au bon vieux temps. « Piler le gésier d'un chapon et le dé-

VOTRE QUESTION:

Dois-je prendre
chaque jour

ENO

NOTRE RÉPONSE:

Oui, parce que ENO, sel effervescent naturel si agréable, assure la propreté interne. Il ne crée pas la dangereuse « accoutumance aux purgatifs. » ENO aide la nature à écarter toute « intoxication intestinale » avec ses conséquences : maux de tête—indigestions—constipation. Essayez ENO en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



layer dans du vin blanc. » Agiter avant de s'en servir. Coullérée toutes les deux heures et bien se garder de prendre le gésier d'une poule ou d'un coq.

« Boire trois jours de suite un jaune d'œuf dans vinaigre. » Inoffensif, trop facile et peu efficace.

« Porter en « paket » sur la poitrine une tanche et carpe vivante. Dès que le poisson sera devenu jaune, le lade sera rétabl. » Très recommandé et efficace, mais de même cela pouvait peut-être aussi durer six semaines.

« Uriner sur un hareng. » Ici, il y a une lacune dans ma documentation: il n'est pas dit ce qu'il faut faire hareng. J'imagine qu'il fallait surtout ne pas le manipuler pour éviter une recrudescence de la maladie.

Enfin, un petit « pèlerinage à la Paix-Dieu, à Huy, prier saint Gérard, pour obtenir la guérison de la jaunisse et la fortune par dessus le marché. A cet effet, malade se lave avec de l'eau puisée au bassin de la fontaine miraculeuse ».

Saint Gérard — ou mieux S. Djéjà d'Brogue — est saint qui abandonna la carrière des armes pour prendre froc et mourut Abbé de Brogues, près de Namur, l'an 1000. A Namur, où l'on prétend qu'il est né à Stave, on l'honore dans le sous-sol d'une maison bourgeoise. Là, on montre une fontaine connue sous le nom de « Source St-Gérard

???

Mais ce n'est pas seulement à Huy et à Namur que l'on peut faire efficacement tes dévotions à Saint-Gérard. Il y a encore Jehay en Hesbaye, où les pèlerins en difficulté de jaunisse « touchent le pied de la statue de saint Gérard avant de se signer, puis ils vont boire à la source de Saint-Gérard ». Une petite difficulté: « Le pèlerinage doit être accompli par trois personnes ou un groupe qui soit multiple de 3. Elles font trois fois le tour de l'église, puis elles cueillent dans les environs de celle-ci des herbes de la source. On fait le « saint-Gérard (thé pour tisane) » et va boire trois pintes...

Saint Gérard s'invoque à Liège. Le S. Djéjà d'Liège est maintenant le plus populaire de tous. On l'honore par un office spécial en la Chapelle des Rédemptoristes, rue Ho-Château. Là se trouve une boîte à lettres où les fidèles peuvent déposer leurs correspondance avec le saint. Au prononcé d'un religieux donne lecture, du haut de la chaire, des lettres adressées ainsi. On s'écrase dans le temple toujours très exigü pour une si grande foule. Les femmes invoquent saint Gérard pour assurer leurs amours et les maîtresses pour faire rater le mariage des amants qui les ont abandonnées... et pour les préserver de la jaunisse.

Tu vois que nos ancêtres avaient bien plus de ressources que nous pour le traitement de la jaunisse et que tu es dans un mauvais siècle.

???

J'ajoute que, dans bien des villages wallons, le mot ver-dache est employé au lieu et place du mot jaunisse. C'est dit: « le percepteur des postes ayant gagné un lot de 250 francs à la Loterie Coloniale, le major de gendarmerie retraité en a attrapé la verdache. » En appliquant ces termes à l'ictère, on malmène fâcheusement le vert, « couleur d'espérance et d'absinthe » et le jaune, qui évoque phoebiquement les rayons de Phoebus-Apollon, roi du ciel, le ri-de M. Sindic et le tétin d'or des Japonaises.

J'ai eu beaucoup de plaisir à réunir ces folkloriques documents et j'espère que tu en auras un peu en les lisant. Bien cordialement à toi.

Auguste O.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neu-châtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Le sifflet

Nous avons reçu la lettre ci-dessous :

« Messieurs les Rédacteurs de « Pourquoi Pas? ».

» Je me permets de vous soumettre une question de psychologie et d'éducation; elle est d'actualité à l'époque des villégiatures.

» Imaginez deux chambres contiguës dans une pension, une est occupée par un dadals de luxe de 22 ans peut-être, aux cheveux... gominés, l'autre chambre est échue à un vieux sauvage de la génération qui a subi la guerre. C'est moi.

» Voici le cas.

» Le dadals siffle sans arrêt dès qu'il est entré dans sa chambre jusqu'au moment où il en sort.

» Ainsi je suis victime quotidiennement, pendant plus d'une heure d'horloge, de l'idiote manie de ce pommadin.

» Que dois-je faire ?

» N'a-t-il pas le droit de profiter à sa guise des grandes vacances payées par papa à toute la famille ?

» En vertu des lois de l'hospitalité, car je ne suis pas de nationalité belge, dois-je m'abstenir de critiquer mes hôtes ?

» Suis-je fondé à penser que ce jeune bourgeois ne personnelise pas la bonne éducation belge ?

» Tandis qu'il siffle, je songe tantôt à la guerre d'Espagne, d'autres fois je cherche à être bienveillant.

» Achèterai-je du chewing-gum à ce jeune déseuvré qui n'a aucune pensée à mastiquer ?

» Dois-je changer de chambre? mais c'est une autre victime que je me substituerai.

» Alors je fais de la psychologie :

» Si mon voisin était intelligent il ne sifflerait pas comme un piaffe et il aurait une plus grosse tête. Donc c'est inutile de tenter du langage de la Raison.

» Si mon voisin est en quête de travail, que pourrait-il faire : palefrenier, chef de gare, homme politique?

» Ainsi, depuis huit jours, je me dérobe à la décision; que feriez-vous à ma place ?

» Je vous remercie, de bien vouloir répondre par la voie de votre journal que je lis avec plaisir à chacun de mes voyages, en Belgique.

» Veuillez agréer, Messieurs, mes compliments et mes salutations distinguées.

» F. »

Nous nous trouvons à la fois devant un cas de conscience et une situation de fait. Il sied, Monsieur et cher lecteur, de sérier les réponses qu'appelle votre complexe interrogatif.

Du point de vue musical. — Faites l'acquisition d'un saxophone et, chaque fois que votre voisin se mettra à siffler, régalez-le d'un air de votre instrument. Moins vous saurez en jouer, plus l'effet que vous désirez atteindre sera réalisé.

Le saxophone peut être remplacé par tout autre instrument musical de supplice : tambour, poulie mal graissée, discours de M. Feuillien (sur disque), Marche chinoise de Stavisky (id.).

Pour une stricte justice, il sera nécessaire, Monsieur et cher lecteur, que vous opérez vous-même et non par personne interposée; en effet, si vous n'étiez pas dans votre chambre au moment où y pénètre le sifflet de votre voisin, ce sifflet ne pourrait vous gêner et, par conséquent, rien ne justifierait l'explosion des bruits que vous émettriez sous le prétexte, désormais fallacieux, de représailles.

Du point de vue éducatif. — Vous pourriez proposer au jeune siffleur de lui procurer — à vos frais, s'entend, puisque lui n'en éprouve pas le besoin — un ou plusieurs professeurs de civilité puérile et honnête, chargés de lui désapprendre à siffler quand il a pour voisin un homme qui n'aime pas que l'on siffle.

Du point de vue politique. — Vous devriez vous mettre

AUGMENTEZ VOTRE CHIFFRE D'AFFAIRES AVEC LES ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS COSY



ROBES
COSTUMES
MANTEAUX
BLOUSONS
CULOTTES
LAYETTES

DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41, RUE DU LOMBARDO

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES

AVANT L'HIVER

C'EST LE MOMENT DE MUNIR LA CHAUDIÈRE DE
VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL

D'UN

SABRULEC BREVETS
COENEN

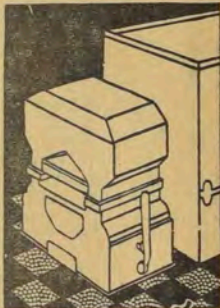
le brûleur au petit charbon qui se vend le mieux, grâce à ses dispositifs brevetés assurant :

- 1° une économie de 30 à 70 % sur le combustible ;
- 2° un dégrasage mécanique d'une simplicité stupéfiante ;
- 3° le réglage automatique de la température par le thermostat d'appartement ;
- 4° une sécurité totale grâce à la marche en dépression.

Après de sévères essais comparatifs, des firmes comme la Banque Nationale, la Raffinerie Tirlemontoise, les Etablissements Cogérama-Néron, etc. reconnurent au « Sabrulec » une supériorité écrasante sur la concurrence.

Cet hiver, vous aussi, vous voudrez profiter de ces avantages, en faisant placer un « Sabrulec » devant votre chaudière. Le moment est favorable, n'attendez pas que votre chauffage soit rallumé.

Demandez-nous nos références et notre notice technique n° 8. Etude et devis sans engagement par les ingénieurs de la



S. A. B. E.

Société Anonyme
des Brûleurs Economiques

21, rue Grisar
BRUXELLES - MIDI
TELEPHONE : 21.10.84

en quête d'un député complaisant, lequel déposerait au Parlement un projet de loi interdisant de siffler plus de trois (ou quatre, ou six) minutes par heure d'horloge.

Du point de vue physiologique. — Votre idée d'acheter du « chewing-gum » à ce jeune désœuvré « qui n'a aucune pensée à mastiquer », nous paraît en tous points recommandable. Nous nous permettons de vous suggérer, complémentirement, d'introduire le bout d'un parapluie dans la bouche du client et d'ouvrir ce parapluie avec un brusque fracas; de lui plomber la gargamelle avec de la cire à cacheter, du cambouis ou de la dissolution pour pneus crevés; enfin — et pour autant que de nécessité — de lui... couper le sifflet par le moyen d'un browning intelligemment manœuvré.

Nous ne vous signalons que pour mémoire la solution qui consiste à placer votre sifflomane sous un marteau-pilon. Il serait préférable, si vous voulez éviter des suites judiciaires, de n'y placer que le sifflet.

Du point de vue psychique. — Vous pourriez essayer également de la persuasion : le décider, par exemple, à trame porter ailleurs sa coupable industrie, en allant siffler les mauvaises pièces tant au théâtre qu'au cinéma et les mauvais discours tant au Parlement que dans les réunions publiques.

Du point de vue de la charité chrétienne. — Vous pourriez aussi essayer de vous amender vous-même, de surmonter l'aversion que vous inspire le sifflet. A cet effet peuplez votre chambre de cages où sautilleraient de serins, des tarins, des merles siffleurs, etc., etc., qui « guetteraient » à l'instar du légendaire rossignol. Les premiers moments seront assez pénibles; mais, une fois que votre oreille y sera faite, l'humble sifflet de votre sifflomane vous paraîtra bénin et vous l'implorerez comme on implore une grâce.

Et vous vous élèverez du coup, dans la sphère sereine de la philosophie, au-dessus de l'état d'âme de ce voyageur de railway qui, constatant que les W.-C. du train se trouvaient proches du wagon-restaurant, faisait savoir à l'administration des Chemins de fer que rien ne lui était plus désagréable que d'être incommodé par les odeurs de cuisine quand il était aux cabinets.

Du point de vue exclusivement personnel. — Laissez-nous finir par un conseil direct, dans lequel vous voudriez bien ne voir que le désir où nous sommes de vous tirer de la désolation où vous êtes : Chaque fois que votre sifflet sifflera, ouvrez le « Pourquoi Pas ? » et absorbez-vous dans la lecture de cet excellent journal. Vous constaterez bientôt que, s'il est vrai qu'aucun chagrin ne résiste à une heure de lecture, il n'est, singulièrement, aucun agacement causé par le sifflet qui ne disparaisse sans laisser de traces, quand on parcourt les colonnes de ce remarquable organe (1 franc le numéro; abonnement : 47 francs par an).

Petite Correspondance

E. G. — 1) Non, pas encore; 2) La loterie a été autorisée à concurrence d'un nombre déterminé de tranches; 3) La politique est intervenue dans l'attribution du bénéfice des dernières tranches — vous seriez bien naïf si vous en doutiez.

Jean D. — La forme de cette pauvre fable est vraiment trop déféctueuse pour que nous puissions lui faire accueil.

Charles L. — Partageons tout à fait votre manière de voir. Mais c'est un sujet si délicat et si pénible à traiter que nous préférons nous abstenir. Et puis, la manifestation excessive et déplaisante d'un sentiment n'est pas nécessairement artificielle ou intéressée: elle est souvent simplement maladroite. Laissons encore passer un an...

Femme de chambre, Bruxelles. — Impossible de saisir le public d'un conflit d'intérêts privés, dont la conclusion ne nous apparaît pas aussi défavorable que vous la jugez.

La fenêtre d'en face. — L'âge, qui rend les uns plus philosophes sinon plus charitables, rend les autres plus aigris. Etes-vous sûr de ne pas appartenir à la deuxième catégorie ?

L. B., Liege. — Cet article a paru dans le numéro 857 du 2 janvier 1931.

“SONOTONE” NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE, fait ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

DO, RE, MI, FA...

De l'importance des programmes

Depuis quelque temps, le public semble avoir une fâcheuse propension à critiquer les programmes de notre « Nationaal Instituut voor Radio Omroep ».

Evidemment les prestations musicales de la rue du Bassin ne sont pas toujours la perfection intégrale. Pas plus, d'ailleurs, que celles des postes étrangers.

N'oublions pas, toutefois, qu'à un organisme obligé de fournir 22 heures de musique par jour, soit 481.800 minutes par an, la tâche n'est point aisée.

Quand on songe à la diversité des goûts d'un auditoire aussi nombreux que celui des concerts de l'I.N.R., on est en droit de s'étonner de ne pas entendre de plus véhémentes protestations.

Il est très difficile de contenter tout le monde et sa femme (personnellement, nous n'y sommes jamais parvenu).

Je dois pourtant admettre que certaines améliorations paraissent possibles. Il n'est pas rare, en effet, de voir des erreurs qu'un peu d'attention aurait suffi à éviter.

J'aperçois, par exemple, dans un programme de « Radio-Luxembourg », l'énonciation suivante : « Soirée belge : 1912 Overture (Tchaikowsky), Nocturnes (Claude Debussy) ». Notre savant confrère Ernest Closson a découvert un élément flamand dans Beethoven; nos amis luxembourgeois en auraient-ils découvert un dans Debussy et un autre dans Tchaikowsky ?

M. Franz André est un garçon sympathique, bon musicien, excellent chef d'orchestre, mais dont les connaissances géographiques n'ont rien de commun avec celles d'Ellsée Reclus. Il annonçait dernièrement un voyage musical « autour du monde ». Or, au cours de cette émission, nous entendîmes : « En Italie » (Charpentier); « Suite Algérienne » (Saint-Saëns); des Danses russes polonaises, slaves, et pour terminer, de vieux airs wallons arrangés par Sarly.

Ce tour du monde qui part d'Italie, fait un crochet vers Alger, passe par la Russie, la Pologne et se termine à Kinkempois, me paraît un peu sommaire et, quoiqu'accompli en moins d'une heure, son homologation par les fédérations sportives et la Société royale de Géographie me semble douteuse.

???

Le point principal, dans l'établissement d'un programme, doit être le souci de la variété. Il faut, à tout prix, éviter la lassitude qu'entraîne fatalement une séance d'où sont exclus les contrastes. Or, depuis quelque temps, on constate une vogue du programme « caractéristique », c'est-à-dire consacré à un seul sujet. Des soirées entières sont dédiées, l'une à la Valse, l'autre au Printemps ou bien toute une séance de musique est votée à l'Eau.

Cette recherche de l'originalité amène régulièrement l'opposé du but désiré, c'est-à-dire une monotonie désastreuse. Quand après avoir ouï « Au Printemps » de Grieg et « Gazouillement de Printemps » de Sinding, on entend planoter la « Chanson du Printemps » de Mendelssohn ou susurrer l'« Aubade Printanière » de Lacombe, on souhaite vivement le retour des frimas.

De même quand « Rêve de Valse » et « Valse Romantique » succèdent à une série de valses viennoises, l'effet produit se rapproche dangereusement de celui du célèbre grain... de Vals !

Si l'on veut sortir des sentiers battus et pas contents, il faut rechercher des méthodes n'excluant pas la variété, je vois fort bien un programme multicolore où figureaient « La Dame Blanche », « Le Domino Noir », « Griseïdis », « Le Beau Danube Bleu », voire « Carmen » (prononcez Carmin) et « Le Trouvère ».

???

Le mardi 1er septembre à 17 h. 30, Paris P.T.T. annonçait un concert consacré aux yeux (!!!)

« Tes Yeux » (Bonincontro); « Vos Yeux » (Barbierhoff);

Un Guste parfait en 8 jours



LISEZ CETTE OFFRE

Découpez cette annonce et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de Seinferrm

Vous hésitez, vous n'avez pas confiance, vous avez peut-être essayé déjà plusieurs méthodes sans résultat. C'est pourquoi nous vous offrons un essai absolument gratuit de Seinferrm, car nous savons que vous serez étonné de merveilleux résultat.

Seinferrm est composé selon les dernières découvertes des Instituts de beauté les plus modernes. Son effet sur les muscles mammaires est presque magique et d'une rapidité incroyable. Déjà, après huit jours, vous constaterez avec stupéfaction et joie que vos seins ont subi un changement complet.

Découpez cette annonce.

faites-nous connaître votre nom et adresse et nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai. Ecrivez-nous si vous désirez le traitement pour le développement, le raffermissement, ou la diminution. Ajoutez 4 francs en timbre-poste pour nos frais de port et d'emball.

L'envoi se fait sans indication sur l'emballage, à votre adresse ou poste restante.

ADRESSE

Laboratoires, Franco-Belges Serv 114
26 av. Albert Giraud, Bruxelles

Seinferrm

Externe facile et secret.

Le traitement complet de Seinferrm est en vente à fr. 35.- dans toutes les bonnes maisons.

« J'aime tes grands yeux » (G.A. Bixio); « J'ai lu dans tes grands yeux » (May); « Petite brunette aux yeux doux » (Paul Delmet); « Pour les yeux d'une blonde » (Gardoni Bos); « Ferme tes jolis yeux » (R. de Buxeuil); « Les yeux de femme » (J. Sulzic), etc., etc.

Ce programme Argus, ce répertoire ophtalmique, a dû être mortellement ennuyeux.

Ce même P.T.T. offrait, le samedi 5 septembre, à 19 h. 40, un concert « Sport » ! On y entendit la « Chanson du Tour de France »; « 300 Adison (?) »; « Etre aviateur »; « Sur la glace, je glisse »; « Avec une voiture »...

Honegger ayant déjà écrit « Rugby » et un de nos compositeurs amateurs ayant fait exécuter une page délicieuse intitulée « Boxe », il ne nous manque plus qu'une « Symphonie des Six-Jours » par Martin Lunnens !

Atteint par cette manie «uniprix» je me souviens qu'un pianiste avait, il y a quelques années et sans aucune provocation, donné un récital de morceaux inspirés par l'eau ! Cette idée baroque avait amusé tout le monde (sauf les auditeurs).

Le programme, remontant au « Déluge » (de Saint-Saëns), passait par tous les « Jeux d'eau » et autres « Jardins sous la pluie », pour se terminer par les « Diamants de la Couronne » (Pour les lecteurs qui ne volent pas le rapport, je dirai que ces diamants sont de la plus belle eau...)

Ce programme-Niagara, copieux et entièrement exécuté sur un piano aqueux, avait un peu lassé le public. Plus d'un auditeur, trouvant l'expérience loup-phoque fut heureux de voir l'eau tarie...

J'ajouterais que ce pianiste hydrophile avait néanmoins omis trois pièces nettement hydrographiques : « Moi j'en ai « mare », « La Cataracte » et une fantaisie sur « L'Eau-en-grains ».

F. de B.



L'année A

Simple problème, disait Gulden-Kop, et problème simple. Si N est ce nombre, on a $N = k^2$ (k étant entier), $k = \sqrt{N}$ (k étant pair).

Puisque la somme des chiffres est 19, le reste de la division de N par 9 est 1.

Donc, $N = M9 + 1$.

La racine carrée est donc d'une des formes $M9 + 1$ ou $M9 - 1$.

Le caractère de divisibilité par 9 nous permet d'écrire $2r = 9t \pm 1 < 16$ (t étant entier).

La seule valeur que t puisse prendre est 1 et, comme $2r$ doit être pair, $2r = 8$, d'où $r = 4$.

Il s'ensuit que $N = 44^2 = 1936$.

Ont dit la même chose — ou, s'y prenant autrement, sont arrivés au même résultat :

Henri Sorgeloos, Bruxelles; G. Baeckeland, Gand; D. Lagasse Liège; C. Leclercq, Bruxelles; Riquette, La Panne; J. Gérard, Meix-devant-Virton; François Algrain, Liège; Roger Maingain, Etterbeek; A. Decer, Ixelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; Heff Tay, Dampremy; Jean Zaeytjdt, Flobecq; J. Villiers, X. L.; E. Cotteleer, Esschen; Marcel Delbroucq, Jette-Saint-Pierre; Frédérique Lengier, Arlon; Edouard De By, Saint-Gilles; F. Gérard, Binche; Jean Victor, Jodoigne; A. Badot, Huy; Hector Challes, Chimay; Pierre Lefèvre, c. s. o. r., Namur; L. Pégaldien, Auvelais; Albert Barbry, Sottegem; Henri Lhoest, Vise; A. Gaupin, Herbeumont; Emile Lacroix, Amay; Leumas, Bruxelles; A. Burton, Moha; G. Bertrand, Ottignies; Ygrec, Lobbes; L. R., Luxembourg; J. Majolini, Saint-Josse; J. Lavis, Huy; A. G. Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; A. Demolder, Ostende; F. Delruelle, Bruxelles III; Louis Stréa, Jette; Rodolphe Hauwariet, Tournai; Gustave Nols, Knocke; O. Lamy, Namur; Marcel Van Jole, Anvers.

Le clou, le poids et la ficelle

Simple comme bonjour, déclare Math-Amore.

Nouer la corde au poids; la passer par-dessus le clou; saisir le bout libre et tirer pour faire monter le poids. Le clou est ainsi à la traction du poids de 20 kg. et à la traction, théoriquement égale, exercée sur la corde. (Cas de la poule simple.)

Ont répondu de même :

Tous les lecteurs cités ci-dessus, ainsi que Julie Martin, Jumet; Aimé Blijweert, Bruxelles; Georges Keuller, Hamme.

Il grandira...

...sans être Espagnol. C'est, simplement, le plus petit nombre qui devient cinq fois plus grand lorsqu'on enlève son dernier chiffre de droite pour le placer en tête des autres.

Quel est ce plus petit nombre ? demande M. Cyrille François de Dinant.



Connaissez-vous

déjà les diverses qualités du COL MEY?—Élégant; recouvert de fine toile—pratique; plus de lavage ni de repassage—hygiénique; le col sale est jeté! Demandez à votre chemisier le BON pour un col GRATUIT!

Le douz. Frs. 21.50
6 pièces - 10.75
3 pièces - 5.50

Mey

En vente dans les
magasins pourvus
de l'affiche MEY

Représentant général: **WILLY KINA, Ostende**
35-39 Chaussée de Thourout

BLANKENBERGHE - CASINO

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE :

Thés et soirées dansants

JUSQU'AU 24 SEPTEMBRE :

Matinées et soirées cinématographiques

Les salons privés sont ouverts tous les jours

Sur la « Section dorée »

Mon cher Pourquoi Pas?,

l'intention d'Euclide, voulez-vous me permettre ces
remarques au sujet de la formule $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$ (cette

façon d'écrire a l'avantage de soustraire le nom-
bre 1 au radical et d'éviter $\sqrt{5+1-\sqrt{6}}$).

La « section dorée » ou « proportio divina » s'obtient en
divisant une longueur en deux parties inégales telles que
le rapport entre la plus petite et la plus grande soit égal
au rapport entre cette dernière et la somme des deux.

Soit $AB = c$ la longueur considérée, a et b les deux par-
ties inégales. La section dorée est : $\frac{c}{a} = \frac{a+b}{a}$ ou

$\frac{a}{b} = x$; $x = 1 + \frac{1}{x}$, d'où en réduisant $x^2 = x + 1$.

$$x^2 - x - 1 = 0 \quad \therefore x = \frac{1 \pm \sqrt{1+4}}{2} = \frac{1 + \sqrt{5}}{2} = 1,618$$

Si nous posons $x = \phi$, l'équation précédente peut se mettre
sous la forme :

$$\phi^2 = \phi + 1$$

Multiplions par ϕ

$$\phi^3 = \phi^2 + \phi$$

$$\phi^4 = \phi^3 + \phi^2$$

$$\phi^5 = \phi^4 + \phi^3$$

Le rectangle construit avec, comme côtés, a et b ainsi
qu'on le voit dans la figure ci-dessous, jouit de la curieuse caractéristique suivante : la
longueur des carrés que l'on peut tracer successivement sur

chacun des côtés forme une figure absolument fermée et
dont les côtés restent invariablement dans le rapport
 $1 + \sqrt{5}$

(le dessin aux dimensions précises illustre la pre-
mière affirmation, l'algèbre rend compte de la seconde).

Si, partant du côté « a » supposé le plus grand, on trace
successivement quatre carrés, le sommet inférieur gauche
du carré n. 4 du rectangle original et le sommet supérieur
droit du carré n. 2 sont situés sur la même ligne droite ;
il en est de même du sommet supérieur gauche du carré
n. 5, du rectangle original et du sommet inférieur droit
du carré n. 3.

Ce rapport, dont les Grecs font remonter la découverte
au maître inconnu de Thalès de Milet, donne la clef de la
disposition de plusieurs constructions grecques de Phidias
et de Zeuxis. Il semblerait également que ce soit ce rap-
port transformé qui rende le mieux compte de la disposi-
tion des chambres dans la pyramide de Kéops. Les pyra-
mides de Kephrem et celle de Mycerinus semblent avoir
été construites d'après un autre module.

A vous, mon cher « Pourquoi Pas ? ». R. Trousson.

CINEASTES LISEZ L'ECRAN D'AMATEUR

REVUE TECHNIQUE DU CINÉMA D'AMATEUR
EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES
Abonnement : 25 fr., C. Ch. Postaux 616.16
Avenue des Cerisiers, 6, Bruxelles

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

SYLVIA SCARLETT

On a tiré, du très long roman de Compton MacKensie, quelques épisodes qui constituent un film assez cohérent, mais dont la conclusion ne ressemble en rien à celle de l'œuvre littéraire. Il importe peu, après tout; ce que nous demandons à l'écran, ce sont des images et nous n'avons nullement la prétention de leur faire exprimer six cents pages de texte.

Compton MacKensie a développé, au cours de ces six cents pages serrées et touffues, les circonstances qui ont fait, d'une étrange enfant, mêlant dans ses veines le sang britannique et le sang français, une femme adorable, impossible à juger suivant les règles ordinaires, une créature libre et généreuse, qui s'est forgé sa loi et qu'on respecte sans oser la suivre.

Miss Katharina Hepburn a mis à l'écran ce qu'elle a pu de ce caractère singulier, or, nous savons tous que Miss Katharina Hepburn peut beaucoup.

Le film passe sous silence la petite enfance de Sylvia pour sauter directement à l'époque où sa mère vient de mourir et où son père vient de soustraire de l'argent dans la caisse de son patron pour payer des dettes de jeu. Ils fuient en Angleterre, Sylvia sous les habits d'un jeune garçon afin de dépister la police. Nous assistons à cette fuite à bord d'un paquebot, fantômale dans la brume. Le

cinéma ne pouvait, n'est-ce pas, laisser perdre cette vision de nous fournir quelques belles visions de clair-obscur. Ici intervient Monkley, le mauvais génie de Scarlett, le tiste qui incarne Scarlett, ce type d'homme sans visage comme sans relief, atteint le comble de l'art dans ses reurs lorsqu'il se croit poursuivi et dans ses accès de dégoût quand il croit tout perdu.

Monkley, qui a commencé par trahir le singulier caractère de Sylvia, devient un ami et tous trois commencent vie d'expéditions. Cela va jusqu'au vol, mais la conclusion de Sylvia se révolte et les bijoux cambriolés sont restitués à leur propriétaire.

Pour qui connaît les plages anglaises, ce qui suit, équipée ne paraît pas invraisemblable: les trois camarades, plus une petite bonne dont Scarlett s'est amourachée, forment une compagnie qui, sous le nom des « Pierroses », parcourt le littoral et donne des représentations sur le sable. C'est là que Sylvia devient amoureuse d'un artiste peintre et renonce à passer pour un garçon.

Miss Katharina Hepburn excelle dans l'art de charmer de sexe: elle est un gamin malicieux et frondeur avec hardiesse absolument sans défaut, toutefois, c'est surtout dans les scènes de tendresses et d'aveux que son talent s'épanouit dans toute sa beauté singulière. Mais faut-il insister sur le charme si difficile à définir de Miss Hepburn? Il est fait d'impondérables, de choses inexprimables d'élan pressentis bien plus que révélés.

« Sylvia Scarlett » devient ainsi une œuvre très intéressante par la magie d'une interprétation hors ligne. C'est, pour nous, un titre sérieux à l'admiration du public.

MON MARI... LE PATRON

C'est une bien amusante histoire qui donne à Claudette Colbert l'occasion de déployer ses dons de comédienne de finesse, de grâce et de fantaisie.

Le film nous la présente comme la secrétaire dévouée d'un homme d'affaires; dévouée, et pour cause: elle est amoureuse. Mais ce patron, qu'un premier mariage manqué a déçu, est devenu mysogyne; il n'apprécie que le charme de sa collaboratrice, mais seulement son adresse et son « efficacité », pour parler le langage d'aujourd'hui. Une amie de Julia, au courant de sa tendresse pour l'insupportable Barclay, fait croire à ce dernier que sa secrétaire a dit de le quitter. Effroi du patron qui ne veut pas perdre sa précieuse employée. Il n'y a qu'un moyen de l'attacher à jamais: l'épouser. C'est ce qu'il lui propose. Elle accepte se disant qu'elle finira bien par faire la conquête du mari et de sa famille qui comprend une sœur maniaque et une fillette insupportable. La victoire, restée, naturellement.

Cette conversion s'opère au cours d'une série de scènes remplies d'humour très joliment mises en page et délicieusement décorées. Il y a des trouvailles photographiques



EN SUPPLEMENT :

Le match

Joe Louis - Sharkey

STUDIO ARENBERG

CLAUDETTE COLBERT

MELVYN DOUGLAS — MICHAEL BARTLET

DANS

Mon MARI... Le PATRON

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMOUR !

antes; pour n'en citer qu'une seule: Julie, l'épouse-
aire, converse avec une amie. Les deux jeunes fem-
ont assises sur un canapé, au second plan s'épanouit
slicieux bouquet, mis en lumière de la façon la plus
e. Les deux silhouettes apparaissent en perspective,
ire les fleurs et le léger feuillage.

ne Claudette Colbert conduit l'action avec une verve
isable et le tact qui caractérisent son beau talent. Mais
out cela est américain! Qui aurait pensé, de notre
de l'eau, à la scène burlesque d'une Claudette Colbert,
e, si exquise et distinguée, s'enivrant par désespoir
ur en compagnie d'un de ses admirateurs, au milieu
vitrine peuplée de mannequins de cire? Nous digé-
pourtant cette énormité tant notre éducation est
cée en ce qui concerne la psychologie américaine.
accomplissons tous les rétablissements imaginables,
nés que nous sommes à bondir d'un monde à l'autre.
écran devenu pour nous le tapis magique. Il y a
purs, dans la comédie américaine, une vitalité, une
esse, disons-le, un dynamisme extraordinairement com-
pactifs et dans ses acteurs une sincérité, un don de
ai sont à la fois un délice et une leçon.

« CORSAIRES DE L'AIR »

mbreux sont déjà les films qui ont l'aviation pour
e. Nous en avons vu passer plusieurs sur nos écrans
année parmi lesquels « L'Equipe ». Mais il s'agit
urs de scénarios à peu près semblables. Les « Cor-
saires de l'Air » viennent, au Coliseum, apporter une heu-
diversion dans ce genre qui risquait de tomber dans
nialité. Cette fois, le cinéma nous fait pénétrer dans
milieux inconnus, ceux de la police et de la contre-
e aériennes.

on ne s' imagine pas qu'il s'agisse d'une simple sur-
ce de l'air, de patrouilles chargées de faire observer
t. Non! Nous nous trouvons en présence d'une lutte
olente, sans merci.

erprétation du film est excellente et la mise en
e artistement conçue. Comme on peut le penser, de
s horizons s'ouvrent au fond de l'écran, un grand
le d'air passe... on vit un moment de grande aven-
?

LE LYS BRISE

1919 paraissait l'œuvre singulière qui devait consa-
la réputation de David Wark Griffith. On courtut
ce drame déchirant et l'on s'extasia devant la pureté
de Lillian Gish si émouvante et si vraie dans sa
de simplicité. MM. Maurice Bardeche et Robert Bras-
sch écrivirent à ce propos dans leur « Histoire du Ci-
a » les lignes que voici: « Ce n'est pourtant pas le sujet
séduisit dans ce qu'on nomma alors un « chef-d'œu-
», mais certaines scènes présentées avec un art, il
érait, très grand, une sorte de sûreté, de tranquillité
la mise en œuvre comme si Griffith avait derrière
non vingt années de cinéma, mais trois mille ans
me au théâtre: la scène du fouet devant lequel
blait Lillian Gish, la fuite des trois voleurs
briant la petite dans le brouillard, le long de la
aise, la malheureuse enfermée dans son cachot, se je-
de droite à gauche puis tournant en rond, le boxeur
meurt en esquissant des gestes de parade. Tout cela
d'une vérité inaccoutumée, d'un soin dans le détail
se haussait parfois au style. »

« caractère parfois un peu grandguignolesque de l'œu-
a passé dans la nouvelle version mais nous sommes
enclins à l'accepter aujourd'hui quo'on ne l'était il
quinze ou seize ans, alors que cependant on sortait des
imations de la guerre. C'est que l'ambiance dans la-
le nous vivons se rapproche davantage de l'horreur
que nos oreilles sont pleines de récits d'un invraisem-
le cruauté. La frêle enfant martyrisée par l'effrayant
sur, les violences qui répondent à la douceur du jeune
re bouddhiste, acquièrent à nos yeux une valeur de

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

J'avoue que son nouveau film a dépassé mon attente. Rare et plaisant, plein de hardiesse et de distinction. "Club de Femmes" est un ouvrage hors pair.
G. CHAMPEAUX (REVUE)

VOILA CE QUE L'UN DES PLUS IMPORTANTS
HEBDOMADAIRES FRANÇAIS DIT DE

CLUB DE FEMMES

AVEC
DANIELLE DARRIEUX
BETTY STOCKFELD
JOSETTE DAY
JUNIE ASTOR
VALENTINE TESSIER
KISSA KOUPRINE
EVE FRANCIS

ET PLUS DE 900 JOLIES FEMMES
A PARTIR DE VENDREDI

symbole. Si l'on a pu y voir jadis un plaidoyer en faveur de l'égalité des races, nous pouvons fort bien y découvrir l'image des défaïtes de l'esprit écrasé par la force brutale.

Quoi qu'il en soit, la version 1936 du drame de Griffith est restée à la hauteur de la première et même l'a souvent dépassée.

Elle débute par des vues d'une idyllique beauté où l'on voit consacrer à l'apostolat, le néophyte Chen que son destin conduira auprès de l'enfant torturée.

Lillian Gish a trouvé dans Dolly Haas une remplaçante en tous points digne d'elle. Cette jeune artiste, elle aussi, possède un regard limpide, un mince visage pâle et souffrant que des joies fugitives éclairent d'une singulière splendeur. Elle soutient admirablement la comparaison dans les scènes de brutalité comme dans les douceurs de son amour enfantin pour le doux Fils du Ciel qui l'adore.

Le boxeur joue avec fougue étonnante la scène de boxe où s'échauffe sa haine dénaturée contre son enfant, haine qui s'assouvit dans le crime. La nouvelle version a changé la scène finale où l'on voit le Chinois étrangler la brute

CINEMA A. B. C. PORTE DE
STUDIO LE CINEMA DES SUCCES NAMUR

Après la révolution universelle, COMMENT SERA LE MONDE

Le célèbre écrivain G.H. WELLS l'évoque en IMAGES MAGNIFIQUES dans

LA VIE FUTURE

UN SPECTACLE FANTASTIQUE ET GRANDIOSE


MARIVAUX

104, BOULEVARD AD. MAX

et

PATHÉ-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

**SIGNORET
LINE NORO
CHARLES VANEL**

DANS

LA FLAMME

AVEC

RAYMOND CORDY

ENFANTS NON ADMIS

et fuir avec le corps charmant de la fillette assassinée.

 Tout cela est très romantique, mais nous pouvons conclure cependant comme les critiques d'il y a quinze ans, pour le « *Lys brisé* » d'aujourd'hui et dire que c'est à cause justement de la précision dans les détails, figurée avec tant d'amour, et de son charmant romantisme, que « *Lys brisé* » demeure une date.

SHOW BOAT 1936

 Ce titre « *Show Boat* » éveille en nous des souvenirs déjà lointains; il nous reporte aux débuts du cinéma parlant qui venait de nous être révélé par « *Le Chanteur de Jazz* ». C'était Laura La Plante qui incarnait alors la figure centrale de la chanteuse Magnolia. Ce beau film nous revient aujourd'hui sous sa forme primitive mais avec tout ce que pouvaient y ajouter des artistes enrichis de l'expérience des anciens et une technique prodigieusement évoluée.

Le film est tiré du roman d'Edna Ferber, célèbre en Amérique. L'action se passe au siècle dernier, en un temps que les Anglais dénomment l'ère victorienne et où dans notre bonne ville de Bruxelles, l'Allée-Verte connaissait toute sa splendeur.

En ce temps là, des troupes de comédiens sillonnaient les grands fleuves américains sur de longs bateaux aménagés en théâtres. Elles s'arrêtaient de ci de là, jetaient une passerelle sur le rivage et donnaient des représentations qui ne manquaient jamais d'avoir du succès, car les distractions étaient rares dans les bourgades isolées. C'est un de ces bateaux qui nous voyons apparaître sur l'écran. Il porte le capitaine Handy Hawks, chef de la troupe; sa femme, « générale manageress »; sa fille, la charmante Magnolia; quelques acteurs et actrices et des serviteurs noirs. Ils voguent sur le Mississipi.

Hélas! La jeune première accusée d'avoir du sang noir

dans les veines, se voit expulsée par la police d'un « raciste » (déjà!) pour avoir épousé un blanc. Mais blanc, qui est le premier chanteur, a lui aussi du noir dans les veines. Il suit sa femme, Voilà la trépannée. Heureusement, un jeune et séduisant inconnu a fait, entre-temps, son apparition. Il a une belle fille qui remplacera le manquant et ce sera Magnolia qui donnera la réplique.

 L'amour est leur professeur et un jour leur maître les deux vedettes du « *Show-boat* », le « bateau-théâtre » se marient au milieu d'un grand concours de public blanc et noir.

Mais Gay Ravenal est joueur. Il a gagné beaucoup d'argent un soir et il entraîne sa jeune femme et enfant dans une joyeuse existence. Quand le dernier jour est dépensé, il abandonne sa famille. Magnolia, pour sa vie et celle de Kim, sa fille. Elle réussit et bien son nom est connu des deux côtés de l'Atlantique, la fille elle aussi devient une grande actrice et c'est un de première qui réunit le vieux capitaine Hawks, femme, ses enfants et le vagabond repentant.

 Sur ce thème que nous avons résumé à l'extrême, greffe une multitude de scènes d'une extrême variété. Mme Irène Dunne communique au rôle de Magnolia charme et la distinction que l'on devine. Elle est, c'est le pivot de toute l'aventure mais autour d'elle gravitent une pléiade d'artistes remarquables. Nous trouvons Robeson, l'admirable chanteur noir que nous avons admiré dans « *Bosambo* ». De sa belle voix chaude module des complaintes nostalgiques et tandis qu'il décrit la dure vie de ses frères, des visions d'esclaves peints au bord du fleuve se lèvent sur la toile de l'écran.

Charles Winnings n'est pas moins attrayant dans le rôle du capitaine Hawks. Il est un comédien né. Une scène a été troublée par un naïf spectateur qui pris au sérieux les malheurs de l'ingénue et a déchargé son pistolet sur le tyran. Le capitaine à lui tout seul coupe la scène. Il est prodigieux! Les spectateurs de l'écran l'applaudissent et les spectateurs du cinéma ont envie de faire de même.

LES LAUREATS DE VENISE

 Nous avons expliqué, la semaine dernière, ce qu'est cette biennale de Venise qui vient de prendre fin. Nous comment les récompenses ont été distribuées: la coupe Mussolini pour le meilleur film étranger a été attribuée au film allemand *L'Empereur de Californie*; la coupe pour le meilleur film italien a été donnée à *L'Escadron bleu*; le prix du ministère de la presse et de la propagande à *Cavalleria*, film italien; la coupe Volpi du meilleur acteur à Paul Muni pour le film *La Vie de Pasteur* et la meilleure actrice à Mlle Annabella pour *Veuve d'art*; Jacques Feyder a été proclamé le meilleur metteur en scène pour son film *Kermesse héroïque*; l'Allemand G. daum a été proclamé le meilleur opérateur.

 Le jury a également primé le film italien *Cammino* et *Eroi*, comme le meilleur film pour son contenu politique. Le film allemand *Jugend der Welt* a été primé en tant que meilleur documentaire et le film italien *Un regard sur jonds marins* en tant que meilleur film éducatif. Outre, trois films américains ont reçu des médailles de couragement.

Certains de ces films ont été projetés en Belgique; eussiez-vous couronnés? La discussion est ouverte.

CINE LOUISE 35, avenue Louise

PROLONGATION — DEUXIEME SEMAINE

MARTHA EGGERTH

dans

MELODIE AMOUREUSE

Enfants non admis

Version originale

Les conseils du vieux jardinier

Quelques beaux types d'arrangement

de fleurs dans les vases

Quelques roses dans un tube de cristal avec quelques feuilles d'Anthurium. Quatre fleurs, deux roses rose argenté, un dahlias, un ponceau et une reine-marguerite avec quelques feuilles d'Adiantum et un plumet d'Asparagus dans un vase en verre. Neuf œillets entremêlés de frondes d'Adiantum dans un vase très allongé.

Une branche d'Eremurus, de Genêt avec quelques spatules d'Anthurium. Quelques pavots, Hortensias et deux roses d'Oncidium dans un vase à pied carré et large au sommet. Sept œillets, trois grenat foncé, trois jaune soufre, un ardoise, deux piquets d'Asparagus Sprengeri dans un vase élancé. Cattleyas mauves avec quelques feuilles d'Anthurium, dans un vase à large colerette étalée.

Une corbeille d'aubépine à fleurs roses dans un vase de bronze patiné. Une masse de mugnets avec une frange de Roses de Hollande Perkins dans un vase très large, rond à la base et à l'ouverture étroite puis élargi au sommet.

Arbustes pour sous-bois

Quelques arbustes que l'on peut planter sous bois et qui prospéreront bien. Les sureaux dans les variétés à feuilles simples, à folioles marginata, laciniata et plumosa. Les Saules pour éviter qu'ils ne deviennent des grands arbres de bois. Les Buddleja Lendleyana et variabillis qui fleurissent tout l'été. Les Cytises qui prospèrent même dans les mauvais sols. Les Boules de Neige, plus beaux à l'ombre qu'en plein soleil. Les groseilliers à fleurs. Les Sureau à fleurs à perruques, Les Seringas var. avalanche, Les Anemones et grandiflores. Les Symphorines aux jolis fruits rouges. Les Millepertuis var. Moseri, fleurs jaunes en juillet. Les Pervenches formant un beau tapis aux fleurs roses, à l'ombre. Dans les végétaux à feuilles persistantes, les Aucubas, les buis, le Chamaecersus nitida qui se plaît bien à la taille, les Lirées, les Houx, les Mahonia, le Laurier d'Alexandrie, si élégant par son feuillage léger. Et dans les plantes florales, les Abutilons, les Begonias tubéreux à fleurs simples, les Fuchsias et les Impatiens.

Le courrier du Vieux Jardinier

Sagine. — Une charmante abonnée se désole parce que sa petite pelouse de Sagine jaunit. Cette petite pelouse ne se nourrit pas à la surface du sol, qui de ce fait est épuisée. De là le jaunissement. Le remède est d'enlever les portions jaunes, bêcher le sol, y ajouter du bon terreau et repiquer à nouveau les Sagines. Et les nouvelles seront à nouveau vertes. A sa place je referais complètement la petite pelouse.

Broméliacée. — Une autre charmante lectrice a reçu en cadeau un Bromélia en fleur. Que faire pour le faire pousser. Quand une Broméliacée fleurit, la couronne a émis la fleur meurt. Mais il se développe à la base de la plante des rejetons, qu'il faut garder soigneusement et couper quand ils sont bien développés et enracinés. Les arroser dans de la terre de bruyère. Quand ils seront bien établis, ils fleuriront à leur tour pour mourir ensuite et donner des rejetons.

LE VIEUX JARDINIER.

LOCATAIRES !...

Il suffit que vous formiez, dans le délai où vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants, moyennant un intérêt annuel de 1.75 p. c. seulement !...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple, par des versements annuels de fr. 67.50 par MILLE francs de capital obtenu !

Exposez immédiatement votre cas, sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck, 63, Schaerbeek-Bruxelles. Bureaux ouverts pour renseignements, mardi, mercredi et vendredi de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. Tél. 15.34.91.

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorablement connus et actifs.



Antonin Magne a gagné, à Berne, le championnat du monde sur route et vous cherchiez en vain, dans la presse sportive belge, un seul commentaire défavorable au champion. Il y eut unanimité pour reconnaître que le titre avait été vaillamment conquis par un athlète très méritant, dont la carrière splendide est garante de la dignité et du prestige avec lesquels il le portera.

Pas une note discordante à ce sujet : tous mes confrères spécialisés de la presse quotidienne, ceux qui assistèrent à la course et ceux qui, restés en Belgique, la commentèrent dans leur rubrique, trouvèrent sous leur plume des mots élogieux et cordiaux pour féliciter Antonin Magne.

Et pourtant, nos représentants, à nous, dans cette épreuve rendue pénible, dure en raison du mauvais temps et de l'état de la route, avaient été éliminés non parce qu'ils étaient inférieurs, mais par suite de malchanceuses crevaisons qui, virtuellement, les mettaient hors course. Jean Aerts, Danneels, Gustave Deloor furent battus, nullement sur leur valeur propre, mais par le silex du circuit de Bremgarten, où le moindre changement de pneu provoquait un retard qu'il devenait impossible de combler.

La presse sportive belge, si elle avait cédé à un mouvement de mauvaise humeur et de désappointement, si elle s'était montrée chauvine, aurait donc pu essayer de diminuer la beauté du succès de Magne — plus heureux, que ses redoutables concurrents — en plaidant largement les circonstances atténuantes pour notre équipe nationale. Elle eut l'élégance et le geste de ne pas le faire, donnant ainsi — nous sommes fiers de le constater, de le souligner — un bel exemple de probité professionnelle, d'impartialité, de courtoisie, d'élégance sportive. C'est très bien ainsi !

???

Mais ceci nous met très à l'aise pour regretter que la grande majorité de nos amis les journalistes français — il y a des exceptions, bien sur ! — n'ait pas usé, vis-à-vis de

nos représentants aux championnats du monde, et principalement de Joseph Scherens, du même esprit de « fair-play ». Pourtant, la manière dont celui-ci reconquit son maillot arc en ciel, sans qu'aucun incident ne vint, à aucun moment, faire douter ni de sa classe exceptionnelle, ni de ses qualités de tacticien, aurait dû le protéger contre certaines appréciations dont il a été l'objet et faites pour amoindrir sa triomphale réussite.

Ah ! si Gérardin n'avait pas fait une chute la veille, et si Michard n'avait pas été trahi par quelqu'un de son entourage, on aurait vu ce qu'on aurait vu !

Vous croyez que nous exagérons ? Voici, textuellement, ce que nous lisons dans un grand périodique sportif parisien. C'est Gérardin qui parle... ou du moins c'est dans les termes suivants qu'on le fait parler :

« Je crois sincèrement que je n'ai pu donner mon maximum au cours de la finale; pourtant, je vous assure que je me sentais dans une forme exceptionnelle et que j'avais une chance de premier ordre de gagner. Dans la première manche j'ai ressenti une vive douleur à la hanche au moment du démarrage de Scherens et c'est peut-être ce qui m'empêcha de le remonter complètement. »

???

Et voici maintenant le cas Michard. Nous continuons à transcrire fidèlement :

« On parla beaucoup aussi à Zurich de l'extraordinaire équipée de Michard, qui dans sa demi-finale contre Scherens, imagina de démarrer à fond dès le signal du départ. Si notre maître-tacticien, qui se savait irrémédiablement battu en vitesse pure, avait réussi à « sortir » Scherens de sa roue, il serait peut-être parvenu à franchir la ligne d'arrivée en vainqueur; ou tout au moins il aurait contraint le Belge à fournir un très rude et déprimant effort. Or, à l'étonnement de tous, Scherens sauta immédiatement dans le sillage de Michard et celui-ci eut beau rouler tout

au haut de la piste, de façon à réduire l'abri au minimum il ne put décamponner son coriace adversaire. C'est demander vraiment si Scherens n'avait pas été in d'une manière ou d'une autre, de l'imprévisible pro sprinter français. »

Oui, c'est à se le demander !...

???

Mais nous trouvons autre part la « clef du mystère la vraie raison pour laquelle Scherens a montré sa arrière à la coalition des meilleurs sprinters du monde. Peut-être ne vous en doutez-vous même pas ?... C'est Scherens fut, ce jour-là, « dopé » à mort... dopé au d'en être abruti et de ne pas reconnaître ses familiers. Sans blague ? Cette fois, pensez-vous, je vous serai galéjade de dimension ! Voici ce que vous pouvez lire « Le Miroir des Sports » du mardi 8 septembre, section titre : « Doping exceptionnelnel » :

« Scherens est un garçon qui est ordinairement d'un caractère placide et enjoué. Il est aimable, souriant, municatif et ne dédaigne ni la conversation ni même l'entretien. Mais, le jour du championnat du monde, transforme du tout au tout. Cette année encore, à des demi-finales, il nous donna la même impression de nervosité et d'inquiétude que les années précédentes, au moment du départ de la première manche de la finale, il arriva sur la ligne le visage étrangement pâle, les yeux en broussaille, les yeux hagards, l'air presque hébété. C'est à peine s'il reconnaissait ceux qui l'accompagnaient. — Qu'est-ce qu'il a dû prendre encore comme « médicament » ? murmura un coureur à côté de moi.

— Oui, mais, ajouta un autre sprinter, comme Scherens est un malin et un sage, il ne se dope que le jour du championnat du monde, c'est-à-dire quand cela en vaut la peine. Ainsi, il obtient un résultat effectif sans abuser son organisme. C'est pourquoi nous le verrons sans doute encore très longtemps. »

Vous avez bien lu. Scherens s'est présenté, en public, le jour de la finale du championnat du monde « le visage étrangement pâle, les cheveux en broussaille, les yeux hagards, l'air presque hébété... »

C'est dans cet état physique, l'œil trouble « ne reconnaissant pas ceux qui l'accompagnaient » que le « Poète » a battu tous ses adversaires. Et voilà !!

???

Il ne faut pas que de pareilles légendes s'accroissent. Nous étions à Zurich et nous avons assisté aux victoires successives de notre Jefke. En réalité, il fut admirablement calme, de sang-froid, l'œil vif et sûr de lui. On devine qu'il s'opérait en lui une concentration magnifique de toutes ses facultés. Il courut avec une exceptionnelle présence d'esprit; il « gagna » autant avec la tête qu'avec les jambes. C'est pourquoi nous ne comprenons pas certaines dénégations déplaisantes de notre bon confrère Raymond Pélissier, généralement plus objectif, d'autant plus qu'il est, d'autre part, dans un élan d'admiration et de sympathie.

« Scherens est-il le plus grand phénomène de la vitesse que l'on ait jamais vu, supérieur aux Jacquelin, Rutten, ou même Zimmerman ?... Il est permis, aujourd'hui, de se le demander très sérieusement. »

Mais oui, voilà la vérité, elle est toute simple : Scherens, dans sa profession, dans sa spécialité, est un champion du monde. Gagner cinq fois consécutivement le titre de champion du monde est un record que, seul, un coureur sérieusement doué peut réussir. L'histoire du cyclisme connaît, jusqu'à présent, aucun qui ait mis à son service, sans interruption, cette performance d'envergure.

Le public sportif belge est très sensible à ces nuances. Il ressent profondément — peut-être cruellement — les critiques maladroites, injustifiées, tendancieuses de nos journaux à jeter la suspicion sur l'exploit de l'un des siens, et il se montre très fier. Alors, il voudrait, mieux éviter les causes de malentendus et de frictions qui ne servent rien les intérêts du sport, ni la cordialité de nos rapports avec nos voisins. Ce serait si facile. Victor BOFF

Le Ras se rase ras dans le désert.



MÊME

... sans eau, ni savon,
ni blaireau... et...
en 2 minutes...
avec la crème et la
lame "RAZEX".

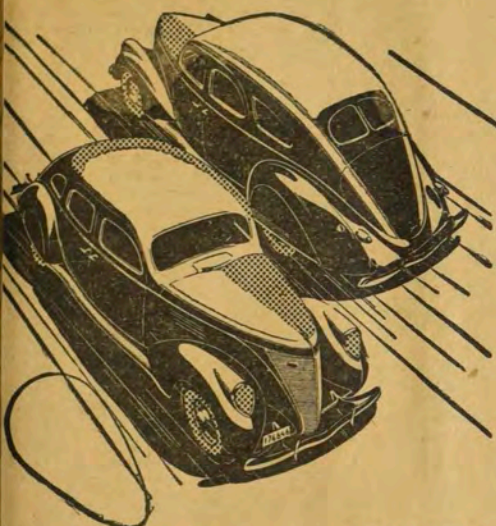
En vente partout, 2, 9 et 12 frs.
Lames "Razex", 4,50 frs. les 6



Razex
MARQUE DÉPOSÉE

RASE DOUX ET BIEN

UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



Un demi-douzaine de lecteurs m'ont écrit pour me d'arbitrer une querelle entre citoyens des Etats-Unis. La presse belge, en effet, s'est faite l'écho de polémiques passionnées qui divisent en deux camps les Etats-Unis. L'oncle Sam sur la question pyjama-chemise de

Je suis très honoré du rôle international que l'on me confie. Nul n'ignore, en effet, que ma décision influencera directement la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis et plus spécialement l'élection présidentielle qui doit avoir lieu incessamment.

Ces lettres qui se sont adressées à moi m'ont envoyé quatre noms, sur deux d'entre elles, M. Roosevelt et son concurrent apparaissent en chemise de nuit; sur les deux autres, ces deux messieurs arborent des pyjamas. Comme vous voyez on a pris la peine de me documenter. Je n'étais pas en besoin pourtant de se donner tant de mal;

ma décision était prise depuis longtemps et je n'hésite pas un seul instant à la rendre publique.

Le vêtement de nuit le plus sobre, le plus pratique, le plus élégant, le plus suggestif, le plus mignon, le plus coquet, le plus artistique, c'est évidemment... la chemise de nuit.

Elle convient merveilleusement à cette catégorie d'individus qui, avant même de s'en revêtir ont tout de la femme. A ceux-là je conseille la coupe à ceinture haute, dentelle aux demi-manches, décolleté en V, faveurs roses. Le bas de la chemise est ample à volants et tire-bouchons, court comme un tutu.

Elle convient encore aux gens sérieux, très maigres, vivant une vie monastique d'une pureté d'esthète. Dans ce cas, la taille est cintrée d'une cordelière qui rappelle le rosaire, les manches sont amples comme dans la bure des capucins, les sandales remplacent les pantoufles et le casque à mèche tient lieu de capuchon.

Ainsi, voilà déjà deux catégories de mâles qui tirent le maximum de profit de cette bonne vieille chose dont on a si injustement médié.

Mais où la chemise de nuit rayonne dans toute sa gloire c'est dans le cas, trop rare de nos jours, où son possesseur l'agrément d'une longue barbe en éventail compensatrice d'une calvitie totale. Dans ce cas la chemise de nuit est en pilou avec encolure et parements en triple piqué recouvert d'un ruban en grecques inclinées de coton rouge ou bleu; modèle classique.

???

Ayant rendu ces attendus à une cause d'avance jugée, un loustic dans le prétoire se lève et péremptoire pose la question :

— Pardon, monsieur le Président, portez-vous aussi un de ces oripeaux ?

— Messieurs les gardes, expulsez cet individu !

— Messieurs de la Cour et messieurs les jurés, cette interruption intempestive ne doit pas retenir votre atten-



tion ni influencer vos décisions futures. Je dois néanmoins vous avouer que, personnellement, n'appartenant à aucune des catégories de citoyens dont nous avons précisé les honorables particularités physiques et les qualités morales; n'étant pas du nombre de ces privilégiés, je me contente de pyjamas. J'avouerai même que le pyjama ordinaire ne me suffit pas et que je ne me produis dans l'intimité qu'avec un pyjama de style, ajusté sur mesures à mon physique peu orthodoxe. Il ne faudrait pourtant pas croire que, ce faisant, j'affirme une préférence personnelle.

Non, je l'ai déjà dit, ma prédilection va à la chemise de nuit, mais je me sou mets volontiers aux exigences du beau sexe. Or, généralement celui-ci, dès qu'il s'est assuré ou croit s'être assuré une propriété plus ou moins exclusive, entend l'envelopper à sa façon, quelquefois dans ses bras mais toujours et surtout dans des pyjamas.

Cette règle générale sur les penchants enveloppants du beau sexe me fut révélée par une candidate à la possession perpétuelle d'un de mes amis; mais c'est toute une histoire qui vaut bien de faire l'objet d'un nouveau paragraphe.

???

Le pyjama, n'en doutez pas, est roi.

Et le roi des pyjamas, tout aussi certainement, est Rodina. N'oubliez pas qu'il (Rodina) fut le créateur en Belgique du pyjama de style et qu'à l'heure actuelle il est le seul chemisier de luxe qui vende le pyjama « sur mesures » au même prix qu'en tout fait. Mieux ou plus fort, un pyjama de style, sur mesures, chez Rodina, à qualité égale, coûte moins que la confection série de ses concurrents moins entreprenants.

???

Donc, cette histoire de pyjamas. Elle, blonde, vingt-deux ans, jolie, orpheline et pauvre; eux (car ils étaient deux) se disputaient sa main. L'un était beau, grand, enjoué, beau parleur, élégant, sveltes, peu fortuné, pas très travailleur, pas très sérieux, très cumulateur de succès amoureux.

L'autre, plus très jeune, crâne légèrement dénudé, cerveau très bien meublé, un savant, très sérieux, pas de bonnes fortunes et une situation assurée avec une grande renommée et peut-être la gloire.

La jeune femme était perplexe, éternel tiraillement entre la matière blanche (raison) et la pompe aspirante et foulante éminemment sensible (cœur).

Elle me demanda mon avis. Je n'en donnai point. Trois semaines plus tard elle m'annonça son mariage avec l'homme sérieux.

Je la félicitai sur la victoire de la matière blanche. Elle me répondit: « Evidemment la raison y est pour

quelque chose, mais aussi je me suis assurée que dans l'intimité, il ferait bonne figure.

— Oh! oh!

— Non, pas ce que vous croyez; je lui ai demandé permission de visiter son appartement de célibataire dans son absence. J'avais décidé que si, sous l'oreiller, je trouvais une chemise de nuit, je ne l'épouserai pas.

« Eh bien! le croiriez-vous, j'ai découvert d'élégants pyjamas en soie véritable. »

C'est depuis cette époque que, contre mes penchants naturels et, ma prédilection personnelle j'ai adopté le pyjama. On m'en blâmera, je n'y puis rien. J'ai beau être Don Juan, je ne suis pas de bois.

???

Pour la toute toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Dans un étalage, le regard est toujours attiré vers le haut, à hauteur des yeux. L'acheteur est toujours impatient du moindre effort.

Il arrive cependant qu'il ait tort, car les étalagistes m'ont fichistes, cachent dans les recoins juste ce qui leur convient.

Ne regardez pas les marchandises exposées à hauteur des yeux dans l'étalage de droite de l'entrée centrale côté botanique du Bon Marché. Voyez en bas de cet étalage trois coupes de tweed, un brun, un vert et un blanc moucheté blanc à damiers. Ces trois tissus feront de très bons cadeaux pour l'automne et l'hiver, des qualités, sur mesures, à 695 francs seulement. Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Dans le courrier que je dépeuille à ma rentrée de vacances, je trouve encore la lettre d'un professeur de gymnastique qui a lu mon article récent sur les appareils pour exercices journaliers à domicile.

Il va sans dire que le professeur de gymnastique garde bien de dire l'excellence des appareils qui lui ont valu la concurrence à domicile. Il ne démolit, pourtant, la gymnastique dont ils sont générateurs; il se borne à ces machines d'être utilisées avec excès, les débuts et d'aller rejoindre trop rapidement au grand magasin les cadeaux de noce impossibles, la perruque de grand-mère, les livres roses dorés sur tranche des distributeurs de prix.

Hélas c'est vrai, trop souvent vrai, que l'homme ne pratique pas la sainte vertu de persévérance en rampe régulièrement tous les matins de sa vie. Mon correspondant ne devrait pas s'en plaindre puisqu'alors, tout naturellement il devrait récolter la clientèle du rameur arçonné.

La vérité nous oblige cependant à ajouter que nous avons connu aussi des élèves de cours de gymnastique ayant souscrit à multiples leçons, abandonnant le matériel avant l'épuisement des fiches payées d'avance.

Il est rare que l'appareil rameur abandonné fasse reproches à l'inconstant qui, revenu à de meilleurs sentiments, reprend ses exercices. Le professeur de gymnastique, lui, n'exprime pas toujours en autant de paroles son opinion défavorable qu'il a de nous et de notre mar-

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES

Dupuis

13 RUE ROYALE. BRUXELLES

COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

AU COIN DE RUE
4, Place de la Monnaie
VOUS TROUVEREZ
DES VÊTEMENTS DE QUALITÉ

discipline librement, dissente, mais nous craignons regard critique. Nous sommes des super-sensibles. e nous chamailons pas, cher ami professeur. Dans ce e de la beauté physique vous êtes l'archevêque, vous eiez avec pompe dans une cathédrale, vos enseigne- nts viennent en droite ligne d'Apollon lui-même. Mais, grâce, laissez-nous pratiquer nos dévotions dans l'ar- e-cuisine, pour la grande joie de Médor qui, seul, nous eille et qui n'y comprenant rien ponctue chaque mou- ent d'un aboiement par lequel il s'efforce de nous er de son mieux. Chez nous encore nous avons le sir de pouvoir tricher impunément; je sais que cela rien de bien moral, mais comme nous ne trompons nous-mêmes, je suis certain que nous trouverons ce devant la justice des dieux olympiens.

???

ue des Fripiers, un fusil, un chapeau à l'étalage d'un tier. Je vous demande, est-ce logique? Pas du tout, is c'est suggestif. Un bambin vous dirait qu'il s'agit la chasse et que chapeau et fusil font bien dans le eau qui vous présente des bottes et bottines ad hoc. e lui que la curiosité taquine n'a qu'à pousser la porte l'échoppe s'te au 7; c'est chez Boy qui s'es; acquis bon renom dans la vente des chaussures de chasse. i lui dira que le fusil fut emprunté à n'importe qui; i importe. On lui dira aussi que le chapeau est d'à- è, qu'on en trouve les mêmes, pour 175 francs, 46, ussée d'Ixelles et 223 rue Blaes. A côté, rue des Fri- rs et aux deux adresses précitées c'est chez Charley, nom qui en rappelle un autre dans le monde du ciné- tout; proche (Coliseum).

???

n même temps que sa lettre, mon professeur m'envole opuscule plein de théories intéressantes sur la santé e la gymnastique. Il prêche un convaincu. Néanmoins ime un fidèle j'ai, par devoir relu cet évangile et le mon annexe qui m'a rappelé ce sermon célèbre du bon è de Cucugnan. Mes très chers frères qui ne faites t d'exercice, vous vous étiolez, vous ne vivez qu'à mi- vous vous attirerez incontinent le purgatoire des ma- les et l'enfer de la mort, prématurée. Avant que tout à vous accable, vous souffrirez la gêne de l'obésité et affaires d'une copulence qui tue lentement mais sûre- ment votre élégance

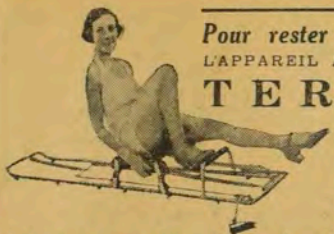
e vous donne l'opuscule en résumé. Mais je voudrais avoir reproduire la gravure qui l'accompagne, me mon- ant un corps de mâle ventru en coupe verticale. C'est rible. On y voit le cœur embourbé pataugeant sur foie dont la bile dégouline en pleurant; dans un esto- ac avachi, branlant, entièrement affaissé sur l'intestin èle qui grelotte et fait des efforts surhumains pour ueur son trop-plein.

n opposition, on voit tous ces organes suspendus en une place, jeunes, élégants, sveltes, bien portants, se nçant avec grâce sur des escarpolettes de fées, en currence les muscles entretenus par une gymnastique rillante. Le premier tableau eut inspiré la plume de nte avec bien plus de force que son imagination in- nale; le second est un plagiat. Fra Angelico y ren- naitrait son style d'embée. Je tiens un nombre de productions limité à la disposition de mes lecteurs.

DON JUAN 314.

petite correspondance

A partir de ce jour le soussigné répondra comme d'ha- tude à toutes demandes concernant la toilette masculine. Pour réponse par lettre, joindre un timbre à la demande.



Pour rester svelte!!

L'APPAREIL A RAMER

TERRY

Catalogue et adresse de votre distributeur local à l'Agent Général :

H.-J. Bovens, 59, r. de Ruysbroeck, Bruxelles



Dédié au Congolais célibataire, gourmet et lecteur des recettes d'Echalote — ce qui est peut-être un vice, après tout.

Vos boudins d'antilope-chevaline, ô gentil chevalier de la brousse, n'avaient rien du tendre blood-panch de la mère-patrie, lorsque vous les retirâtes de la poêle. Cette antilope avait peut-être fait trop de culture physique; peut-être aussi ne l'aviez-vous point traitée comme il se devait. Il faut également considérer qu'une antilope, et chevaline encore, n'est pas un cochon. Comment réduire en boudins bruxellois cet habitant de la sauvage Afrique? Le problème est ardu et la pauvre Echalote se trouve réduite aux hypothèses. Elle veut pourtant s'efforcer de le résoudre. Elle prendrait, pour 3/4 de chair maigre, 1/4 de graisse. Trouve-t-on de la graisse dans la dépouille d'une antilope-chevaline? Il est possible que non, dans ce cas, une boîte de saindoux?... Hélas, il faut aussi du pain. Faute de pain, on pourrait essayer de farine, riz cuit ou mieux, gruau d'avoine. Ajouter un litre de sang frais, trois oignons bien hachés, sel, poivre, noix de muscade. Bien mélanger. Le tout doit former une bouillie épaisse dont on bourre les boyaux. Faire un beau chapelet, piquer les boudins, de-ci, de-là, les plonger dans un chaudron où frémit de l'eau. Elle ne bout pas, notez-le bien. Les boudins demeurent durant 20 minutes environ dans ce frémissant état, après quoi il faut les retirer, les laisser refroidir, puis les manger frits à la graisse ou au beurre. Si vous avez du Bovril, mettez-en, oui, une pointe.

Les Tunisiens, eux, font leur boudin avec du bœuf. Il font la farce suivante : poitrine de bœuf hachée, riz, ail, persil, sel, poivre, oseille et œufs. Ou encore : viande, œufs, semoule, graisse, sel, poivre, ail et ce qu'ils appellent karobéa.

Les vœux d'Echalote accompagnent ces téméraires instructions.

— A Mme de B. : Oui, Madame, la Levure en Poudre Borwick convient parfaitement pour la fabrication d'un cramiq.

ECHALOTE.



On nous écrit

Lettre de Hollande

Amis bataves, plus de guerre
Les peuples libres sont amis...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre article : « L'Universel regret » de la semaine dernière, vous faites erreur en disant notamment : « Nous restons et resterons, dans la mentalité du peuple hollandais, les insurgés, les révoltés qui, en 1830, ont détruit la « patrie » que le traité de Vienne leur avait imposée. »

Preuve en est que le livre d'histoire usité dans plusieurs écoles primaires de Hollande indique comme raison de l'insurrection de 1830, l'intolérance religieuse de Guillaume Ier. Une bonne partie des Hollandais, sinon la majorité, donne raison aux Belges. Le Hollandais est trop réaliste et a le sens trop pratique pour oublier que le monde continue à tourner et ne s'arrête jamais. Au surplus, est-ce vous qui

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie SONT A ENVISAGER

biter à côté d'un voisin avec lequel on s'entend, qu'à ce d'un frère ou cousin avec lequel on est amené à discuter les bisbilles se présentant dans une famille nombreuse.

Quant à la manifestation de Leeuwarden, il s'agit d'une action tout à fait naturelle et rationnelle. En dehors respect dû à toute souveraine, la Reine Astrid, tant par ses qualités d'âme et de cœur que par sa grâce naturelle en imposant à l'univers entier. Lors de sa mort, les fêtes manifestations, dans le moindre petit patelin en Hollande ont été décommandées de libre propos, sans qu'une pression officielle ne s'exercât.

La Hollande honore spécialement le souvenir de la Reine Astrid parce qu'elle n'oublie pas que cette Reine était voyante, libérée de préjugés, a fait envoyer les Enfants Royaux à Noordwijck, qu'elle se rendait incognito en Hollande et avait fait un voyage aux Indes, laissant partout un souvenir affectueux de princesse et de reine vénérée. De grâce, ne cherchons pas ce qui divise, mais ce qui unit...

Un ami « batave ».

La Marseillaise, pas l'Internationale

Mais laquelle des deux est à présent l'hymne national français ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Liégeois et ancien combattant, j'aime la France. Or, cette dernière se demande ce qui se passe en Belgique et constate que « les amis Belges » deviennent plus froids. Bien, il ne faut pas que la journée du 3 septembre se répète souvent, car cette froidure deviendrait glaciale.

7 heures Emission à l'I.N.R. de la Resef. Le speaker a annoncé que le « camarade » Jenesaalski, retenu au Rassemblement pour la Paix, ne peut prendre la parole pour sa chronique habituelle. Cette chronique sera remplacée par des extraits du discours prononcé le 9 août par M. Blum, et le speaker ajoute que cette émission, faite en France, est précédée de la Marseillaise. Quelques minutes de silence puis éclate une vibrante « Internationale ».

J'ai fermé mon peste et me suis juré d'être plus conscient quand je prendrai la Resef.

Je me suis fait casser la figure (50 % invalidité) pour que représentent la « Brabançonne » et la « Marseillaise ».

Si la France actuelle change son hymne national, c'est son droit. Mais c'est le mien de conserver un seul souvenir français : « La Marseillaise » et de battre froid aux Français qui veulent détruire ce souvenir et le remplacer par l'« Internationale ».

Un combattant fier, qui se fout de la politique,
R. C.

Le mur des lamentations

Pourquoi Pas? peut-il refuser de faire écho au cri de douleur et de détresse que pousse le signataire de la lettre ci-dessous? Encore que les lignes que cette lettre relève n'appellent point ce misérable, nous déferons au désir d'un homme que l'on sent honnête et souffrant, en la publiant in extenso. Elle prête à la discussion et plus d'un point pourrait en être rétorqué. Mais gardons-nous d'y substituer ici un débat sur la question juive...

Si cette lettre peut faire réfléchir quelques chrétiens qui ne sont pas toujours assez chrétiens, la publication n'en aura pas été inutile.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Il se dessine, ces derniers temps, dans divers journaux un mouvement de xénophobie antisémite.

Pourquoi Pas ? dans un numéro où il dénonce la stupidité de l'antisémitisme, parlait récemment de « Juifs pouilleux ». Dans son numéro du 28 août, il parle de la propriété de la 6^e section à Anvers; à l'entendre, tout ce qui est juif pue, est crasseux, sale, pouilleux, bolchevique, etc., etc.

N'y a-t-il que les Juifs pour être sales, non-éduqués, grossiers? Les dimanchards dont P. P. a parlé, et qui ne sont pas juifs, ne le sont-ils pas ?

n'ai pas la prétention de dire que tous les Juifs — je suis — sont des « primi inter pares » ; mais je dis, s ne sont pas les derniers non plus.

ont leurs défauts, leurs tares, comme toute l'humanité si vous les regardez bien, objectivement, sans préjugés, vous seriez pris, pour ces youtres, d'une pitié, de commisération dont vous seriez les premiers à vous en rendre compte.

voudrais qu'un jour vous visitiez les quartiers juifs de Paris ou de Bruxelles, ces quartiers, sales, embués, crasseux, remplis de sordides déchets de l'humanité.

verriez des jeunes femmes qui n'ont jamais connu l'innocence, que des pogromes interminables ont muries et l'âge et auxquelles des maternités répétées, tenues dans des caves, dans des conditions sans nom, ont enlevé l'idée d'être humaine, des êtres qui ne connaissent ni joies, ni réjouissances, mais une douleur infinie, insupportable, — une douleur juive.

verriez ces vieux Juifs, sans âge, aux visages jaunis comme le parchemin de leur saint volumen, ces Juifs de deux mille ans de saintes inquisitions pronées et insérées par des religions de charité et d'amour ont tannés. Vous verriez ces enfants à qui l'humanité a mis un poids si lourd, si douloureux, que vous seriez les premiers à leur venir en aide.

verriez de vieilles Juives, de grosses matrones, des machines à enfanter... Lisez dans leurs yeux les affres, les peurs, les souffrances que Nicolas II et Hitler et tantine et Palestine et l'humanité tout entière y ont souffertes.

Israël n'oubliait pas — mais il nous FAUT oublier — devrait dresser un monument sur lequel se trouverait pas un poupon de trois semaines, mais un fœtus, un fœtus enlevé d'un ventre sanglant par les baïonnettes.

songez un peu à cela, avant de définir le Juif; songez à cet immense camp de concentration qu'est pour le Juif le monde...

te P. P. et ses lecteurs méditent cette vérité : S'il est un milliard de Juifs multi-millionnaires et deux millions de Juifs bolcheviks hyper-dangereux, il en est toujours dix millions de Juifs qui sont — je le jure — des pauvres et des Juifs pauvres.

lectrices et lecteurs, mes compatriotes d'un pays qui est devenu la nation du Droit, réfléchissez à ces lignes. Entrez-vous, comme le fit Anatole France, de la religion de l'humanité. Comme lui, écoutez « le sang qui crie que l'on n'entend pas »...

Marcel M...

es sacra miser.
cette lettre fut écrite, assurément, par un sombre diable... Et elle pourrait appeler bien des commentaires. la rejetant, nous semblerions nous désintéresser des fortunes qu'elle déplore.

La plus belle référence

- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendait ses trop grands vins trop bon marché.
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

Ceux qui critiquent le Champagne sont-ils sûrs d'en avoir jamais bu de bon? Il y a d'excellents et de mauvais Champagnes. Pourquoi? Comment les discerner? Nos prochaines rubriques l'expliqueront. Champagne Henriot, fondé en 1808, Reims.



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

La judaïsation de la police anversoise

L'office juif de Presse et de Documentation nous écrit :

Mon cher Pourquoi Pas?

Sur la page 2464 de votre numéro du 28 août, vous avez publié une suite d'échos concernant une prétendue « judaïsation » du corps de police anversoise.

Notre collaborateur a lâché la bride à sa fantaisie. Une enquête nous révèle que toute cette histoire repose sur deux faits réels :

1° L'administration communale a engagé pour le service supérieur du commissariat de la 6^e section, un agent de police non-juif que le hasard de ses fréquentations a rendu familier avec la langue « yiddish » (plusieurs Anversoises se servent dans ce cas). Cet agent s'occupe de la partie administrative de la police des étrangers et sert d'interprète

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr 12.50.

en cas de besoin. On trouve, de même, des interprètes pour toutes les langues européennes et asiatiques dans les commissariats du quartier du port.

2° L'administration communale d'Anvers a fait distribuer dans le quartier juif des extraits bilingues (flamand et « yiddish ») du règlement de police. Ce n'est pas la première fois que cela se produit. Quelques années après la guerre, le Procureur du Roi à Anvers avait fait apposer des affiches rappelant aux étrangers l'obligation de s'inscrire et de retirer des cartes d'identité. Ces affiches étaient rédigées en plusieurs langues étrangères, dont le « yiddish ».

La « judaïsation » du corps de police anversois est donc une aimable fable.

Nous vous présentons, Messieurs, l'assurance de notre considération distinguée.

Dont acte

Le secrétaire général,
H. S...



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

La S. N. C. B. s'explique

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Vous faites au Chemin de fer trop d'honneur en sacrant dans votre dernier numéro près de trois à d'échos aux doléances que les Anversois articulent à leur gare Centrale et les services du chemin de fer.

Sans aucun doute certaines de vos critiques sont fondées — et nous les acceptons. D'autres le sont moins et nous n'y voyons que du dénigrement. Ceci n'est pas dans la règle du jeu.

Et cependant vous savez, pour l'avoir écrit vous-même, que la Société Nationale veut tirer le meilleur parti de ce que lui a légué l'ancienne administration de l'Etat et veut innover dans la limite des moyens financiers dont elle dispose et des perspectives de trafic qu'elle peut espérer.

Vous devez concéder qu'il y a beaucoup à faire sur un réseau de 5,000 kilomètres de lignes comptant un million de bâtiments de gares, tous relativement anciens et construits selon les conceptions et pour les besoins d'une autre époque.

Pour parer au plus pressé, la Société Nationale est engagée dans des travaux de modernisation des gares, un programme respectable de millions. En échelonnant ce programme sur trois années seulement, elle est parvenue à la limite de ses possibilités financières.

Et notre Métropole peut-elle se prétendre aussi héritière que vous voulez bien le dire?

Nous avons, comme elle, la gare Centrale sur les bords de la Scheldt et nous nous efforçons d'en tirer le meilleur parti. Mais nous n'avons pas comode de toucher à un bâtiment dont l'entretien est étié et l'architecture compliquée. Quoi qu'il en soit, le problème de la circulation des voyageurs à cette gare figure au programme de nos travaux de modernisation et sera exécuté à son heure.

Et puis, n'est-ce pas excessif de condamner en bloc toute la Société Nationale par une phrase aussi injurieuse? « Si nos chemins de fer étaient administrés et dirigés par des gens ayant avant tout — comme cela devrait être — le souci du confort, voire la simple commodité de leurs clients...? »

Est-ce juste d'ignorer le confort et les commodités que la ligne électrique a apportés aux voyageurs anversois? Ne veut-on pas voir les services supplémentaires de motrices rapides organisés entre Anvers et la côte?

A-t-on déjà oublié l'avance considérable prise par le réseau sur les réseaux voisins par la mise en service de nouvelles voitures métalliques?

D'autres ont déjà dit la principale difficulté du journalisme : Le public est un lion qui exige chaque jour sa part de viande. Mais offrir à vos lecteurs toute la Société Nationale en un seul repas, c'est à la fois dégoûter de la chair humaine et se faire dévorer.

Vous devez une réparation aux mangeurs et aux marins. Il vous restera le mérite d'avoir rendu à César ce qui vient à César.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? » l'assurance de notre considération distinguée.

Pour le Directeur général, Bomans

Une administration de bonne humeur! Une administration qui cause aimablement avec le client au lieu de « klapper » au nez la porte de son Fermé-Gesloten! Et qui pour cette innovation, la S. N. C. B. mériterait d'être félicitée. Chargeons M. Bomans de lui transmettre nos compliments. Reconnaissons, de notre côté, que notre correspondant anversois était quelque peu de mauvaise humeur l'autre jour — qui n'a pas sa crise, par les temps qui courent, fattement calamiteux que nous vivons? — et prenons garde à nos bonnes intentions autant que des protestations de la S. N. C. B.

???

Les Zoutois rouspètent à leur tour.

Mon cher Pourquoi Pas?

Au mois de janvier dernier, époque où se fait le renouvellement du guide des chemins de fer, le Syndicat d'Initiative de Zoute adressa à M. le Ministre des Transports et



Takyssez-vous
MESDAMES,

ET EN TROIS MINUTES VOS POILS ET DUVETS SUPERFLUS AURONT DISPARU !

UN seul essai de TAKY suffira pour vous faire adopter définitivement ce produit merveilleux. La suppression des poils et duvets superflus est la question qui se pose en effet pour toute femme et que l'Eau TAKY seule résout parfaitement. Les poils enlevés au rasoir repoussent plus vite et plus durs. Les dépilatoires malodorants et compliqués ne donnent pas de bons résultats. Avec l'Eau TAKY, une seule application suffit à détruire les poils jusqu'à la racine, vous suivez le résultat de vos propres yeux et en moins de deux minutes, les vilains poils auront disparu. L'Eau TAKY, sans odeur désagréable, n'irrite pas et laisse un épiderme blanc et lisse comme du marbre. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème TAKY, universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube.



TAKY

Vous trouverez l'EAU et la CRÈME TAKY dans tous les Magasins aux prix de F. B. 10.50 le flacon et F. B. 13 le tube.
AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE
S. A. B. L. 19, Rue de Moïsoe, Bruxelles - Téléph. 34.54.40

pour l'obtention de meilleures communications directes avec Anvers, donnant correspondance aux venant de Hollande Sur sa demande, les administrations communales de Knocke, Heyst, Blankenberghe, Bruges et Gand en firent autant. Ces différentes furent appuyées entre autres par M. le comte et M. le gouverneur Baels, président de l'Office que des Flandres. Il nous fut répondu que bonne trait tenue de notre requête. Résultat: suppression nombreux trains à l'époque où les représentants de comdoivent visiter leurs clients de la côte et instauration à l'essai, s. v. p. — d'un service automotrice à un t. de la journée où personne ne cherche à voyager. titat de cet essai (nous le connaissons à l'avance) suppression de ces trains pour manque de voya- Nous sommes cependant convaincus que si ce service automotrices fonctionnait le matin vers 7 h. 30 au du littoral et le soir vers 18 heures en direction du il aurait le succès désiré.

savons toutefois, de par une histoire qui nous fut re par un ancien ministre à un meeting public, que les préposés au Ministère ont le sourire quand un e propose une innovation, qu'ils jugent bien plus de maintenir les choses existantes de peur de fati- sur cerveau par des études qui peuvent se renouveler ue changement de ministre.

souhaitons que les protestations de MM. les Anver- sent mieux entendues que nos requêtes et que MM. les ents de l'administration des chemins de fer sauront sur les ongles de ceux qui sont chargés de l'étude du des Chemins de Fer Quant aux communications par nous croyons savoir qu'elles sont à l'étude et que trade Anvers-le littoral sera bientôt en voie de réa- p.

blez agréer, etc...

Pour le Syndicat d'Initiative du Zoute:
M., président.

Le castel de Houthem en ruines

Ce précieux souvenir de la guerre ne sera bientôt plus qu'un... souvenir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Au cours d'une récente promenade en auto, nous nous sommes arrêtés dans le petit village d'Houthem, où se trouve le vieux castel qui, pendant la guerre, abrita le Grand Quartier Général de notre armée et où séjourna de temps à autre notre regretté souverain. Souvenir précieux, n'est-il pas vrai, des années tragiques, sans compter l'intérêt archéologique qu'il présente? En bien, la toiture en est ravagée, les ardoises brisées et disjointes laissent filtrer la pluie. Dans les châssis, il n'y a plus un carreau intact. La porte est verrouillée. La maçonnerie se désagrège, rongée par l'humidité et la folle végétation qui la recouvre. Pour peu que l'on tarde encore à faire les réparations nécessaires, ce vénérable souvenir s'en ira par morceaux dans l'eau des fossés qui l'encerclent, entraînant dans sa chute la plaque commémorative en bronze que le gouvernement y a fait placer.

Un vieil abonné coxydois

Les doléances du speaker

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Complétons ce dossier et demandons simplement pourquoi les speakers de l'I. N. R. « Institut National », qui se doivent de parler avec la plus exemplaire correction, ne suivent pas la prononciation de la Comédie Française enseignée dans nos Conservatoires.

Pourquoi certains prononcent-ils:

Mi-lieu pour mi-lieu; mi-ion pour mi-lion (million); vint' pour vin (vingt); singu-ier pour singulier; but' pour bu (le but); artill'rie pour arti-erie (artillerie); Me-ze pour Meuze (Meuse); téléphone pour téléphone; température pour temperature, etc., etc.

Comment de semblables incorrections ne sont-elles pas corrigées?

D. L.

Etude du Notaire GEORGES JACOBS, à Bruxelles,
13, rue des Sablons

Pour sortir d'indivision

ADJUDICATION DEFINITIVE et sans remise le mardi
15 septembre 1936, en la Salle des Ventes par Notaires, à
Bruxelles, rue du Nord, 23.

COMMUNE DE LA PANNE

BELLE VILLA MEUBLÉE avec GARAGE à 1 ETAGE

à l'angle de la Digue de Mer et de la rue des Pêcheurs,
bel étage, entresol et 2 étages. Cont. 1 a. 80 ca.

Eau, gaz, électricité.

LIBRE le 1^{er} OCTOBRE prochain.

Portée au prix très modique de 125.000 francs

VISITES : lundi, jeudi et samedi, de 10 à 12 heures.
Prendre permis de visite à l'Agence « Musica », à La Panne.

Sur Fagnolle, Haute-Roche, etc.

Question et réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai été quelque peu ahuri en lisant page 2465 du n° 1152 de « Pourquoi Pas ? ». « En ce temps-là déjà » que Fagnolle avec son château-fort datant de la féodalité, avait servi de place-forte au XVII^e siècle. Le dit château avait dû être modernisé!

Quant à Haute-Roche, il me semble avoir déjà entendu ce nom pour désigner un autre manoir féodal, mais je ne pourrais préciser si c'est celui de Dourbes ou de Couvin.

N'est-ce pas Philippeville et Rocroy, qui avec leur même configuration, leur même disposition de rues et de places, leurs boulevards rappelant les chemins de ronde et les

remparts extérieurs, ont servi de places-fortes con France, au XVII^e siècle, en même temps que Mariemont qui fut bâtie suivant les mêmes plans de fortification

Le lecteur évidemment assis

Le collaborateur non moins assidu répond :

Le château de Haute-Roche est bien à Dourbes, et de Mariemont et à 6 km. à vol d'oiseau de cette

Le château de Fagnolle fut brûlé en 1554 par Armand Montmorency en même temps que Haute-Roche à Dourbes. Fagnolle fut bâti par Baudouin de Constantinople. Il le type des châteaux-forts de « plaine », Haute-Roche

lui, le château perché en nid d'aigle au sommet d'un rocher, le château-fort de Fagnolle

serva son aspect extérieur, il n'en fut pas de même bâtiments intérieurs qui furent transformés souvents, et étaient, au XVII^e siècle, d'un confort et d'un luxe admirés à l'époque. C'est d'ailleurs ce qui le sauva d'une fois de la destruction. Pour le reste, il compte comme Mariemont à la défense de cette région de la France, mais c'est évidemment aux systèmes de Philippeville et de Rocroy que ressemblait celui de Fagnolle, plate-forte et non château-fort comme Fagnolle ou Haute-Roche.

Pour des femmes et des enfants

Ceux que l'on va massacrer à Tolède.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les peuples civilisés sont-ils sans pitié?

Mille hommes résistent dans l'Alcazar de Tolède; il avec eux quelques centaines de femmes et d'enfants femmes sont coupables d'être les épouses ou les mères rebelles. Dieu sait si elles n'ont pas fait l'impossible pour empêcher leurs maris et fils de se révolter? Ces gens, mes, femmes et enfants, seront vraisemblablement tués par la populace en délire quand sonnera l'heure de la capitulation. Que font les peuples qui se croient civilisés pour empêcher des massacres inutiles et injustes? Rien. Que les hommes subissent la loi du sort, soit n'ignorait pas à quoi ils s'exposaient! Mais que l'on tienne rien, absolument rien pour sauver les femmes et les gosses, cela me dégoûte. Il n'y a donc ni peuples civilisés, ni Croix-Rouge pour négocier la reddition salutaire de ces malheureux?

Agréé, etc.

Commandant

Pour défendre la Fagne

Quelques suggestions

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous dire qu'il urge :

1. D'arrêter le boisement en résineux des fagnes de Membach, Jalhay, Bévercé, Sourbrodt.

Si ces communes donnent dans l'épicéa à tout crin, qu'elles y trouvent, sans doute, des revenus. C'est entendu. Il suffirait de les dédommager de leur manque à gagner et commencer, illico, le boisement conscient et régulier. L'Épicéa, voilà l'ennemi. Ennemis des sources, des zones, qu'il masque, de la flore et de la faune. L'Épicéa, ennemi public n° 1.

2. D'empêcher les constructions en fagne ou dans la périphérie immédiate des fagnes. Point des barrages notamment à fins industrielles. Savez-vous qu'il a été sérieusement question d'un « ouvrage d'art » à la côte 500, 1 du Centenaire à Hockal!

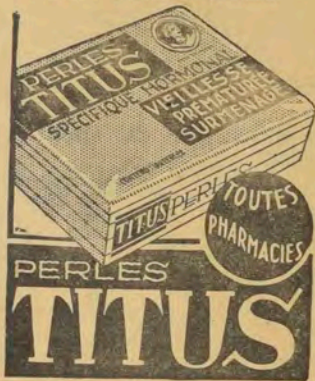
3. De restaurer les pierres et monuments fagnards, et la plupart risquent fort de retourner vers leur origine, sein de la terre! Que de croix brisées, de bornes couchées. Et puis, ne conviendrait-il pas de songer, sans retard, à commémorer le souvenir de celui qui a tant fait pour la gloire de la haute garrigue : le baron Léon Frédéricq. Veuillez agréer, etc.

A. Freyens, président des Amis de la Fagne

UNE VIE NOUVELLE

RAJEUNISSEMENT INTEGRAL
HOMMES et FEMMES

Demandez l'envoi GRATUIT et FRANCO du luxueux ouvrage documentaire n° Ti 185 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, à Bruxelles. — Ce livre, d'une haute valeur scientifique, explique, sans peur des mots, avec de nombreux détails clairs et précis, comment on peut rajeunir sexuellement par le traitement « PERLES TITUS », à base d'hormones génitales.



Simple erreur

Mais l'inscription ne dit plus ce qu'elle voulait dire.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La tourelle d'angle de la prison Saint-Léonard, à Reims, conservait le souvenir, gravé en lettres d'or dans la pierre de taille des noms d'ardents patriotes, condamnés à la guillotine pendant l'occupation allemande et qui ont fait un séjour dans la geôle avant d'être conduits à la mort. Cette œuvre est magnifique; malheureusement elle ne ressemble pas le texte du chronogramme primitif. Au lieu de : **LES LEVRS COEVR BRVLAIT LE FEVRE LA CITE ARDENTE** on a maintenant, avec deux fautes :

DANS LEVR COEVR BRILLAIT LE FEVRE LA CITE ARDENTE
C'est-à-dire que les lettres numérotées figurent plus en évidence et que « BRVLAIT » est remplacé par « BRILLAIT », ce qui est moins éloquent et ce qui donne, au lieu de l'année 1922, l'année 1918 !
Z.

Routes impossibles

Et le Gouvernement a alloué un million à la propagande touristique !

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Paris, l'autre jour, à Pepinster, l'autobus Tancrémont-Neufchâteau.

Magnifique promenade, mais quelles routes ! Un de vos lecteurs disait, dernièrement, avoir trouvé des routes de toutes sortes d'autruches : qu'il aille voir là-bas. La voiture qui le transportait est secouée de façon indescriptible, malgré les efforts du conducteur. C'est tout simplement horrible.

Il y a, paraît-il plusieurs années qu'on « doit » réparer, comme nos ministres fréquentent plutôt la côte, on ne peut d'abord d'un autostrade pour leurs services.

Et les bonzes du Gouvernement, se figurent que tous ces détails « encourageront les étrangers à revenir en Belgique. Ils se trompent grossièrement.

Personne ne veut entendre les doléances que vous voulez exprimer; c'est tout au plus si certains employés ne vous ont pas au nez.

Il est nécessaire que quelqu'un prenne en mains la surveillance et je pourrais remplir quelques colonnes de notre journal « Pourquoi Pas ? » pour relater les petits faits vécus de chaque tournée.

Jean Némar.

Moins de poteaux, s. v. p.

Le long de la Lesse et de la Semois.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,


N'y a-t-il pas moyen de construire quelques routes supplémentaires (sans poteaux ni pylones) le long de la Lesse et de la Semois, de façon que le touriste qui ne possède pas de voiture ni de périroaire, puisse contempler ces pittoresques paysages ?

Je pense qu'une petite route (sans poteaux) n'enlèverait rien à la beauté des sites.

Laissons au besoin s'élever quelques maisons à un étage, mais les toits pas trop inclinés déborderaient les murs.

Les Grands-Ducaux sont en train de tailler des routes nouvelles à flanc de coteau, notamment le long de la Lesse et du côté de Göbesmühl-Lippersheid.

C. Eupen.



BALAYEZ
LES
VIEUX USAGES


EN ACHETANT LA CHEMISE
COSYFIX
AU COL A
EMPESAGE PERMANENT

ASPECT IMPECCABLE
FACILITÉ AU LAVAGE
DURABILITÉ



PLUS D'AMIDON
UN COUP DE FER SUFFIT

EN VENTE CHEZ TOUS
LES BONS CHEMISIERS.



POUR LE GROS

C. COSTER & Co
41, rue du Lombard BRUX.
ENRICQ 36

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Sur le général Franco

Pour l'histoire

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le général Franco est un personnage assez considérable pour que les précisions suivantes soient appréciées de vos lecteurs :

Le général Franco (Francisco) n'est pas un héros des vols transatlantiques ; on le confond ici avec son frère, le commandant Franco (Ramon), qui est depuis quelques mois attaché à l'air à l'ambassade espagnole de Washington.

Le général n'a jamais été en prison ni en exil ; on ne peut tout de même pas appeler exil son séjour aux Iles Canaries, dont il fut nommé commandant militaire à la

suite des élections du 16 février 1936 (élections qui appartenèrent au pouvoir les gauches).

Enfin, le général Franco a fait la guerre il n'y a pas de longtemps ; il a pris part à la pacification du Maroc (1921 à 1926), où il reçut deux balles dans la poitrine, balles qui n'ont pas été extraites.

Veuillez agréer, etc.

R. L.

Il y a Clervaux et Clairvaux

Et le sentier du T. C. B. ne conduit à aucune prison, mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Est-il permis d'apporter à votre article de vendre dernier, consacré aux sentiers du T. C. B., une légère rectification ?

Nous avons inauguré, avec le « Pourquoi Pas ? », le sentier de Liège à Clervaux. Peut-être votre correcteur ignorait-il que Clervaux est une petite ville luxembourgeoise qui se distingue nettement d'un autre Clervaux situé en France : Clairvaux. Je souhaite d'ailleurs à celui-ci de ne jamais faire de séjour à Clairvaux de France, c'est, je pense, plus grande Maison Centrale de ce pays.

Avant que votre pion n'ait relevé l'erreur de direction qu'on donne à notre sentier, je me permets d'intervenir au nom de la géographie outragée et je tiens à assurer au 200 000 membres que nos sentiers ne conduisent pas à la prison, ils mènent dans des localités beaucoup plus idylliques où l'on jouit encore un peu de cette bonne vieille liberté que nous aimons tant.

Bien cordialement à vous.

Paul Duchaine,
Président du T. C. B.

On nous écrit encore

— Les prisonniers de guerre qui, au péril de leur vie tentent de s'évader d'Allemagne en vue d'aller reprendre leur place au front, et qui échouent devant des difficultés insurmontables, n'auraient-ils pas droit, eux aussi, à un petit bout de ruban ? D'autres pays qui ont assimilé les prisonniers de guerre aux combattants du front en leur accordant tous les avantages et honneurs, ont créé une « médaille des évadés ». — F. R.

— Le *rebarbatif* journal du 2 septembre mentionne sous une photo : « Un jeu qui disparaît, le jeu de boules ». Un jeu qui disparaît ? Allons donc ! Allez voir dans certaines régions, en Wallonie surtout ! Quel est le café qui n'a pas son jeu de boules, ou même de « bouillotte », comme je l'ai vu affiché à Wauthier-Braine ! Belges, connaissez votre Belgique ! — E. D.

— Les riches qui n'ont plus les moyens — c'est une espèce qui tend à se répandre — prennent un abonnement Bruxelles-Littoral pour 180 francs par mois, soit 6 francs par jour — c'est moins cher que l'hôtel. Pourquoi ne pas créer la même chose pour les employés qui n'ont que quinze jours de congé et pour les ouvriers qui n'en ont que huit ? Qu'en pense la S. N. C. B. ? — *Un rouspéteur*.

— Une importante compagnie d'assurances vient de mettre à la disposition des cent premiers colons partant vers l'Afrique une police de 5.000 lires complètement libérée. Mais... c'est en Italie que cela se passe. La parole est à l'Union des Assureurs belges. — *Un rouspéteur*.

— D'une agence namuroise de voyages : « Nous sommes très surpris de l'article que vous avez publié dans votre journal, disant que le commissaire de police de Dinant ne dressait jamais procès-verbal aux conducteurs de voitures de tourisme. Nous vous ferons remarquer que nous envoyons chaque jour dans la ville de Dinant plusieurs de nos cars. Or, dimanche dernier, ayant affluence dans

RÉSIDENCE LÉOPOLD

Place de l'Industrie
et RUE DU LUXEMBOURG

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

IMMEUBLE LUXUEUX
DANS SITUATION DE PREMIER ORDRE

Exécution impeccable
Confort absolu
Charges réduites

Nous venons d'entamer la construction
d'une deuxième aile

comprenant des APPARTEMENTS de 5 et 10 pièces
114.500 à 289.000 francs.

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

Téléphones : 48.50.25-48.56.58

HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

notre conducteur s'est vu dans l'obligation de voiture dans un endroit interdit au parking et dresser procès-verbal. Nous vous saurions gré, etc.

existe à Saint-Gilles, la rue Bosquet, très importante, sur cent personnes qui désignent cette rue, 99 rue du Bosquet. Voudriez-vous rappeler que « Bosquet » le nom du Maréchal de France né à Mont-de-Marsan en 1810 et décédé en 1861 ? — A. H.

Le recrutement du personnel enseignant des compagnies Ecole, les règlements stipulent fort : « Dans le choix du cadre de l'unité école et dans le choix des officiers, le chef de corps ne peut autre souci que celui de désigner les éléments qui ont tant par leurs aptitudes comme instructeurs, que par leur conduite exemplaire, leurs connaissances générales, leurs dispositions à former les élèves, ainsi que leurs dispositions à former les cadres gradés. Le cadre instructeur doit rester à sa mission pendant plusieurs années consécutives, on s'étonnerait qu'il en fût autrement, n'est-il pas vrai ? », une récente D. M. prescrit que les emplois réservés à la compagnie Ecole doivent être conférés aux plus anciens... Que doit faire le Chef de corps ? — V. C., Bruges.

employé dans une industrie de Molenbeek, et remplacé par un patron absent, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec un gendarme qui demandait de quoi s'occupe le nombre moyen du personnel et... les opinions sur le dit personnel. Cette demande n'était pas profane, elle m'emploie, mais bien générale à toute la police de maisons indiquées sur la liste dont ce gendarme était muni. Qu'est-ce que cela veut dire et pour quelle autorité veut-elle connaître les opinions politiques du personnel ? Serait-ce en prévision du « Grand Solt » ? — Opinion libre.

Une lettre publiée par « Pourquoi Pas ? » (numéro 3, page 2568 : « Français et Belges »), le Français traduit : « Los van Frankry » par « Honte à la France ! ». Il faudrait lui dire que ces mots signifient : « Honte à la France ! ». Ce slogan qui était un cri de révolte flamand est adopté maintenant par beaucoup de Français qui ne veulent pas de la bolchevisation française.

Pourquoi les gendarmes ne pourraient-ils avoir, au lieu de leur personnel de la police, le libre-parcours en tramway ? Tous nos officiers possèdent un vélo. Pourquoi pas nous qui pouvons nous en servir moyennant une moyenne de 50 francs par mois de frais de location ? Cela ferait une augmentation de 5 à 10 p. c. pour les gendarmes et un millier de braves Bruxellois. — Espérant Tunpeu.

On ne me viendra jamais à l'idée de contester les qualifications des Italiens, tant colons, fonctionnaires de l'Etat qu'habitants au Congo. Mais alors, pourquoi ces cris de : « Aidez la main-d'œuvre belge, » « Achetez belge »,... qui se font dans les autres pays ? — Un ancien, Congo, n'a pas passé ses nombreuses années sur le sol belge.

Comme je souhaiterais que l'I. N. R. supprime un peu les bruits de coulisses dont il abuse dans ses actualités. Les Belges comprendraient tous la fabrication des timbres sans avoir à entendre les marteaux, limes, pres-

ses, moteurs, etc., qui nous rappellent les cinémas d'avant-guerre et doivent faire hausser les épaules aux étrangers ! Enfin, par respect pour la mémoire de Grétry, le signal musical de notre poste français ne pourrait-il respecter la valeur des notes du chant : « Oh peut-on être mieux... » — M. L., lectrice rouspéteuse.

— Invalide de guerre, quatre ans de campagne, sept chevrons de front et six ans de présence en A. O., je demande que si l'on décore les anciens de l'armée d'occupation, on frappe également une médaille de « Beverloo ». Elle serait remise à tout militaire et à toute cantinière ayant passé quarante-deux jours à Beverloo... — Touron.

— La personne qui connaîtrait le nom du médecin, et surtout du soldat infirmier français, du camp de Münster (avril 1917) est priée de le faire connaître. — Un invalide.

???

— Puis-je vous citer un cas d'entraide sociale peu banal ? Il existe à Hoboken un ancien combattant (De W., 8 chevrons, 52 mois de front, croix de feu, de guerre, Yser, etc.) qui a perdu la vue à la suite d'un empoisonnement par les gaz, en sauvant la vie à un grand blessé qu'il ramena dans nos lignes en rampant dans les hautes herbes du « Nomands land », imprégnées de matières toxiques provenant des tirs à obus à gaz. Il fut, pour ce fait, cité à l'O. J. et décoré.

Toutes les juridictions et autorités, les diverses commissions d'appel et jusqu'au Roi ont connu de l'affaire. Mais « les yeux du malheureux ne portant pas de traces de brûlures, il n'est donc pas gazé et... » peut crever de faim. Donc, ni pension d'invalidité, ni secours-chômage, ni secours pour invalidité de travail, ni pension prématurée, ni secours syndical. Il reste la charité publique, sans quoi il n'existerait plus et il a une femme et deux gosses à nourrir !

Comme ressources : un petit magasin d'aunages, qui ne rapporte pas cent sous tous les jours pour payer les inté-



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'auto
et d'outillage

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52



Carburateur ZÉNITH
Puissance et économie
UN MOIS A L'ESSAI
Demandez prix et conditions à
ELECTRIC, s. a.
61, Boulevard Poincaré, BRUXELLES

rêts d'une hypothèque dépassant la valeur de l'immeuble.

Qu'en pensez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », et vous, lecteurs ? Un conseil, s. v. p., ou mieux. — *Votre toujours assidu, G. T. de B.*

— Le ménage S. P. a vécu jusqu'à ce jour des économies réalisées pendant l'Exposition, où le mari travaillait au Service d'entretien pour le compte de la Ville. Elles sont épuisées. Il y a deux tout petits enfants qui souffrent. Le père, coupeur de verre, n'a plus trouvé à se caser. Instruit et courageux, il accepterait cependant n'importe quelle besogne. Aucun secours-chômage, l'inscription au syndicat étant trop récente; aucun secours de l'Assistance non plus, car elle vient seulement d'être sollicitée et il lui faut quelque dix à quinze jours pour enquêter et statuer. Nous avons fait face au plus pressé, mais les besoins sont grands, le propriétaire menace. Qui trouvera une occupation au père, qui aidera la maman à nourrir et soigner ses enfants que la bronchite chronique menace ? Le problème vestimentaire est provisoirement résolu grâce à nos réserves.

Nous avons reçu :

Anon. de Bruxelles, pour nos pauvres, 5 fr.; de Picauleusa, pour le bijoutier, 100 fr.; R. Attinger, 10 fr.; du col. W, un complet veston et une paire de souliers; anon. de Saint-Nicolas, pour l'ancien combattant tuberculeux, 100 fr.; d'un « ancien », pour le même, 20 fr.

Cordialement merci à tous.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Du Progrès de Saône-et-Loire, rendant compte de ces d'assises :

Ruchon avait prononcé en sa faveur un véritable verdict en termes très concrets... En terminant, il dit qu'il plus d'espoir qu'en Dieu pour l'absolution de ses Celui-ci se retira dans la chambre des délibérations. Incident assez rare aux assises, disons-le froidement

???

Du roman *Les Sept Cadrons*, de A. Christie, trad. française :

— Brrr ! fit la comtesse d'une voix à l'accent étranger tingué...

— Tené, tené ! s'écriera, en portugais, le lecteur lignes.

???

Du *Soir*, 31 août :

Le parquet de Bruges a remis en liberté le machin train déraillé à Lichtervelde, Charles F... son arrêt n'étant plus nécessaire à la suite une maladie cryptographique au sujet de l'enquête.

Cette cryptogamie ne serait-elle pas la vraie cause de l'accident ? Pauvre homme.

???

Du *Soir*, 30 août :

Très sérieux. — Cel. 34 a., b. sit., com., propriété esp. cert., b de sa pers., dés. ép. dille 24 à 236 ans. ...fraiche ou en conserve...

???

De la *Gazette*, 27 août :

La « Philharmonie » d'Ensisval fêtera dimanche prochain le 50^e anniversaire de sa fondation Elle fut créée, à faubourg verviétois en 1866...

Arithmétique cubiste.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir* 31 août :

...Pour elle, je me sentais prêt à toutes les folies, mais qui ne manqua pas d'un certain aplomb (bydtüvrvr) mdmnd mdmnd mdmndmdmnd

— Tu n'as rien perdu à cet égard.

Il fallait un fameux aplomb pour lui dire des choses de cette force.

???

Du *Soir* :

...Le premier accomplit même ce tour de force d'être sur la contrebasse la partie de violoncelle de la deuxième nate en « sol » mineur, de Beethoven. Ceci se passait au temps de 1889, et Beethoven tenait la partie de piano

Beethoven ? ou son fantôme ?

???

Du *Soir* 25 août :

...Quelqu'un, dans un tramway, lisait le « Peuple et le voisin, un homme d'un certain âge, ne cessa de se tourner vers lui, d'un air moqueur, et il finit par tirer de sa poche un organe rexiste qu'il déplia ostensiblement devant lui. Ce sont là des manifestations éloquentes d'une intolérance qui ne fait que croître...

« La notion de la liberté est obscurcie à dessein » plus haut l'auteur de l'article.

Gazette, 25 août :

Le coule dans la Danube. — Le conducteur de flot-annique « Keith » a abordé accidentellement et large des îles anglo-normandes de Jersey-Guernsey, grec « Antonis-G-Lemos ». Le « Lemos » se ren-Buenos-Ayres à Dantzig.

Maline de ce vapeur devait être saoul comme une e; sinon, il serait passé par le Manche et ne se as fait couler au large des îles anglo-normandes de centrale.

???

ur, de Verviers, 31 août :

ne citer que les principaux, on enregistre également de Mlle Alberte Donneux, dont le pèter déjà très'affirme soigné...

???

Meuse :

éran en question était un des bisaleux de M. François aujourd'hui ministre.

tre bien que lorsqu'il est question d'un ministre en s, bisaleux serait insuffisant.

???

ndépendance, 1er septembre :

enberghe, 31 août. — Dimanche s'est répandue la du naufrage de la chaloupe « Blankenberghe 35 », Raymond Waeghe, et appartenant à Eug. Godderis, la ville du même nom...

le de Godderis ? Quelque part entre Maubeuge et ecôte, dit-on en Wallonie.

???

Pêche sportive, septembre :

êche singulière. — M. Charles Verschraeren, capitaine eau de pêche belge, a eu la surprise de ramener, our, dans ses rîlets, une corne mesurant 1 m. 60. une compétence, il s'agirait d'une défense de ma-poisson préhistorique.

mpétence est au moins aussi singulière que la pêche.

???

pr, 30 août :

chassures L... aurait peut-être avantage à de-mander le divorce... demande apprêteur.

êteur en divorce. Profession bien moderne.

???

a Nation Belge, 4 septembre :

mpagne je flânaïs, au sortir de l'église, près des person-ua pierre dorée du portique, je vis le cortège sortir s chanoines...

ent irrévérencieuse des étudiants débite un monolo-il est question d'une procession qui sort du derrière te-Gudule.

???

oir, 2 septembre :

mateurs de promesses symphoniques et vocales n'au-s eu à se lamenter sur l'extrême abondance des con-onnés au Kursaal d'Ostende...

omme, ces amateurs de musique sont ennemis de écés.

???

a Meuse, 2 septembre :

heure actuelle, certains de ces ordonnances et ou-le sont pas aptes au service actif.

ent M. Devèze et le général Tasmier...

à présent, la Meuse n'a publié aucune rectification.

???

Luxembourg, 2 septembre :

encore M. C... qui a servi d'intermédiaire dans les né-ons...

rait-on fait... chanter, par hasard ?

???

le même numéro :

uir s'ouvre sous de bons augures.

ait penser à Lynen qui prétendait que je ne sais saison théâtrale s'était ouverte sous les meilleurs es Pachéco.

AMBASSADOR

(BOURSE) 7, RUE AUGUSTE ORTS

3^{me} SEMAINE

Une EXPLOSION de RIRES...

LE CELEBRE VAUDEVILLE

ON NE ROULE PAS ANTOINETTE!

AVEC

ARMAND BERNARD
PAULEY - ALICE TISSOT
Simone RENANT - ST-GRANIER
— PIERRE STEPHEN —

Seances | En sem. : 2 h. 30, 4 h. 40, 6 h. 50, 9 h.
| Le dim. : 1 h. 45, 3 h., 5 h., 7 h., 9 h.

— SPECTACLE POUR ADULTES —

De l'Indicateur des Téléphones, réseau de Mons, p. 1285 :

No 282. Asile des Aliénés de l'Etat. Ados.

Le loustic ne manque pas d'interroger : « Pour fonctionnaires que l'excès de travail a rendus fous ? »

???

Du *Matin*, 31 août, reportage des opérations militaires autour d'Irun :

Non pas que la canonnade ait reprise ou que les mitrailleuses fassent rage...

Et, plus loin :

Des gens se prétendant bien informés affirment que d'importantes négociations sont prêtes de recevoir une issue favorable.

Sans doute est-ce ainsi que la bien connue vache espagnole parle le français. Mais empressons-nous d'ajouter qu'on est pardonnable de ne pas observer la syntaxe quand on observe les abus qui viennent sabler le papier sur lequel on écrit.

???

Du *Sportsman*, 5 septembre :

Charlie Chaplin donne, paraît-il, l'impression à ceux qui l'entourent d'être plus heureux qu'il ne l'a jamais été : il sort, il s'amuse et manifeste une exubérance qui contraste avec ses chevaux, dont la blancheur devient, de jour en jour, plus éclatante.

Le *Sportsman*, journal hippique...

Correspondance du Pion

ON REPOND

A. H., Mons. — Vous pouvez écrire papier de soie en toute tranquillité, sans guillemets; l'expression est correcte. Quant à *perdurar*, nous ne voudrions pas détruire votre fol dans votre dictionnaire, mais celui de l'Académie l'ignore totalement.

— Pour le Fidèle lecteur ixellois :

Le monologue ci-dessous, intitulé : « L'Amour », demandé

par le « Fidèle lecteur ixellois », n'est pas de Dominique Bonnaud, ainsi que l'affirme R. L., mais bien de Paul Bilhaud, et a paru dans « Pour Rire », recueil de poésies gaies et monologues, édité par la Librairie Théâtrale, à Paris. — *Ton nouveau lecteur (pour varier), Pitchou.*

L'AMOUR

Etre brune ou bien être blonde,
Etre blond ou bien être brun;
Se trouver les plus beaux du monde,
Etre deux et ne faire qu'un;

Partager la même tristesse,
Epruver la même gaieté,
Avoir des trésors de tendresse,
De dévouement et de bonté;

S'épouvanter lorsque l'un tremble,
Lorsque l'autre chante, chanter,
Vivre et vouloir mourir ensemble,
Feindre de vouloir se quitter;

Goûter la même poésie,
Préférer le même parfum;
Rires et pleurs, mélancolie,
Espoirs, mettre tout en commun;

N'avoir jamais de joie entière
Ni de plaisir que partagé;
Rendre service de manière
A toujours être l'obligé;

Avoir des étreintes sans nombre;
Quand le jour luit, se contempler,
Le soir, se deviner dans l'ombre;
Se comprendre sans se parler;

Ressentir les plus grandes craintes
A propos des moindres sujets,
Se faire des reliques saintes
Avec les plus simples objets;

Se brouiller tout d'un coup, sans causes,
Se dire « vous » à tout jamais,
Et, pour raccommodez les choses,
S'embrasser un instant après;

Avoir des plaisirs ou des peines
Pour un rien, qu'un rien fait passer,
Et des lassitudes soudaines
Qui vous brisent sans vous lasser;

Rester, sans dire une parole,
Tout un jour, la main dans la main;
Trouver la chose absurde et folle;
Recommencer le lendemain;

Epruver des moments de fièvre
Et des souffrances sans douleur,
Et s'étonner qu'à notre lèvres
Paraisse monter notre cœur;

Sentir cette extase enivrante
En nous devenir, chaque jour,
Plus profonde et plus pénétrante,
C'est, le bonheur, car c'est l'amour.

Paul BILHAUD.

— A propos de « drache ». — Je fais remarquer qu'en anglais, pour qualifier une forte averse, on dit couramment: « rain is thrashing », du verbe « to thrash », qui signifie frapper, heurter, etc. Remplacez la dentale anglaise « th » par la dentale « d », et vous avez le verbe, wallon si on veut, « dracher ». D'autre part, une averse se dit également « drench » en anglais. Ces similitudes n'impliqueraient-elles pas une origine germanique ? — *Arkay.*

— Chanson « Pendant la nuit du mariage ». — Les étudiants de Gand la chantaient dans leurs « tonneaux » vers 1900-1901. L'appétit de « Vorax » m'empêche de la donner en lecture aux Pourquoi-Pasiens. Il me semble l'avoir retrouvée, il y a quelques années, dans un recueil de Rodolphe Salis (Chansons du Chat-Noir). Mais S. G. D. G. Voici quel en était le commencement :

Ah ! ah ! ah !
Dit le mateias,
J'n'ai jamais été si plat,
La nuit du mariage (bis)
J'n'ai jamais été si plat,
Dit le mateias,

Votre bien dévoué. — *Arkay.*
Nous ajouterons que les ketjes de Bruxelles comme eux aussi, la chanson. Ils chantent ainsi :

Ah ! ah ! disait le mateias,
Je n'ai jamais été si plat
Qu' pendant la nuit du mariage... (bis)

Un lecteur assidu de Schaerbeek veut bien nous communiquer le texte complet. Nous l'en remercions; mais mon bon ami le Docteur lisait cela, il tomberait raide mort c'est ce que nous ne voulons pas.

— *Coignouie.* — Contrairement à ce que suppose J. Virelles, la sœur en « P. P. ? » a raison et son grand namurois connaissait son wallon. Coignouie, qui veut « cornouille », fruit du cornouiller, signifie également Namur « lourdaud » et est employé avec cette signification par plusieurs écrivains wallons. Il était en tout cas usage courant, il y a quelques lustres, et l'est peut-être encore. Pirsoul signale ces deux sens dans son dictionnaire et l'écrit: « cwagnouie », avec w. Zéphir Henin, d'un sens de « lourdaud » emploie « coignau »; mais Henin né à Boinsin et signe Henin di Boveigne. — *Aug. V.*

ON DEMANDE

— Je recherche une chanson, dont la première est du couplet débute comme suit: « C'était la saison des cerises », et au refrain: « Du printemps en fleur. Quelqu'un de vos aimables lectrices et lecteurs ?... —

???

HOMONYMES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En ce qui concerne les homonymes dont il est question dans la « Correspondance du Pion » du 21 août dernier, faut considérer qu'il y en a de deux sortes: 1) les homonymes; 2) les homonymes homographes.

Pour les premiers, le grammairien Boinvilliers a dressé, au siècle dernier, un tableau d'au moins quatre-vingt-cinq homonymes. Quant aux seconds, il en existe une multitude qu'on utilise dans des phrases déconcertantes, telles que:

Dans la bière, plus besoin de bière!

Son son est faible.

Ton ton est faux.

Il mangeait sa salade, salade en tête.

Il est posé dans le coin, le coin.

Mettez votre surtout, surtout.

Il lit au lit.

Dans la rue, la rue ne pousse pas.

Tu oublies les oubliés, etc. *Ct C. Laurent, Tour.*

???

— Et en voici encore:

Je suis content des histoires qu'ils me content. — Le président et le vice-président président à tour de rôle. Quand nous disons avoir obtenu des mentions, nous sommes mentionnés. — Malgré nos attentions il disait que nous avions des visions à sa tranquillité — Ils s'arment d'un serment. Nous avions des avions. — Nous passions au chapitre des passions. — Nous visions les visions — Nous rayonnions rayons. — Nous griffions les griffions. — Nous violions violons. — Nous ratons les ratons — Nous rationnions rations. — Nous poisonnons les poissons. — Nous nourrissons les nourrissons. — Nous dictions les dictions — En dit à Dinant. — Il faudrait que nous missions ces missions en état de subsister. — Nous lui baillons des ballons. Nous prisons fort les prisons cellulaires. — Nous tâchons de faire travailler ces tâcherons. — Ouf ! — *Homo-m.*

Etiquettes et imprimés: Cartes, affiches, pancartes, plants, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



OTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 346

voqué la solution exacte : M. Wilmotte, Linkebeek; le heureux quand il a un « demi » devant lui; Lili-laire en temps de paix; trois rexistes, Altitude Froment, Liège; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; M. L. ruxelles; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Manquer a e n'est pas digne; A. Detry, Ixelles; R. Tiberge, J. Pauwels, Etterbeek; Mlle Buom Dang, Genval; isfeume; M. Goossens, Ixelles; H. Weccel, Tade, singlé des Ardennes; Mme F. Dewier, Wa-Beryl, Liège; Mme A. Laude, Schaerbeek; H. Molenbeek; E. Adan, Kermpt; Les coupiches d'Uc- a' coupiche de Saint-Pierre di bonjour aux pour- gales d'Uccle; Heil Hitler; Li vécheu di Waharday- ale di Wibrin; J. Saigne, Bruxelles; Jantje, vos, linje van Pierre, Paul, Maria, Zozo en Clairje, berche; Fern. Cantraine, Botsfort; Alex Schless- er, Mlle M.-L. Delombe, Saint-Trond; R. Rocher, enappe; P. De Jonghe, Schaerbeek; L. Dangre, La- ; Le pharmacien de l'hôpital, Berchem; Pour Ma- Charlotte et Suzy V., La Roû; Quatre Tournat- Bouffloulux, Bon papa Jules, Charleroi; Valentine rbeek; M. Fauconnier, Schaerbeek; A. Dubois, Mid- ; E. Pletain, Bruxelles; N., M. L., C., P., Bruno, F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme aye, Anvers; H. Haine, Binche; H. Staquet, Ecaus- G. Haversin, Ixelles; F. Lainé, Fosses; Nellitchka et ka, Seraing; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; e salut de Grillon à Finaise; L'Amour en Heurs, in, Mononke, Tony, Bruxelles; J. Vandenhove, y, Wloek, Beaumont; La bia bacelle de Chatqueue; i sponon, Mont-Saint-Guibert; Nenette et Totor; r-Ost, Etterbeek; Mme S. Lindmark, Ixelles; Oû- ise ? A l'Espana Bourse, évidemment, Artillo; H. Chimay; A very nice sunday for la Roû; J. Ro- herbeek; One macrale di Wibrin; Dnamra Yorel, a-Tour; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mme Lia- nt, Ixelles.

n s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
 tous les Bureaux de Poste de Belgique.
 voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème N° 347

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		H	Y	P	H	O	L	O	M	E	
2	V	A	P	E	U	R		T	O	U	E
3	E	N	E		R	I	G	I	D	E	
4	I	S	R	A	E	L	I	T	E		B
5	N	A	I	F		L	E	E		B	U
6	A	R	T	I	S	O	N		F	A	T
7		T	E	N	O	N		R	I	T	E
8	O	S		U		M	I	X	T	E	
9	V		P	A	C	T	I	S	E	R	
10	I	V	A	N	H	O	E		R	A	S
11	N	A	N	S	E	N		C	A	S	E

P. E. = Paul Emile.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 septembre.

Problème N° 348

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

La case-croisement du 7 horizontal et du 10 vertical ne doit pas être noircie.

Horizontalement : 1. jouissance d'une vue normale; 2. convernable — franc et décidé; 3. opinion — niais; 4. fait honneur à son sexe — tache de rousseur; 5. lésion de la peau — sa case est célèbre; 6. pronom — préposition — quadrupède; 7. peaux-rouges — musicien — fin d'infinif; 8. initiales du prénom d'un ministre belge — fruits secs et indéhiscent; 9. échasser; 10. partie du corps — choisit; 11. déaissa — monnaie.

Verticalement : 1. mangouste; 2. campanulacée; 3. reflet; 4. note — ornements d'architecture — adverbe; 5. poète latin grec de naissance — adversaire de Thomas d'Aquin; 6. colore — roi de Danemark; 7. pronom — ville d'Italie; 8. se dit à la messe — ville italienne; 9. écrit pernicieux — étoffe; 10. une privation — initiales d'un poète dramatique anglais du XVIIe siècle; 11. jardin — sert à fixer l'aviron.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



notre
588.

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter en de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame **588** en fine popeline, très soyeuse tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devants entièrement doublés, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanc sale.

Bien que son prix normal soit élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

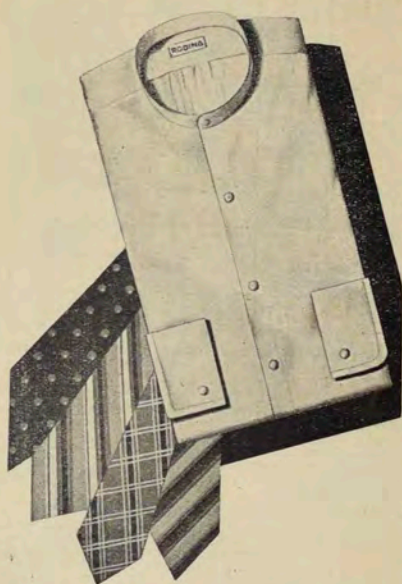
RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 succursales dans Bruxelles

En province, 22, rue des Carmes, à Namur

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE

8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES



PORTEZ LA CRAVATE

FABRICATION RODINA
Rodex
100% SOIE NATURELLE

LA CRAVATE QUI NE TOURNE PAS

Créations Delamare & Cerf S. A. • Bruxelles